

n° 5

# U2

eunes

Jeudi 1<sup>er</sup> février 1968

*Avec*  
**PASCUAL**  
*sur un*  
*marché*  
*du*  
**GUATE-**  
**MALA**

1 F  
SUISSE 0,95 FS  
BELGIQUE 10 FB  
CANADA 35 C.

Photo J.C. Seine







pas dans le journal

où vous lirez :

### ETES-VOUS AU COURANT ?

- \* des derniers préparatifs de Grenoble ? Page 4.
- \* du livre sélectionné ce mois-ci ? Page 8.

### CONNAISSEZ-VOUS ?

- \* le Guatemala ou vous guide Pascual sur le marché ? Page 17.
- \* l'équipe de France de ski et Bernard ORCEL ? Page 24.
- \* la technique du télescope ? Page 26.

### VOUS FAITES, VOUS PENSEZ.

- \* la lecture. Page 41.
- \* les jeunes de Nevers. Page 44.
- \* le cross. Page 46.

ALEXANDRE LE GRAND ÉTAIT PETIT ET POURTANT VERS L'AN -330 DÉJÀ, IL FRANCHIT LE TIGRE.



QUOI QU'IL EN SOIT, IL SE RENDIT SURTOUT CÉLÈBRE PAR SON GRAMIQUE AUX RAISINS CORYNTHIENS. IL EST EN EFFET DIT QU'IL VAINQUIT SES ENNEMIS AU BORD DU GRAMIQUE, S'AGISSAIT-IL D'UN GRAMIQUE MAGIQUE ? NUL NE LE SAIT.

ALEXANDRE TRANCHA LE NOEUD GORDIEN D'UN COUP D'ÉPÉE. SANS DOUTE LE NOEUD DU RUBAN QUI ENTOURAIT LE GRAMIQUE.



IL PÉNÉTRA EN PHÉNICIE ET EUT UN CHAMP DE TIR SUR TYR. LES TIREURS EURENT LES VERS TIRÉS DU NEZ ET TIRÈRENT LEUR RÉSISTANCE EN LONGUEUR.



ALEXANDRE LE GRAND ÉTAIT ROI DE MACÉDOINE (DE FRUIT.)

IL ENTREPRIT ALORS LA CONQUÊTE DE LA PERSE.

DE PLUS IL SE RENDIT MAÎTRE DES PAINS À LA GRECQUE.



C'ÉTAIT UN FIN GASTRONOME.



ET ENFIN, IL INVENTA L'ALEXANDRIN QUI AMUSE ENCORE NOS POÈTES D'AUJOURD'HUI.





(Photo A.G.I.P.)

## La Croix Rouge

Le même gouvernement a décidé d'autre part de renoncer à se faire rembourser un prêt de 7 500 000 de francs qu'il avait consenti au C.I.R.C.

\* Retard pour le premier vol du Concorde : les réacteurs et le système de servo-commande ne seront pas prêts pour le 28 février.

## « Anti-bang »

Toutefois, il y a une tâche au tableau : la décharge électrique atteint 30 000 volts. Le moindre faux contact et c'est la catastrophe.

## L'or des océans

Le Centre qui a la charge du *Jean-Charcot*, navire laboratoire de 2 200 tonnes, aura très probablement à faire construire un sous-marin de recherches pouvant atteindre 600 mètres de profondeur. Il va s'installer à Saint-Anne-du-Porzic près de Brest, un Centre de recherches océanographiques.

\* La machine à distribuer des billets de banque, à toute heure du jour et de la nuit, va faire son apparition à Paris, Marseille et Nice dans différentes banques. Plus de chèques, mais des cartes métalliques portant un code spécial.



# UN VILLAGE POUR



Photo FEULLIE



**L** OGER pendant trois semaines des milliers de personnes, tel est un des problèmes les plus délicats à résoudre lors des Jeux Olympiques.

A l'intention des athlètes et officiels, des immeubles sont spécialement construits et deviennent ensuite des cités universitaires ou des habitations dont les appartements sont mis en location ou vendus.

A Grenoble une véritable ville a ainsi été édifée à proximité de l'ancien champ d'aviation, une ville divisée en deux parties, l'une réservée aux athlètes : le village olympique, et l'autre aux journalistes : le centre de presse.



# TROIS SEMAINES...

Future résidence universitaire, le village olympique de Grenoble est l'un des plus beaux et des plus confortables qui aient été offerts... Onze bâtiments à quatre étages comprenant 871 chambres et 128 bureaux. Une tour de huit étages avec 168 chambres et 50 bureaux accueillent huit cents personnes dont cinq cents athlètes. Les femmes sont séparées des hommes.

Les appartements sont de deux, trois et quatre chambres avec salles de séjour, salles de bains, cuisine. Tout est sobrement mais coquettement meublé et les fenêtres sont garnies de doubles rideaux.

Par étage il y aura une salle de loisirs et de détente et deux étages de la tour ont été transformés en clubs avec divers jeux et postes de télévision afin que les concurrents ne cèdent pas à l'ennui quand ils ne sont pas sur les pistes ou sur la glace.

## APPARTEMENTS CONFORTABLES

D'autre part, il existe un centre récréatif avec bar (boissons sans alcool), tennis de table, baby foot, billards électriques et des petites formations musicales viendront donner des concerts.

Le restaurant est divisé en quatre salles à manger dans lesquelles sont servis quatre menus différents. Voici des exemples :

**FRANÇAIS** : potage cresson, escalope grillée, coquille de poisson, haricots verts persillés, yaourt, banane.

**NORDIQUE** : potage de légumes, filet de porc apple sauce, cabillaud poché, pommes vapeur, compote de pommes, fromages français.

**EXTREME ORIENTAL** : salade chinoise au crabe, poulet aux pousses de soja, dorades nékinoises, nouilles frites, mangue au sirop, fromages français.

**SLAVE** : consommé à la viennoise, goulash, cabillaud poché beurre fondu, laitue braisée, fromages français.

Il y a d'autre part un menu plus simple (hors-d'œuvre, grillade ou poisson, légume, dessert) pour ceux qui seraient désireux de suivre un régime.

## UNE NOURRITURE " PERSONNALISEE "

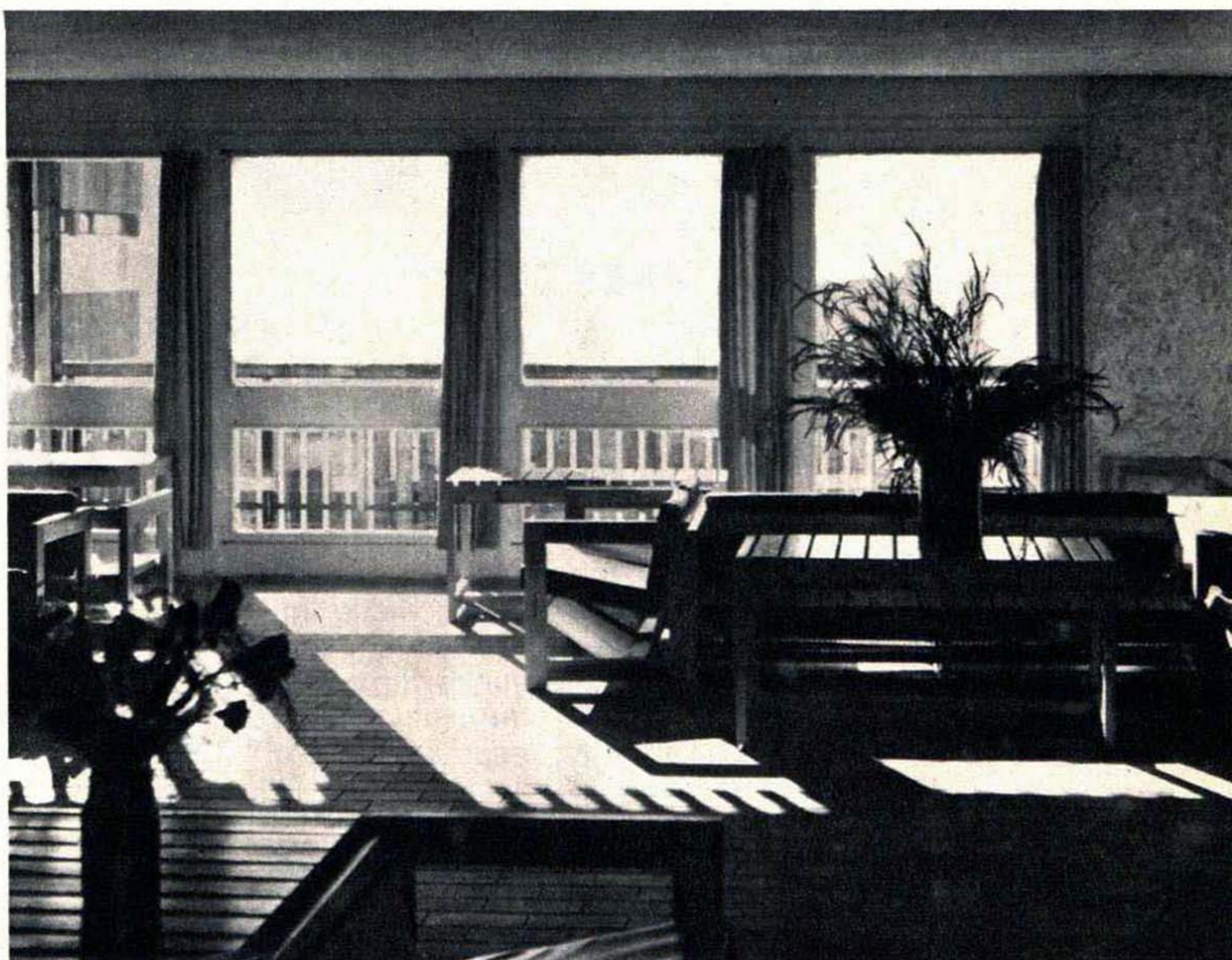
Mais tous les athlètes ne vivent pas à Grenoble où se trouvent en permanence patineurs et hockeyeurs.

Les spécialistes des disciplines alpines sont à Chamrousse sur les lieux mêmes de leurs épreuves à trente kilomètres de Grenoble. Le village d'enfants de Bachat Bouloud avec ses vingt quatre chalets fort coquets a été aménagé pour recevoir 350 personnes.

Toutes les équipes disposent d'un chalet entier avec salles de séjour et salles de fartage.

Le restaurant offrant quatre types de cuisine comme à Grenoble est composé de six salles à manger avec une vue splendide sur la montagne.

Troisième village olympique, celui d'Autrans en faveur des concurrents des épreuves de fond et de saut. Un centre de jeunes et quatre gîtes familiaux ont été prévus pour héberger 615 personnes qui bénéficient en



outre d'une salle de spectacle, de cinq ou six foyers de détente, de magasins de journaux et de souvenirs, d'un restaurant offrant deux menus. Le menu nordique adopté par la plupart des concurrents en majorité scandinaves est préparé par des chefs cuisiniers venus de Suède et qui amènent avec eux des produits difficiles à se procurer en France.

Enfin, les concurrents du bobsleigh à l'Alpe d'Huez et de la luge à Villard-de-Lans (deux cents dans chaque station) sont logés en hôtel.

## LE VILLAGE DES SKIEURS

D'autre part, à Grenoble même, ceux et celles qui le désirent peuvent trouver maintes distractions car des pièces de théâtre, des ballets, des concerts donnés par des troupes locales ou de Paris y sont présentés. Ainsi la Comédie Française y présente-t-elle le « Bourgeois gentilhomme » et l'Opéra y crée-t-il la Chartreuse de Parme !

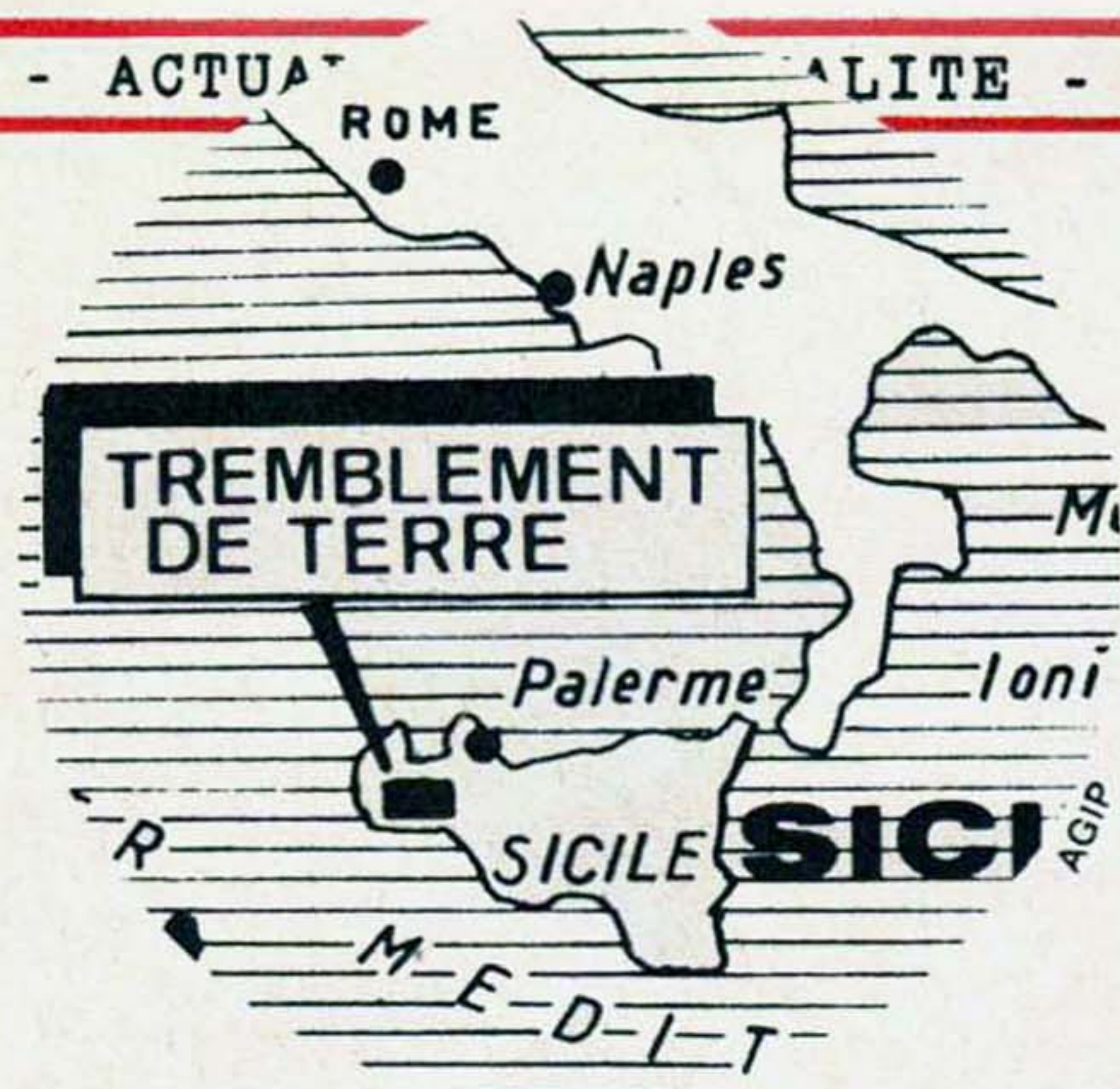


Photos A.F.P.

ACTUALITE - ACTU

ACTUALITE





# Sicile :

**« IL EST PRATIQUEMENT IMPOSSIBLE DE  
PREVENIR LES TREMBLEMENTS DE TERRE »**

dit Haroun Tassieff

**L'**ITALIE est de nouveau éprouvée. Après les catastrophes de Florence et de Venise, c'est le nord-ouest de la Sicile qui est touché. Plus de 40 secousses, entre la nuit glacée du dimanche 15 janvier et vendredi 19 janvier, ont rasé dans l'île des dizaines de villages.

Combien y a-t-il de victimes sous les milliers de mètres cubes de ruines ? A l'heure où nous mettons sous presse, on avait dégagé officiellement 210 corps et recueilli 550 blessés. Mais le nombre des disparus portera sans doute le bilan à plus de 600 morts...

La secousse la plus violente enregistrée par les sismographes de l'Institut National de Géophysique de Rome s'est produite le lundi à 3 h 02. Son intensité était de l'ordre de 9 degrés dans « l'échelle de Mercalli », véritable barème de l'importance des tremblements de terre.

Cette échelle est graduée de 1 à 12. Le degré 12, le plus fort, est synonyme de désastre. Rien ne lui résiste. Les édifices s'effondrent ainsi que les ponts. Les conduites d'eau et de gaz, même si elles sont enfouies en terre, explosent...

Un vaste élan de solidarité à l'échelle internationale s'est déclenché pour apporter aux sans-abris un peu de réconfort.

Le Secours Catholique a acheminé 10 tonnes de tentes et de matériel de couchage.

Le Pape Paul VI, en même temps qu'il faisait parvenir des vêtements

photo  
Universal



Associated Press



Reporters associés



Le « Sthethoscope » en action à Agadir.



# UN MILLION DE TREMBLEMENTS DE TERRE CHAQUE ANNEE

Chaque année on enregistre dans le monde environ un million de tremblements de terre !

Sur ce nombre toutefois un ou deux seulement atteignent un « degré 12 » (synonyme de désastre). Une vingtaine sont assez violents pour ébranler la masse entière de la planète. Une centaine se montrent destructeurs, un millier provoquent des dégâts et 300 000 sont perceptibles.

Une infime minorité d'entre eux avait pour origine des phénomènes volcaniques.



## HAROUN TAZIEFF

Haroun Tazieff, le célèbre vulcanologue, qui passe son temps à ausculter les entrailles de la terre, s'est penché sur le problème des séismes.

« Il est pratiquement impossible de détecter quoi que ce soit, dit-il. Un réveil volcanique s'annonce par des chocs, des essaims de chocs. Un séisme tectonique éclate soudain, comme un coup de tonnerre dans un ciel serein... »

Les savants japonais ont peut-être découvert des indices. « Depuis 1910, constate Haroun Tazieff, ils étudient attentivement les changements d'inclinaisons du sol avec un appareil appelé « tilt-mètre ». En un demi-siècle de patientes observations, ils ont pu noter à plusieurs reprises qu'un mouvement de bascule du sol, relativement rapide, léger mais caractéristique, avait précédé de quelques heures certains grands tremblements de terre qui avaient ravagé le pays. »

Malheureusement toute inclinaison du sol, même anormale, n'est pas forcément suivie par un tremblement de terre. « Cet indice à lui seul est insuffisant, pense Tazieff. Il faudrait trouver d'autres méthodes d'études. »

et des vivres aux sinistrés, a délégué un de ses cardinaux sur place pour rendre compte de la situation. En France, les « Saints-Bernard des ruines » (10 spécialistes de la protection civile) prenaient l'avion avec leurs stéthoscopes géants pour ausculter les décombres. Ils peuvent entendre avec leurs appareils des gémissements d'emmurés jusqu'à 8 mètres de profondeur. Ils ont déjà sauvé de nombreuses vies humaines à Agadir (Maroc), à Skoplje (Yougoslavie) et à Longarone (Italie).

Vingt et une ambulances, conduites par des artisans membres de l'Association des Ambulanciers Français, sont d'autre part parties par la route pour Palerme.

Gilles PATRI.

### REPONSES DES JEUX DU NUMERO DE LA SEMAINE DERNIERE (pages 22-23)

Le titre : Il était un petit navire.

Les petits musiciens : 1-C, 2-A, 3-B, 4-G, 5-F, 6-I, 7-D, 8-E, 9-H.

Les compositeurs : 1. Schubert. — 2. Beethoven. — 3. Bizet. — 4. Wagner. — 5. Mozart. — 6. Chopin.

Le rébus : il faut aimer la musique (ile, faux, hale, male, la, mue, zic).

Les partitions : Lullu.

Le « jeu assomant » : il y a 10 erreurs. Le micro tourné à l'envers. Son fil est coupé. La rampe éclaire le public. Faute dans le titre. Un violon au lieu de guitare. Tendeur du tambour coupé. Joue avec une louche. Le musicien a une man-

che courte. Un musicien n'a pas de sourcils. Le chanteur a des chaussures différentes.

### REPONSES DES JEUX DE CETTE SEMAINE (pages 22-23)

Les animaux :

Français : cerf, chevreuil, canard, dinde, bécasse, renard, lapin, faisan.

Africains : éléphant, girafe, gorille, lion, chacal, vautour, singe, gnous.

Les repas : 1-C, 2-D, 3-E, 4-B, 5-F, 6-A.

L'intrus : Tous vivent en eau de mer sauf le 10 qui est un brochet.

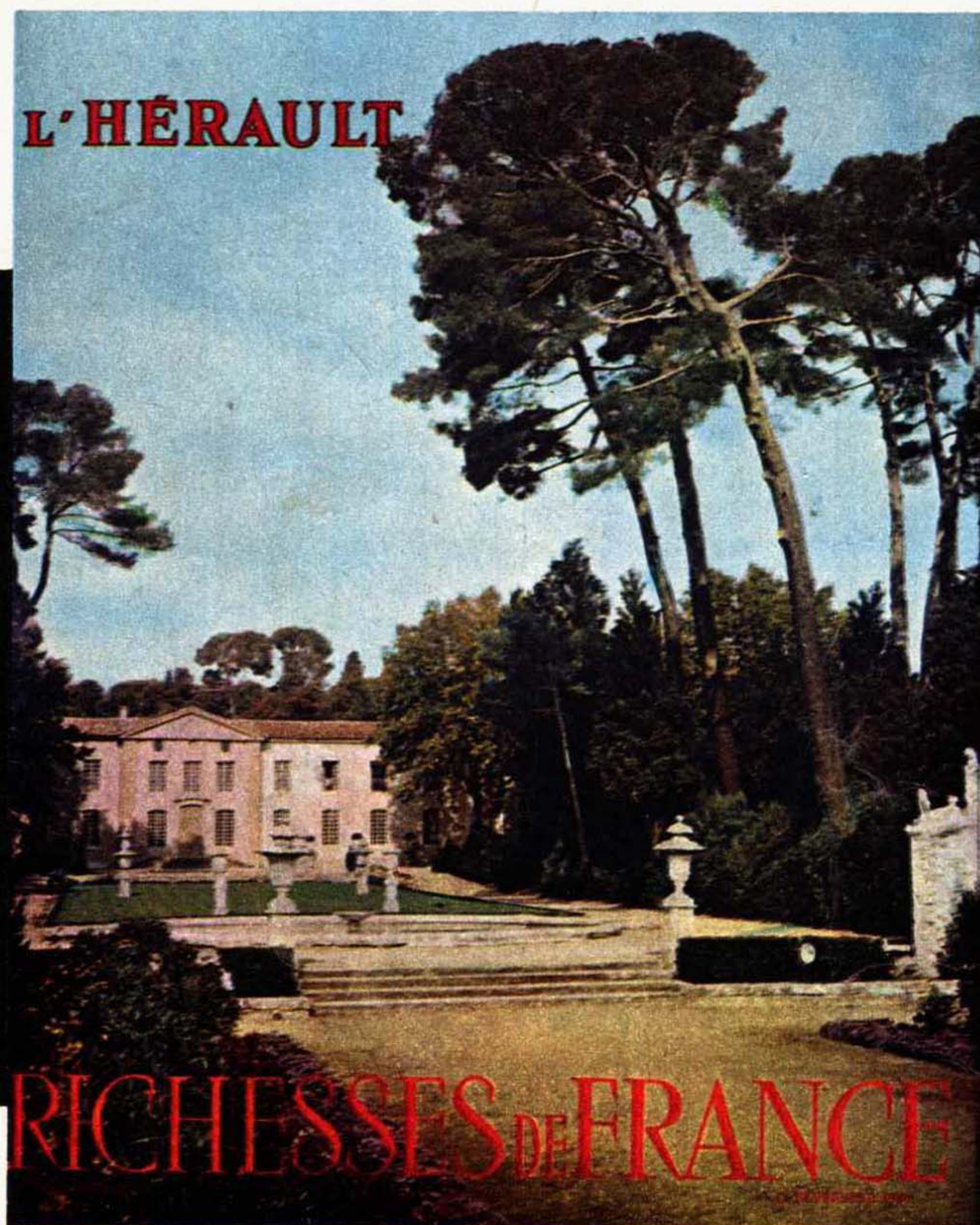
Le cercle : couper 3-3 et 6-6. On trouve : Tigre, Guépard, Eléphant, Zèbre.

Les bulles : La mer est trop salée.

Le jeu assomant : un requin, marteau.



# Le livre du mois



**Un bon conseil :  
rêvez longtemps  
sur les images  
de ce beau livre  
et vous sentirez  
monter en vous  
le désir d'aller  
voir.**

**C**E n'est pas à proprement parler un livre, mais une revue. Une revue qui se présente comme un livre et qui paraît tous les trimestres.

Donc, cette revue consacre son dernier numéro au département de l'Hérault. Ce qui frappe avant tout, ce sont les illustrations, de très belles photos, qui nous font faire en quelques minutes le tour de ce pittoresque département. Voici Montpellier, le chef-lieu, avec le souvenir de Rabelais, la royale place du Peyrou, les universités. Voici Pézenas et ses splendides édifices du XVII<sup>e</sup> siècle ; ici le souvenir de Molière est toujours vivant. Voici aussi Béziers et sa cathédrale majestueuse dominant la plaine. Voici encore Sète, la vigne, St-Guilhem le désert, la vigne, la vigne, toujours la vigne. La mer n'est que peu évoquée comme si on avait voulu faire connaître les autres beautés de la région, celles qu'on ne peut pas supposer depuis Paris ou ailleurs.

Après s'être délecté de ces belles photos, après avoir même rêvé un peu, l'envie vous prend d'en connaître davantage et vous vous jetez sur le texte. Il faut avouer qu'il est un peu décevant sur certains points, quoiqu'écrit par des gens compétents (Maires, Conseillers Généraux, Préfet, Conservateurs de Musée). On y parle d'histoire mais de manière trop vague ; de Molière, mais en s'attachant trop au détail ; des beautés de

l'architecture, mais sans assez de précision ; des paysages, mais avec trop peu de poésie.

Par contre, le livre aborde avec une certaine réussite tout ce qui fait la vie dans l'Hérault : ses productions, son économie, les grands travaux actuels, l'avenir du département. C'est intéressant car on ne comprend bien une région que si on connaît la vie des hommes qui l'habitent, les problèmes qu'ils doivent affronter.

Si vous ne lisez ce livre que trop superficiellement vous risquez de n'avoir jamais envie de connaître l'Hérault. Je vous parle en connaisseur en vous disant qu'on ne vient, ou ne revient pas dans l'Hérault pour Molière, Rabelais, Brassens, la vigne, la mer, mais seulement pour l'Hérault. Ceux qui voyagent à la recherche de souvenirs ne vaudront jamais ceux qui voyagent pour rencontrer des hommes de notre temps. Il y en a dans l'Hérault, comme ailleurs ; allez les voir. Molière et tout le reste vous sera livré par surcroît et pour votre plaisir.

Un bon conseil : rêvez longtemps sur les images de ce beau livre et vous sentirez monter en vous le désir d'aller voir.

Jacques FERLUS.

Richesses de France — Editions J. DELMAS.



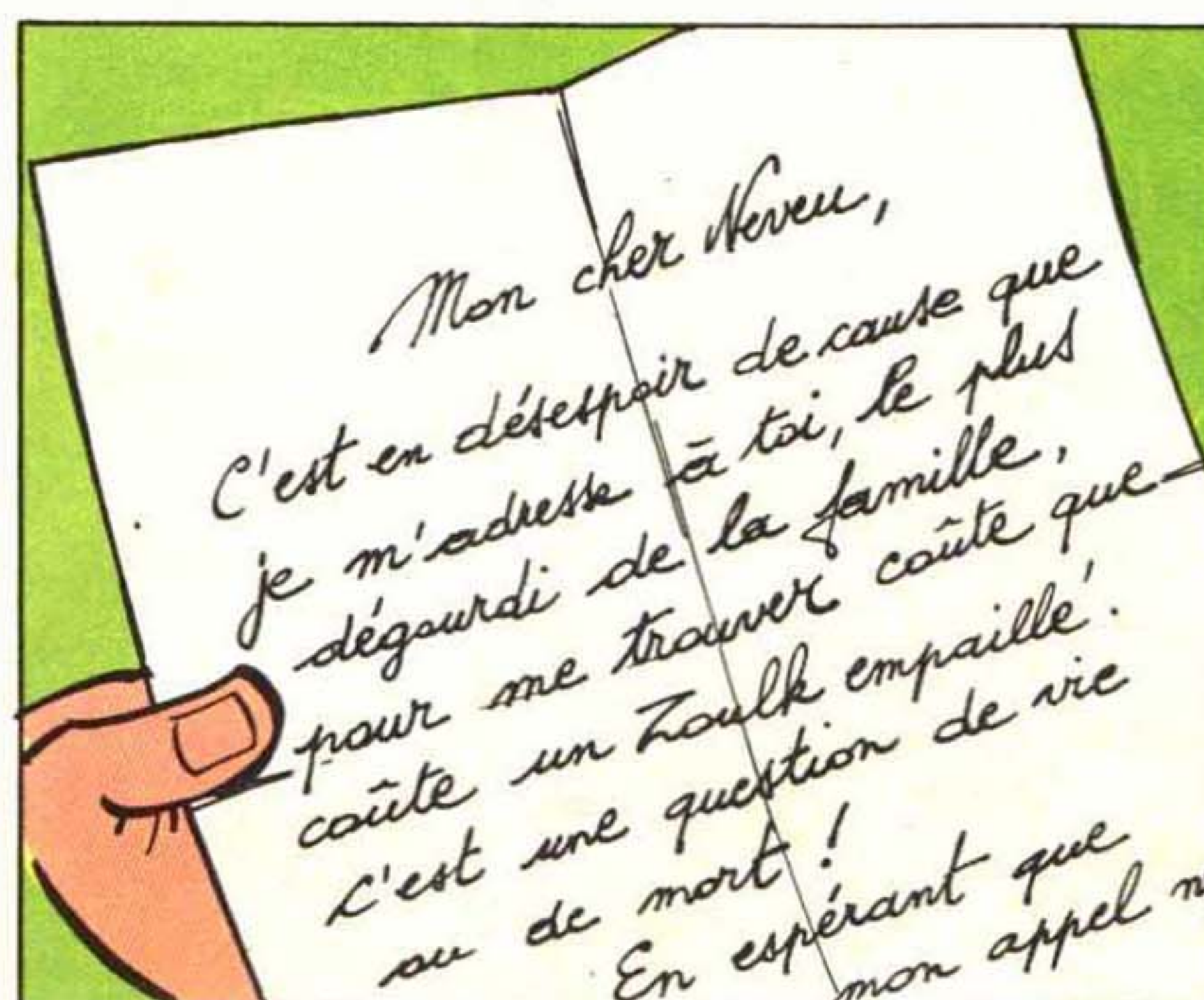
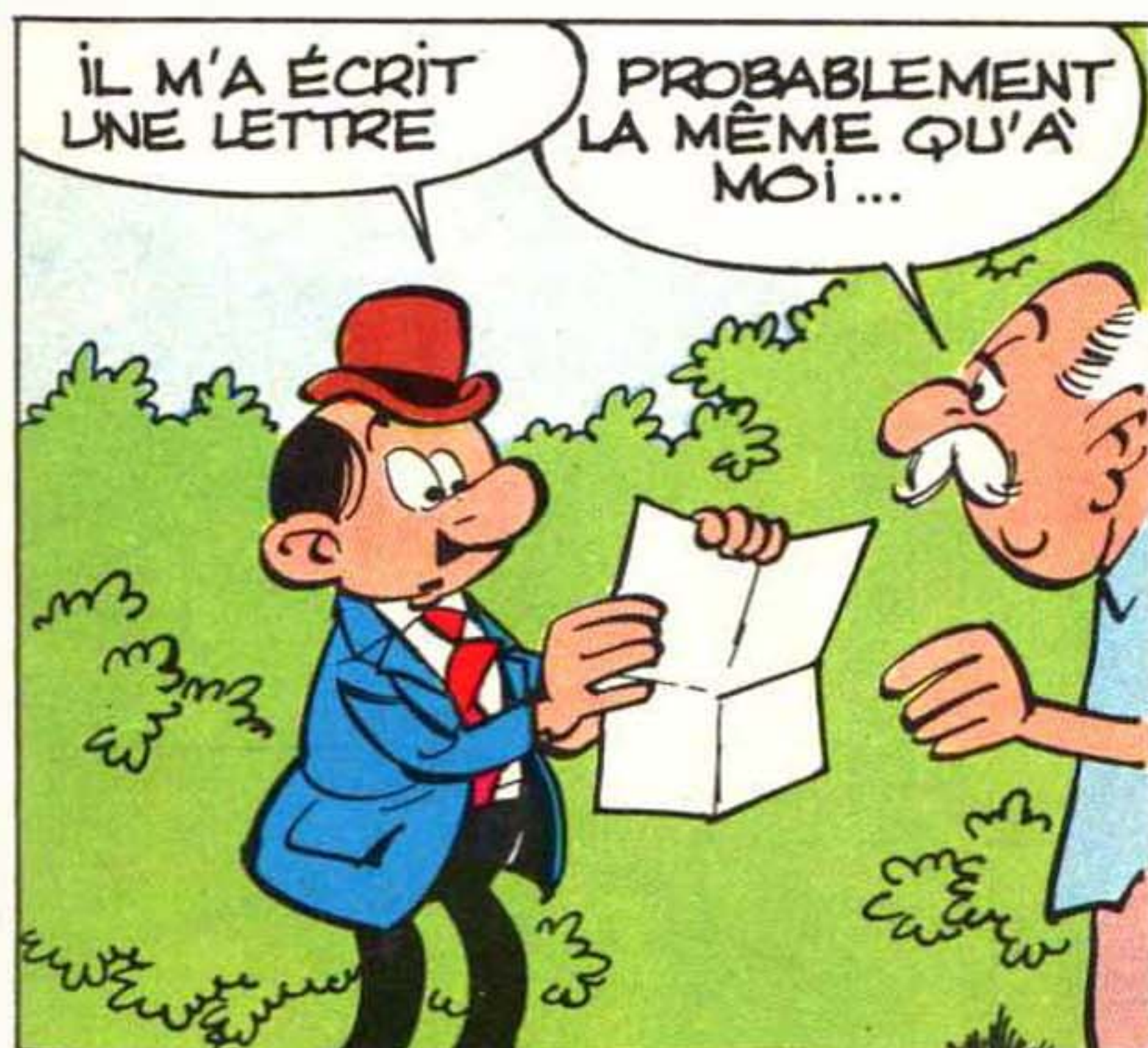
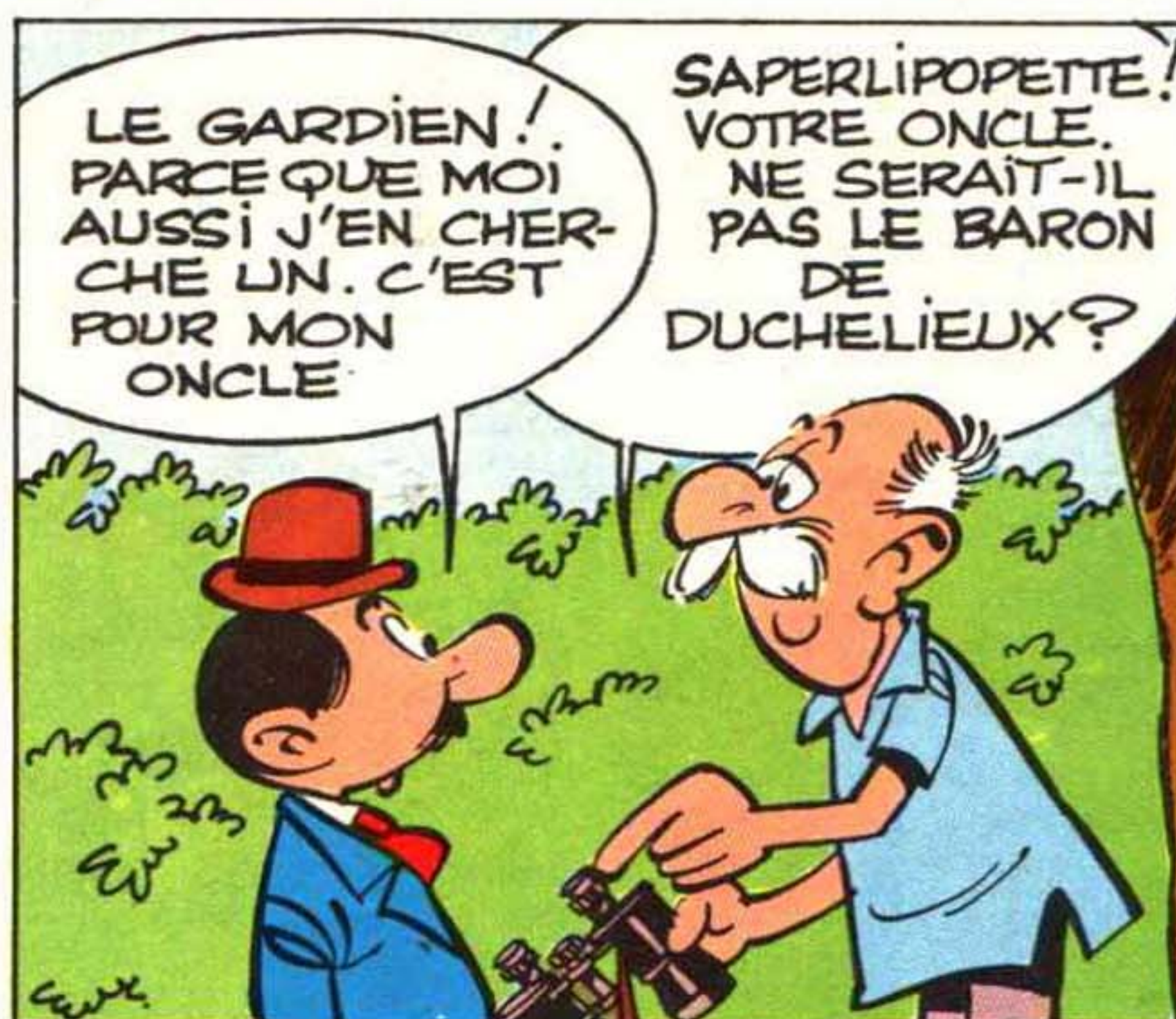
# LA MALEDICTION DES DUCHELIEUX



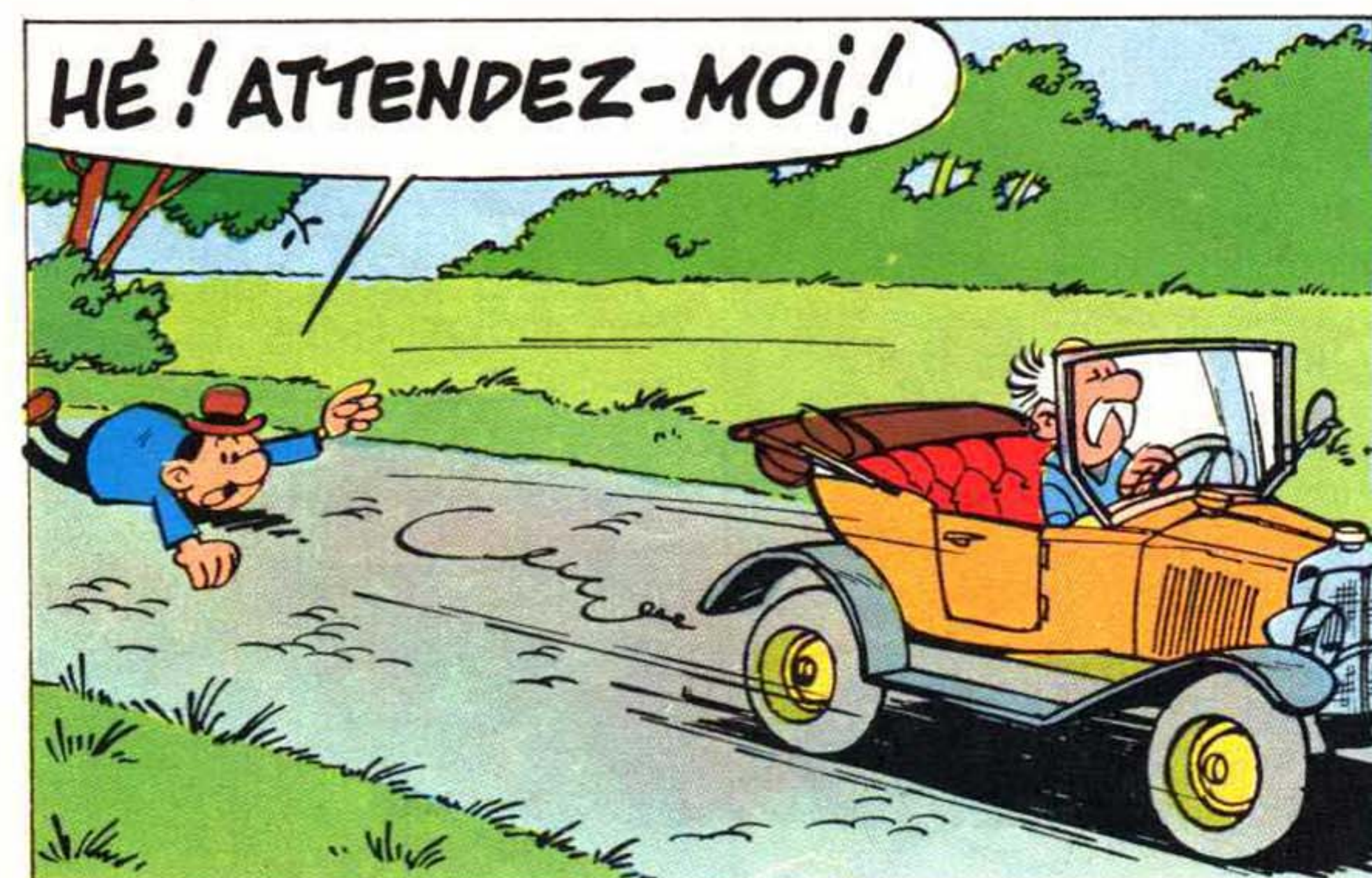
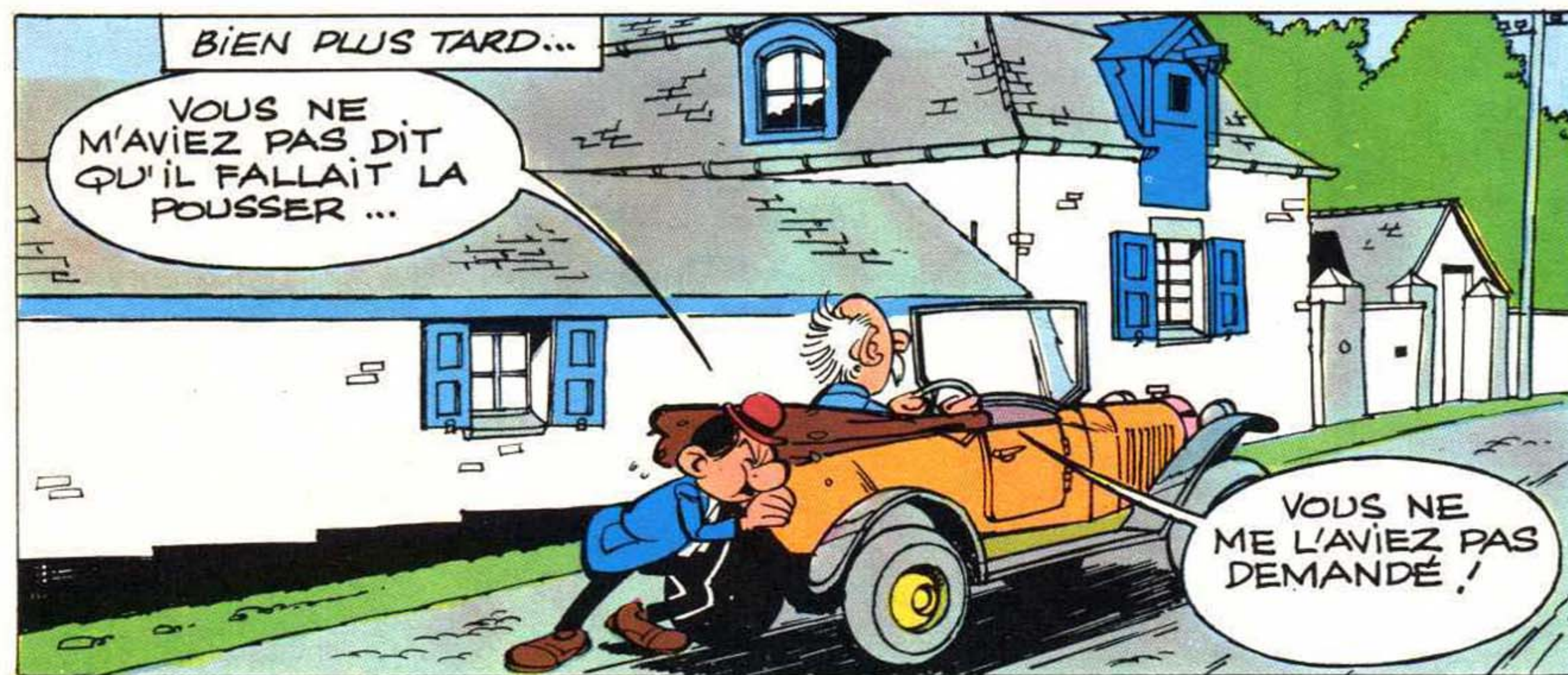
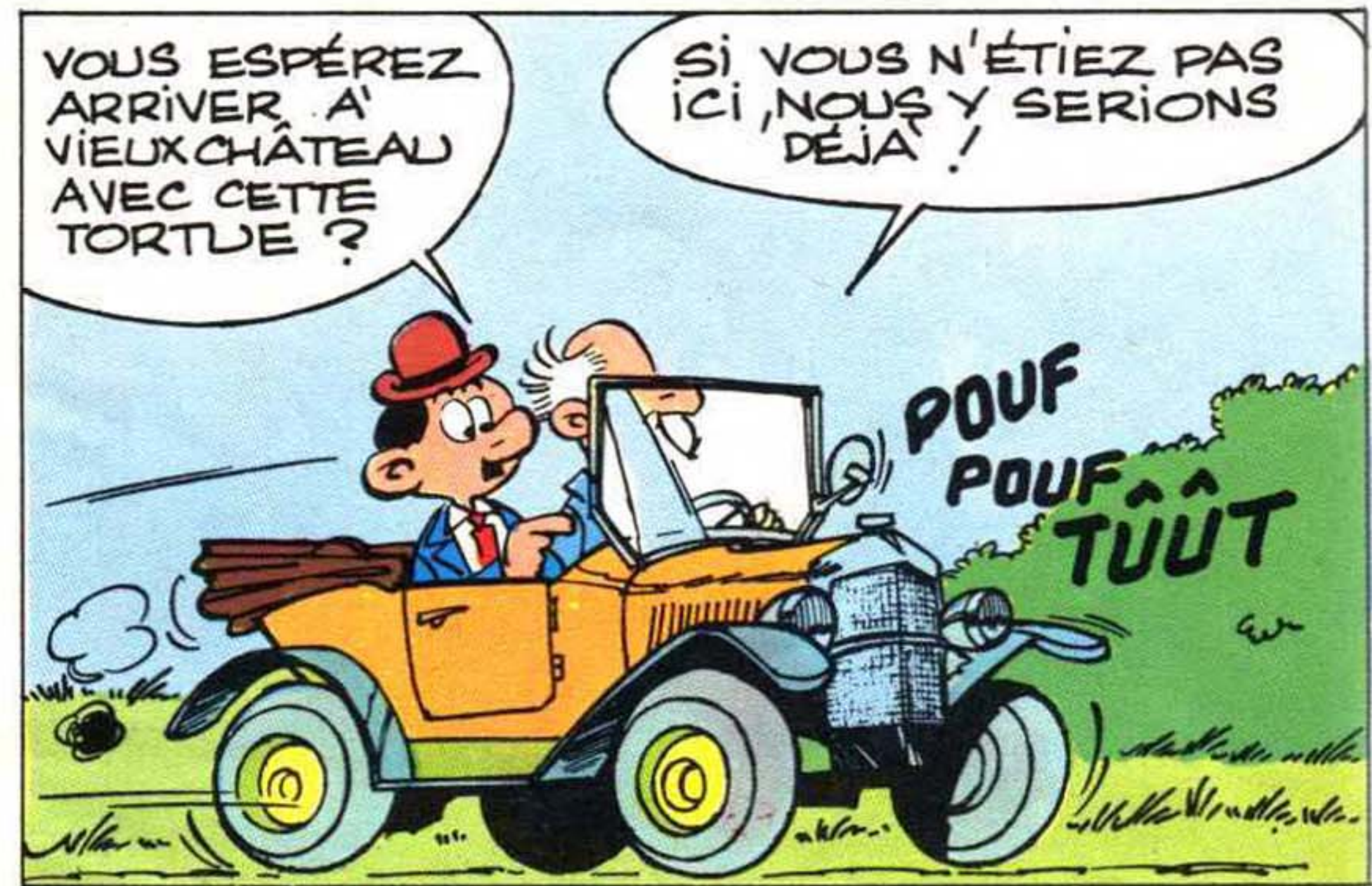
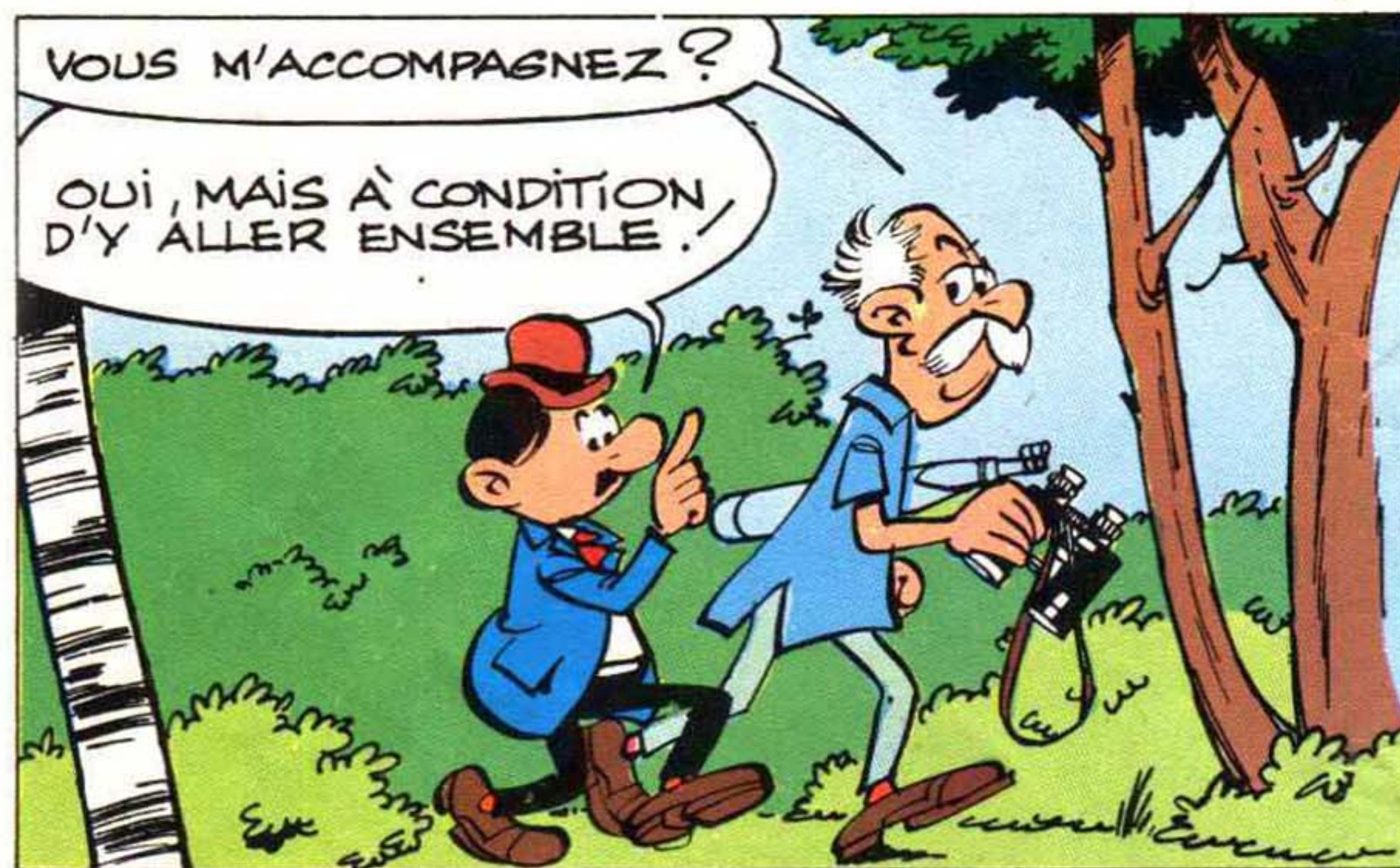
PAR *Francis*

décors de *Jean Luf*

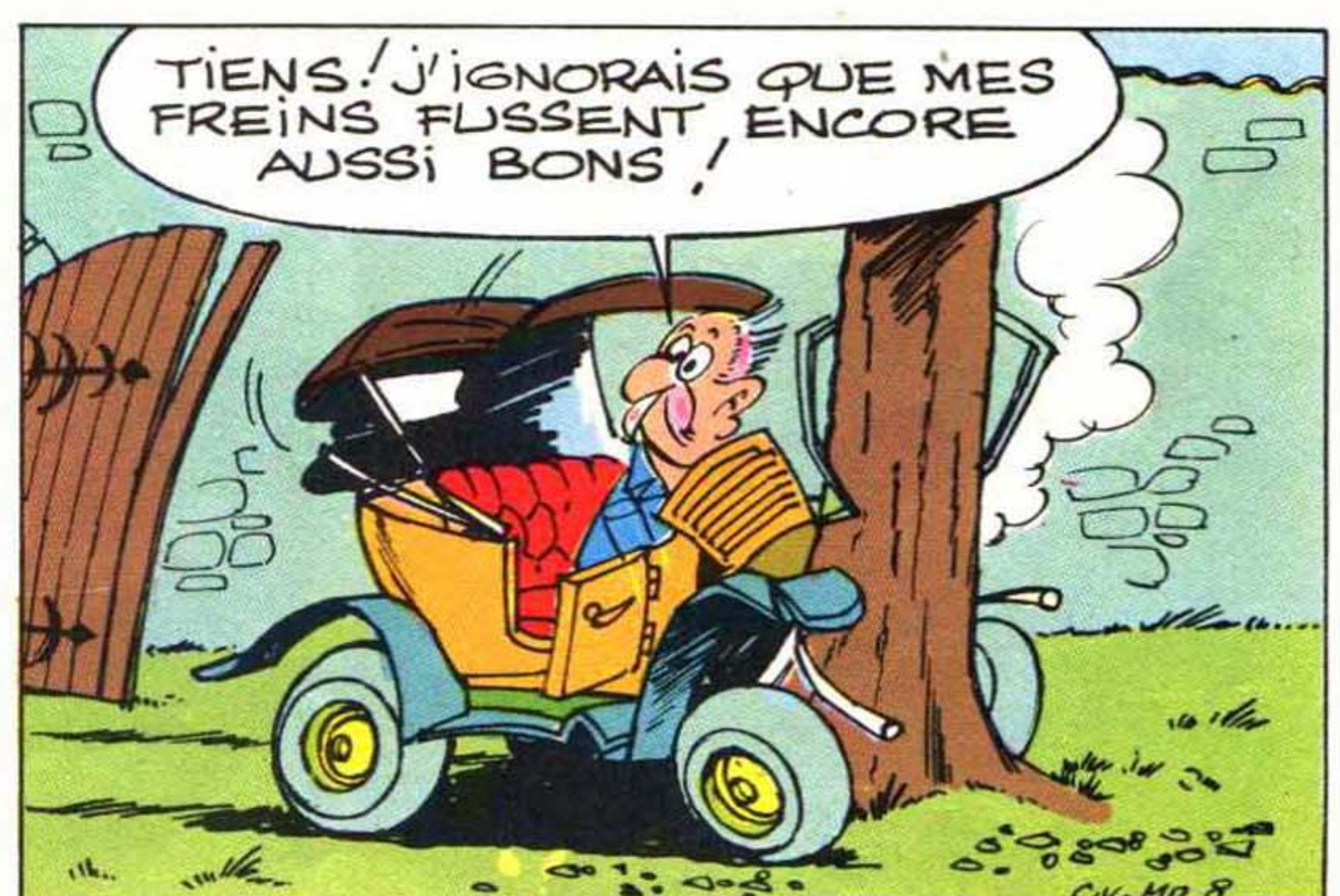
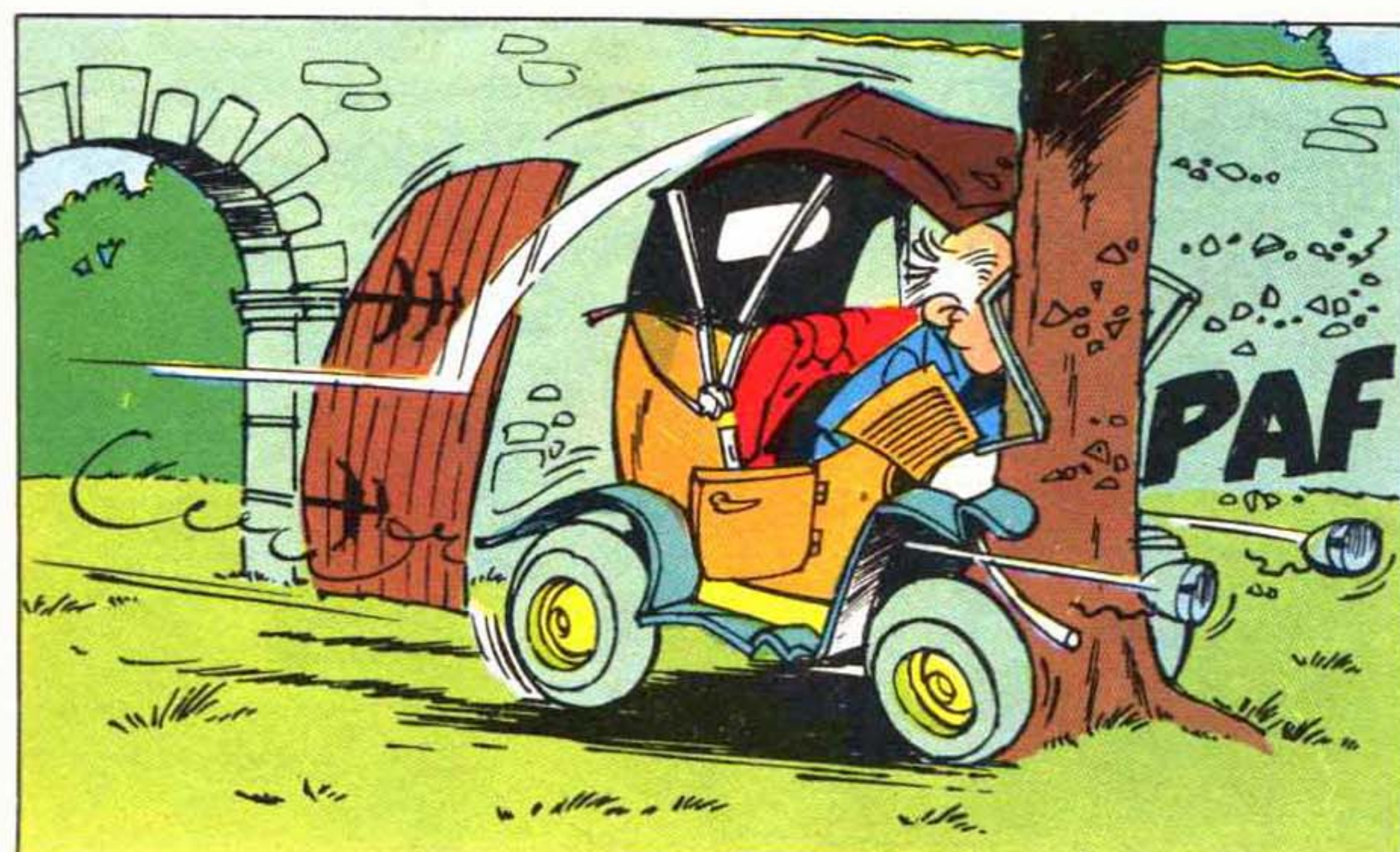
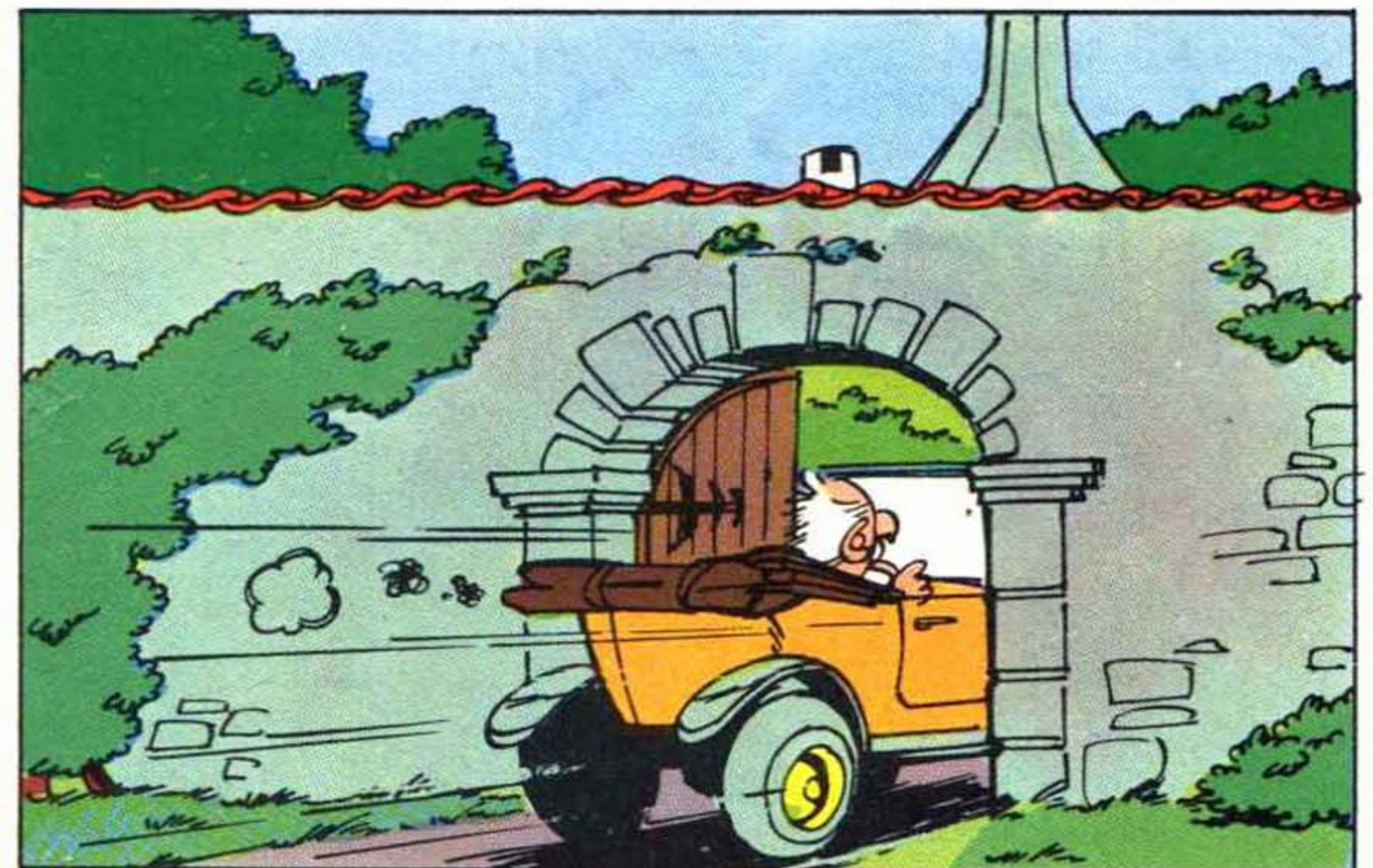
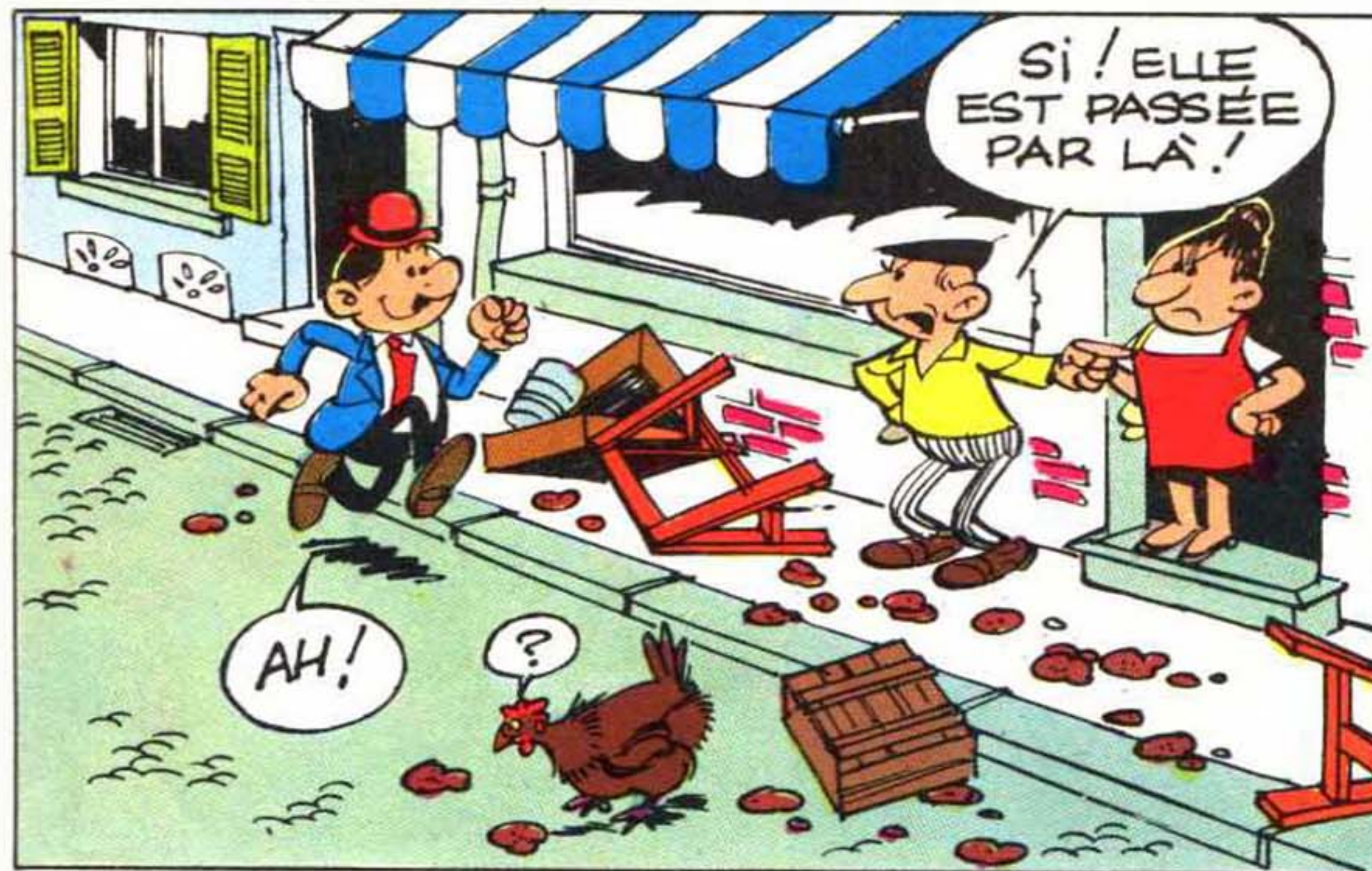
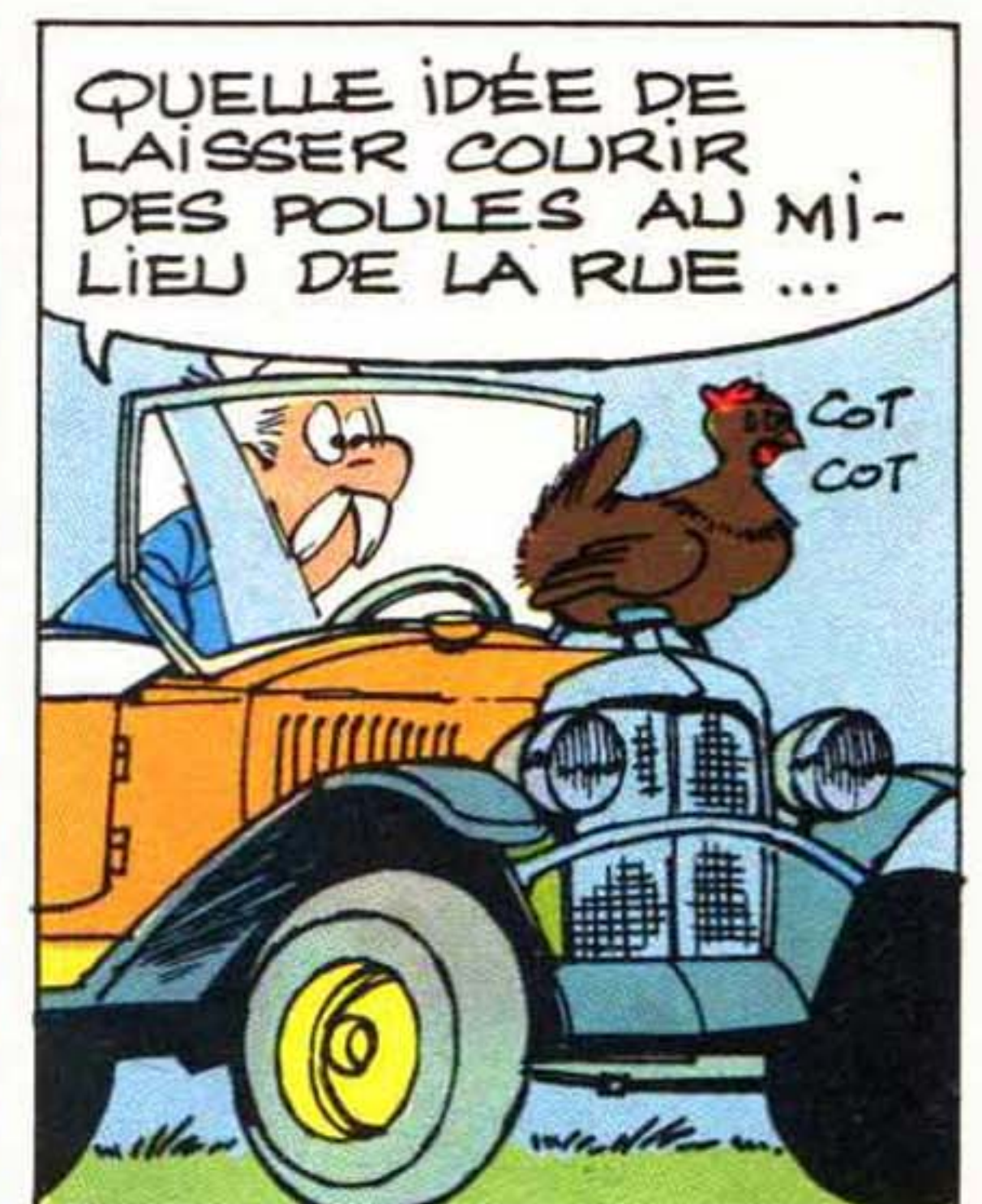
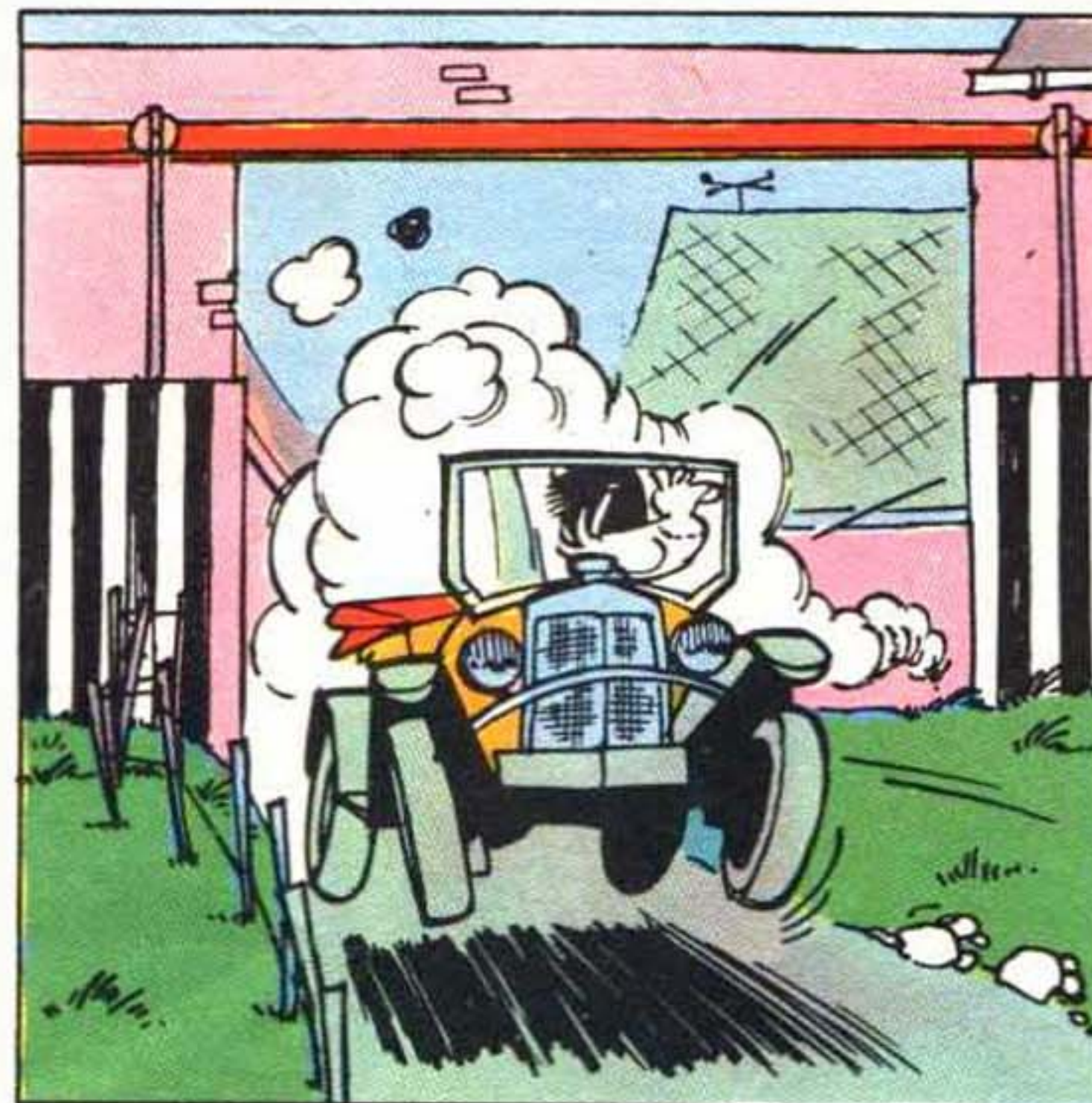
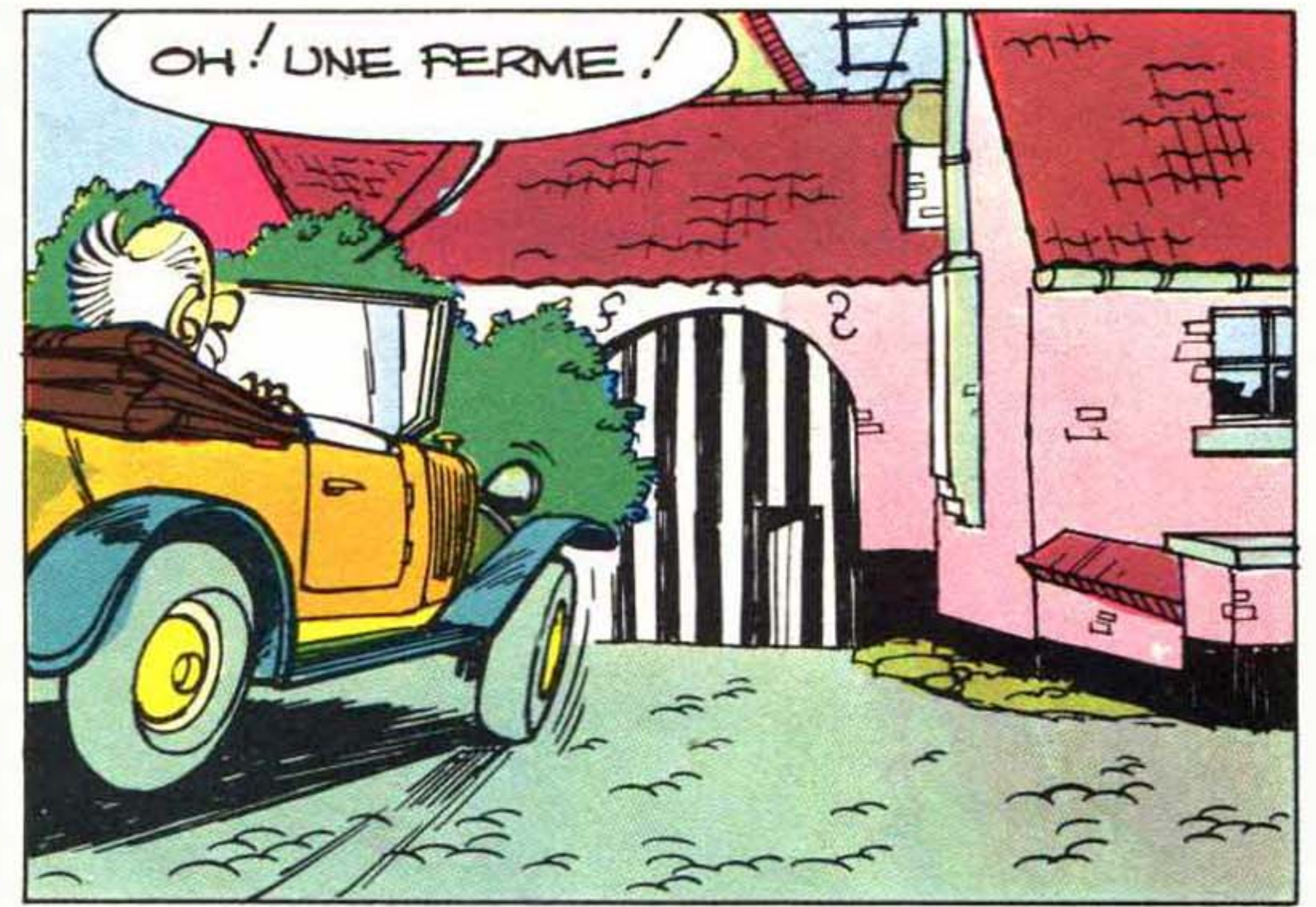
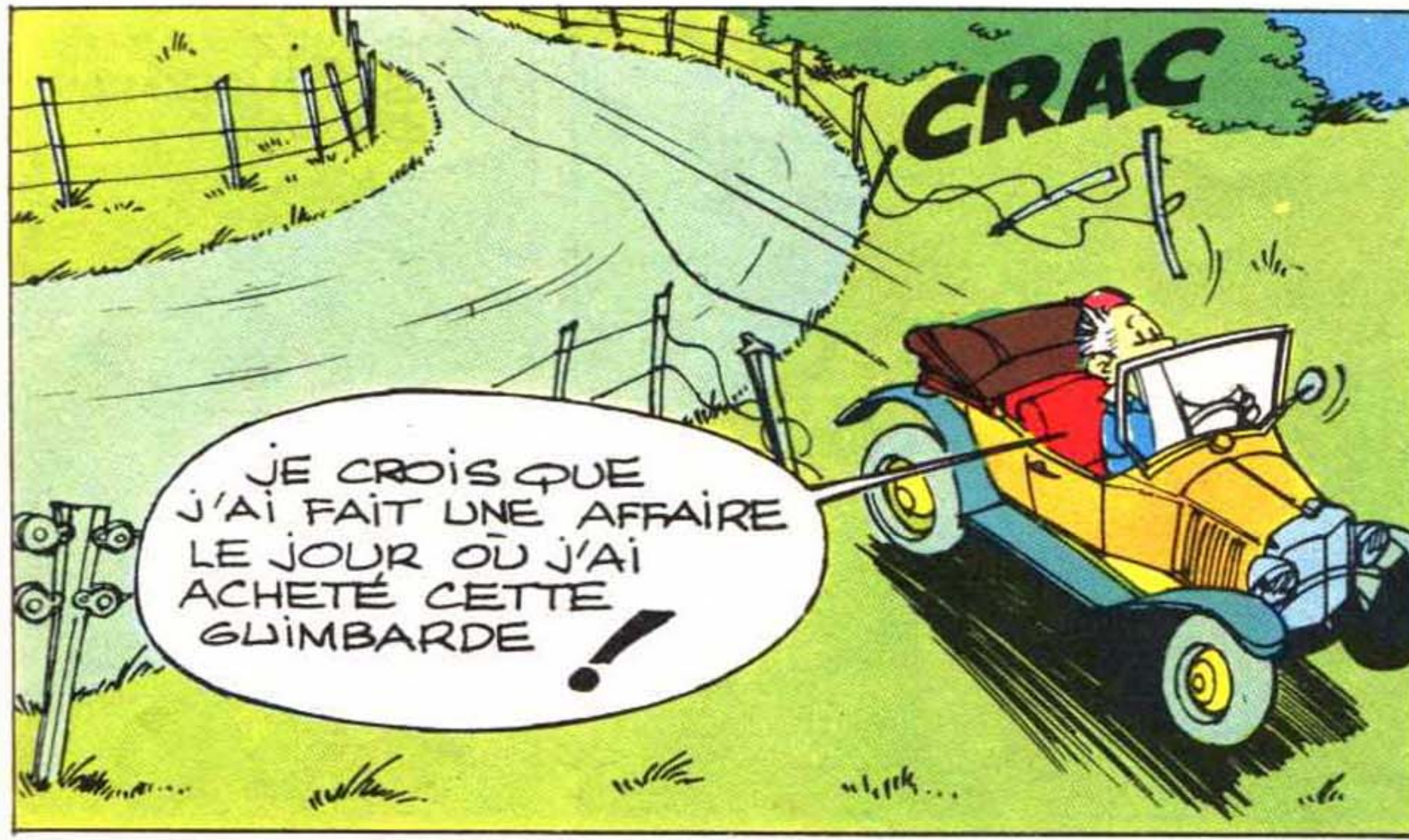
RÉSUMÉ. — Bouchu a été chargé de chercher un zoulk. Si vous ne savez pas ce que c'est, lisez la suite de l'histoire.



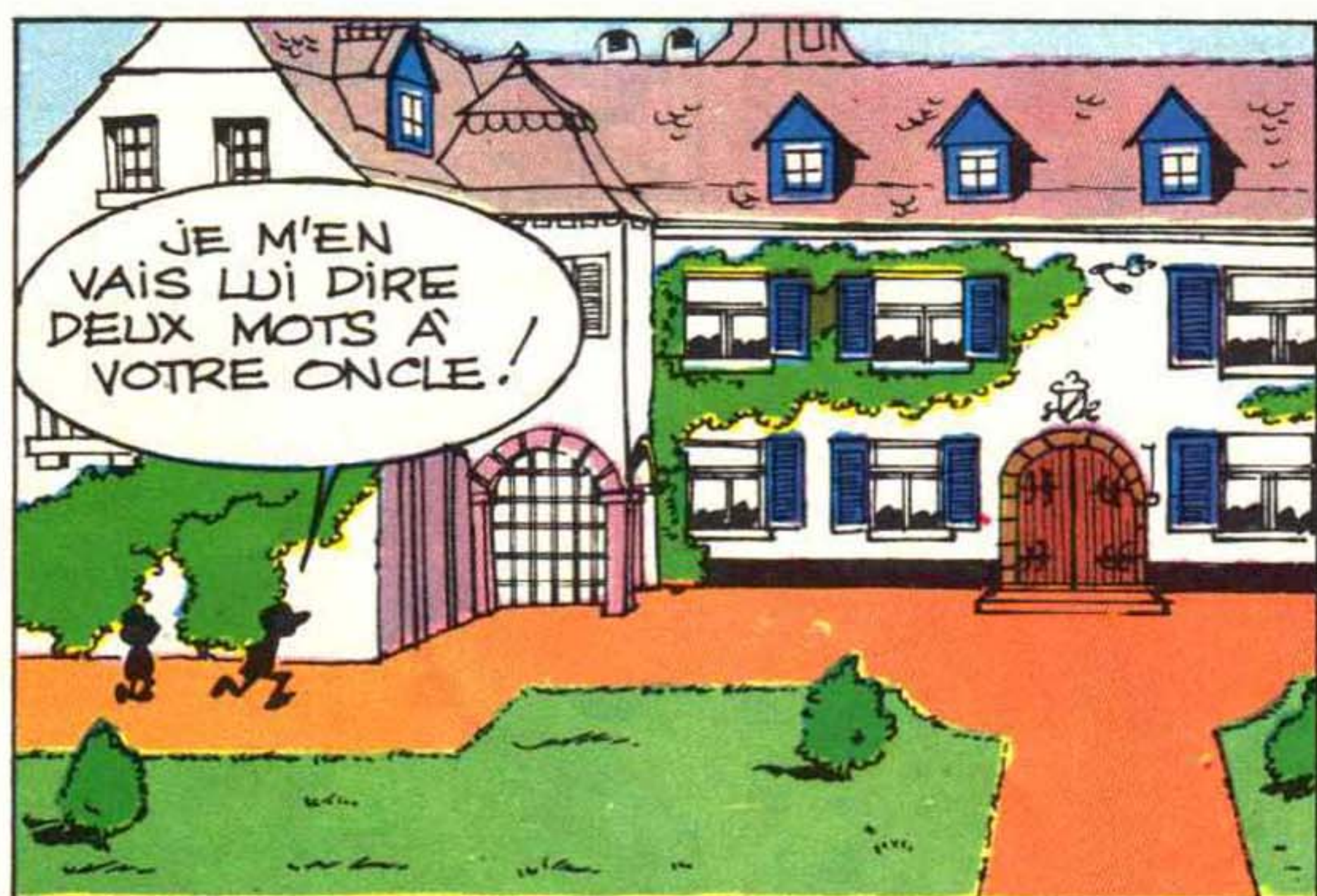
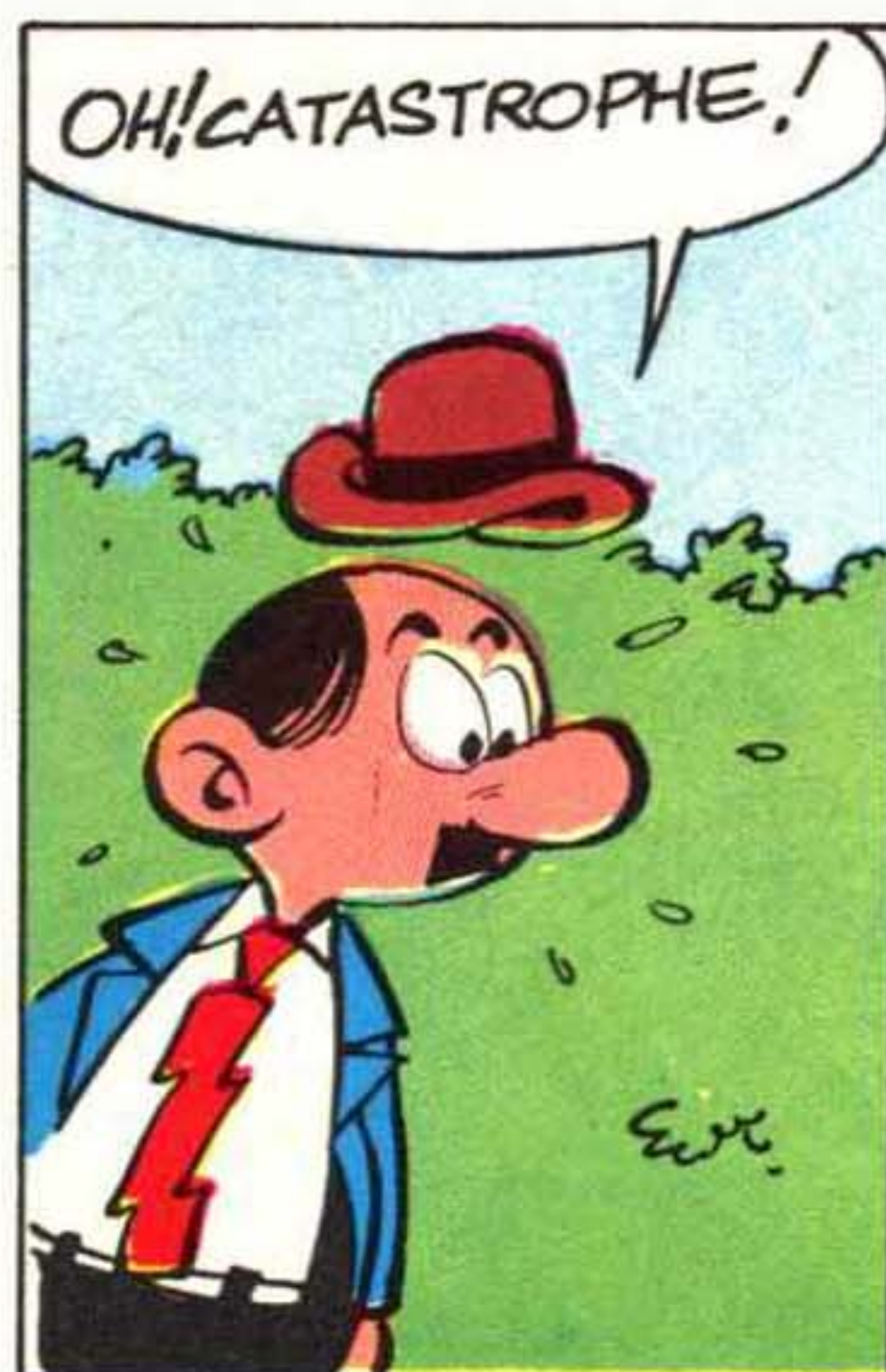
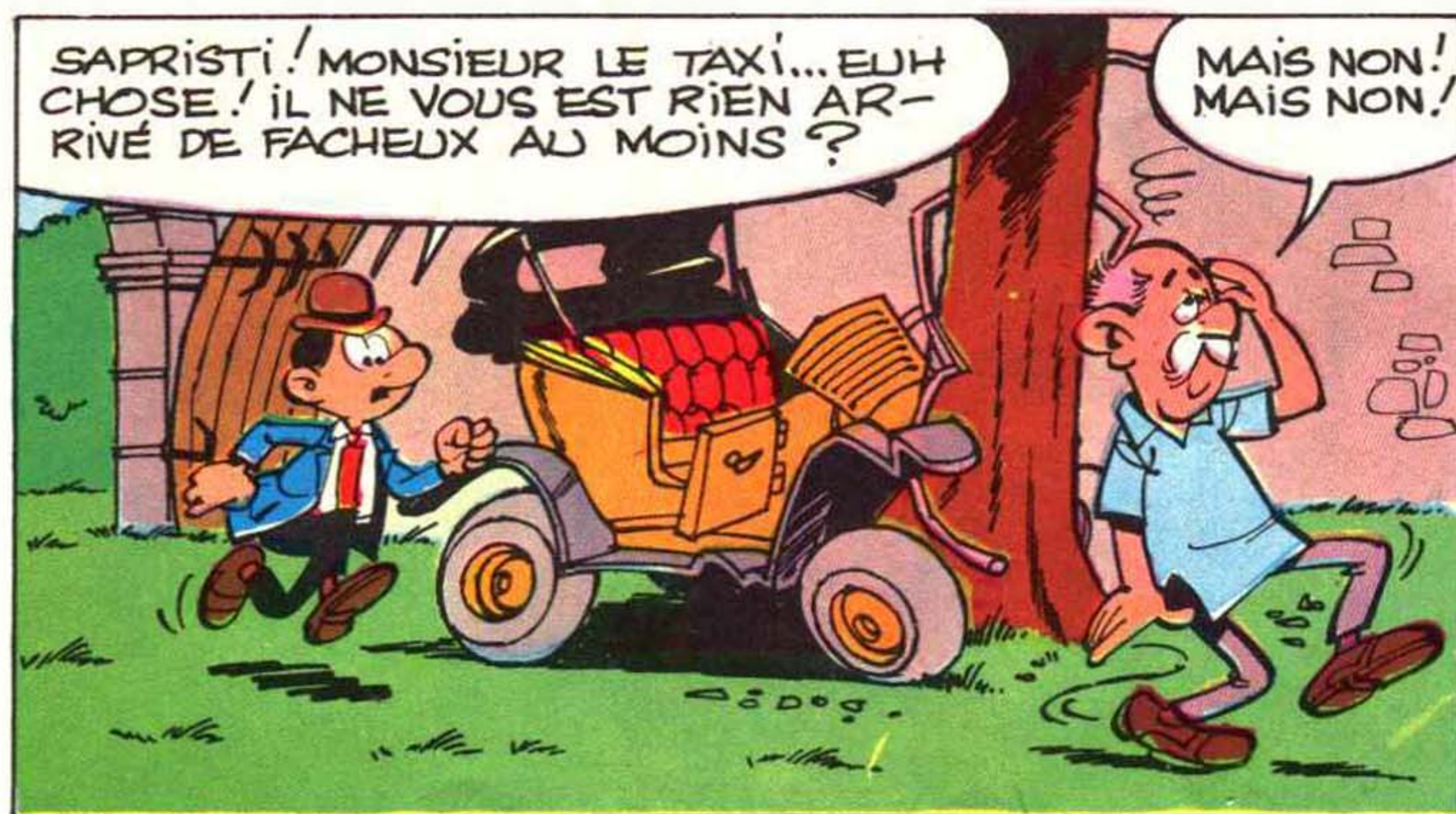




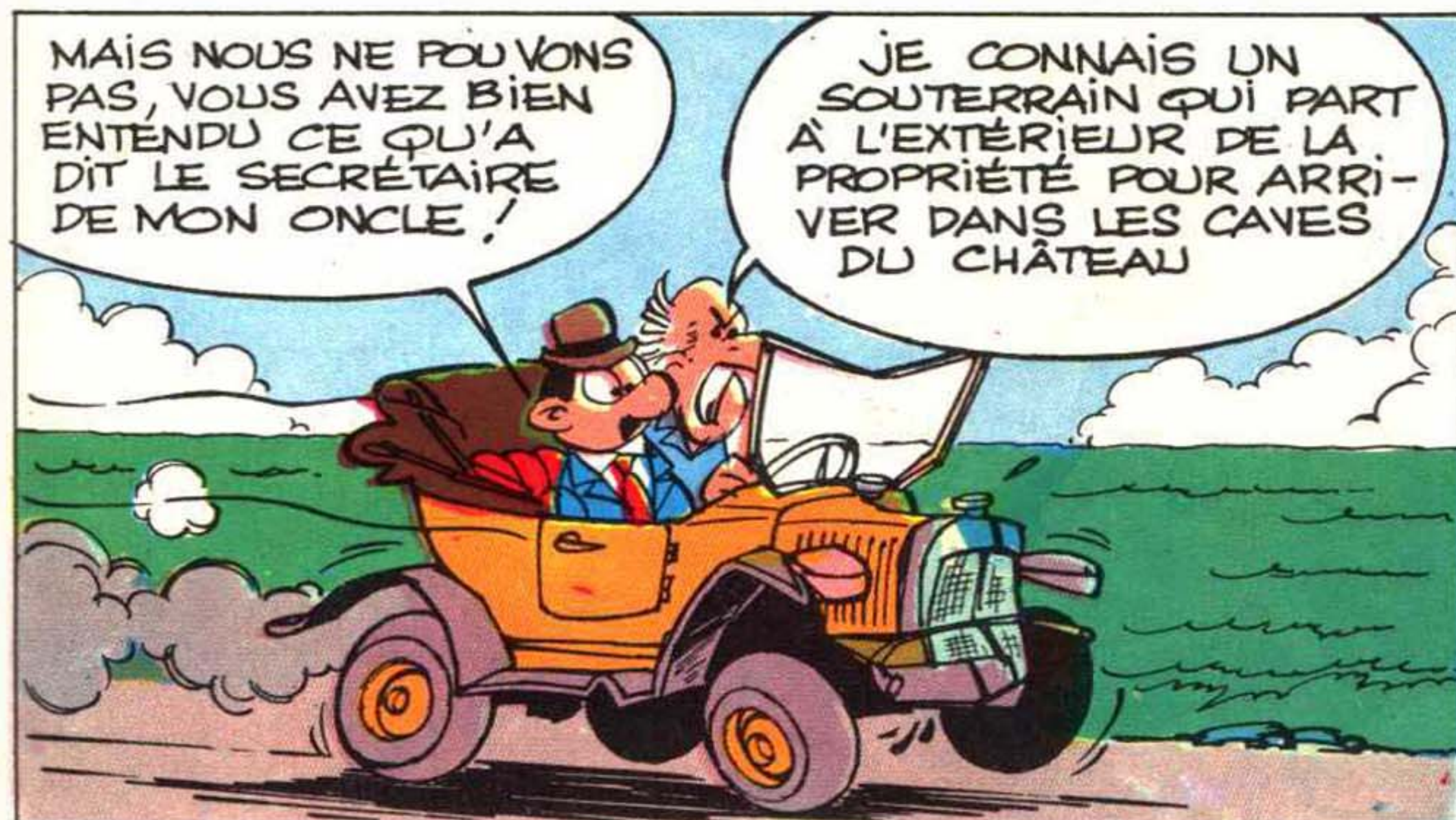
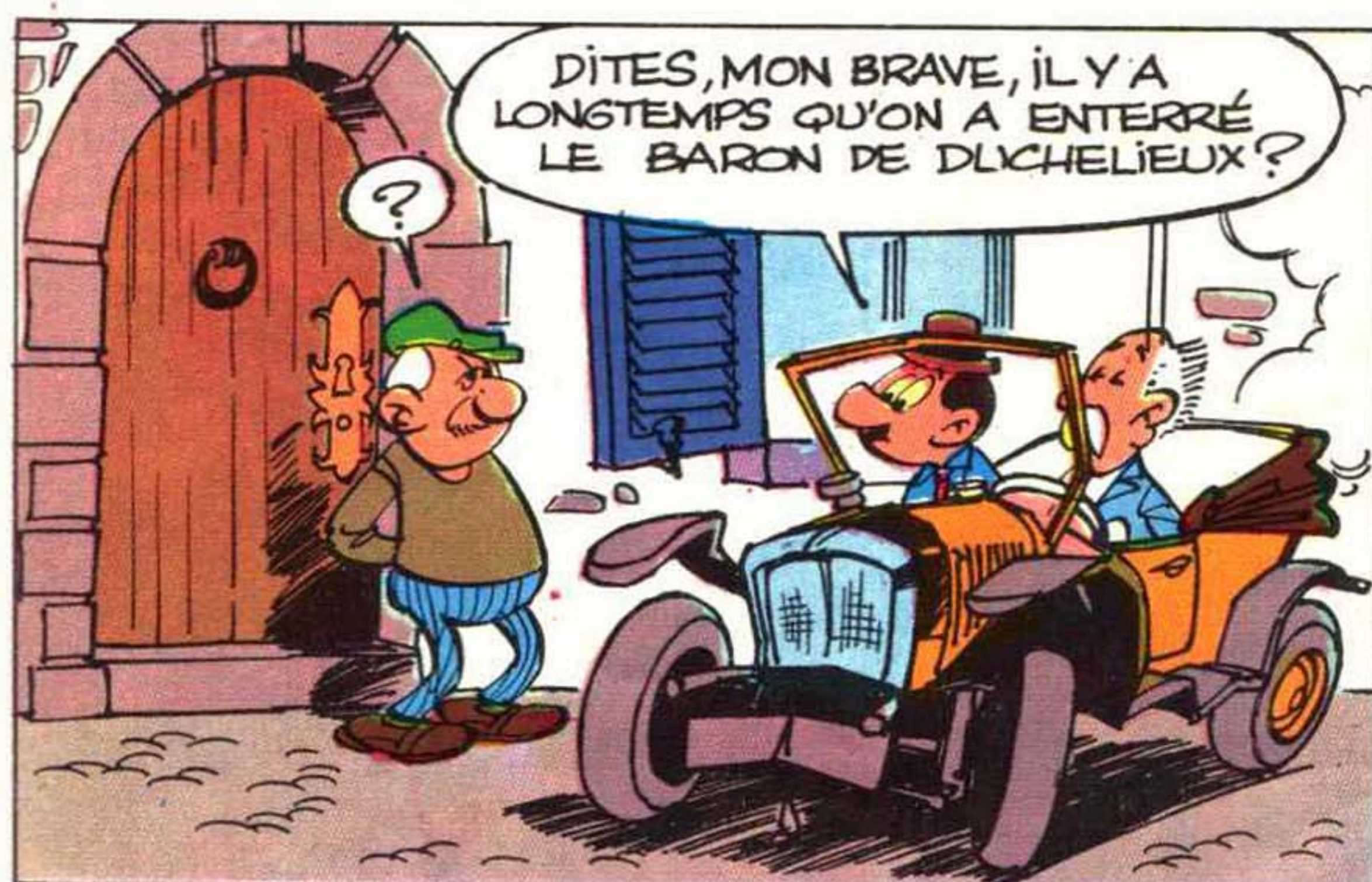
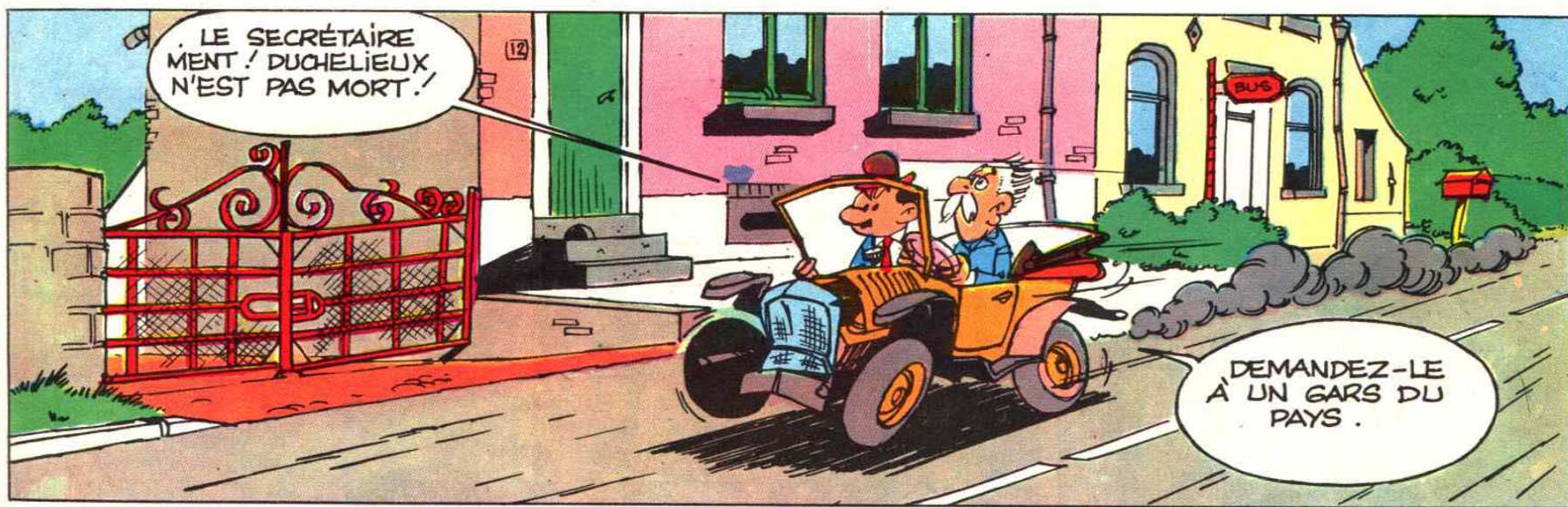












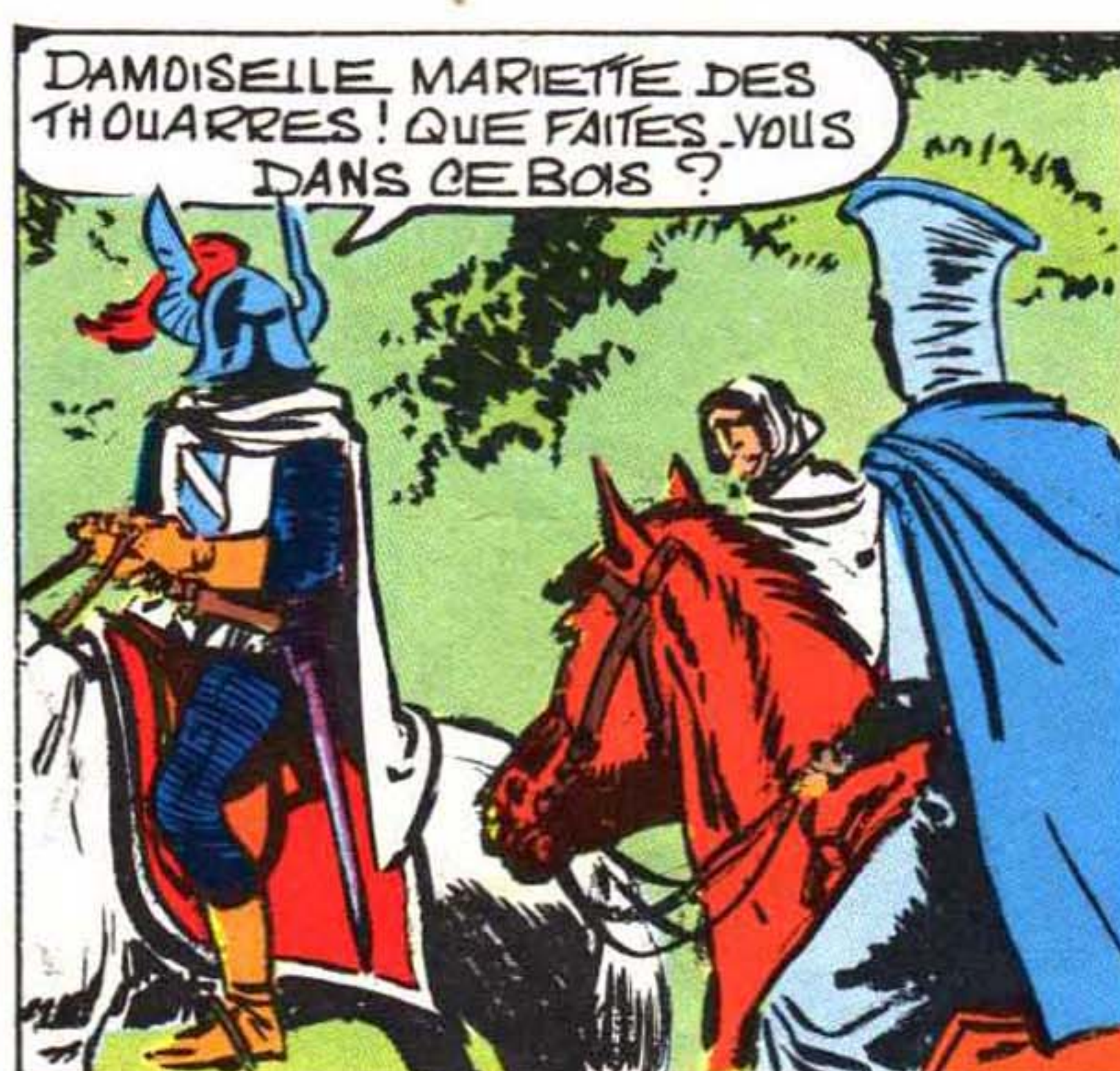


# Le sceau des Lombards

TEXTE  
J.M. PELAPRAT

RÉSUMÉ. — Le Chevalier au Blason d'Argent a la preuve que le Sire de Broussay est un imposteur. Il décide de l'obliger à servir la vérité.

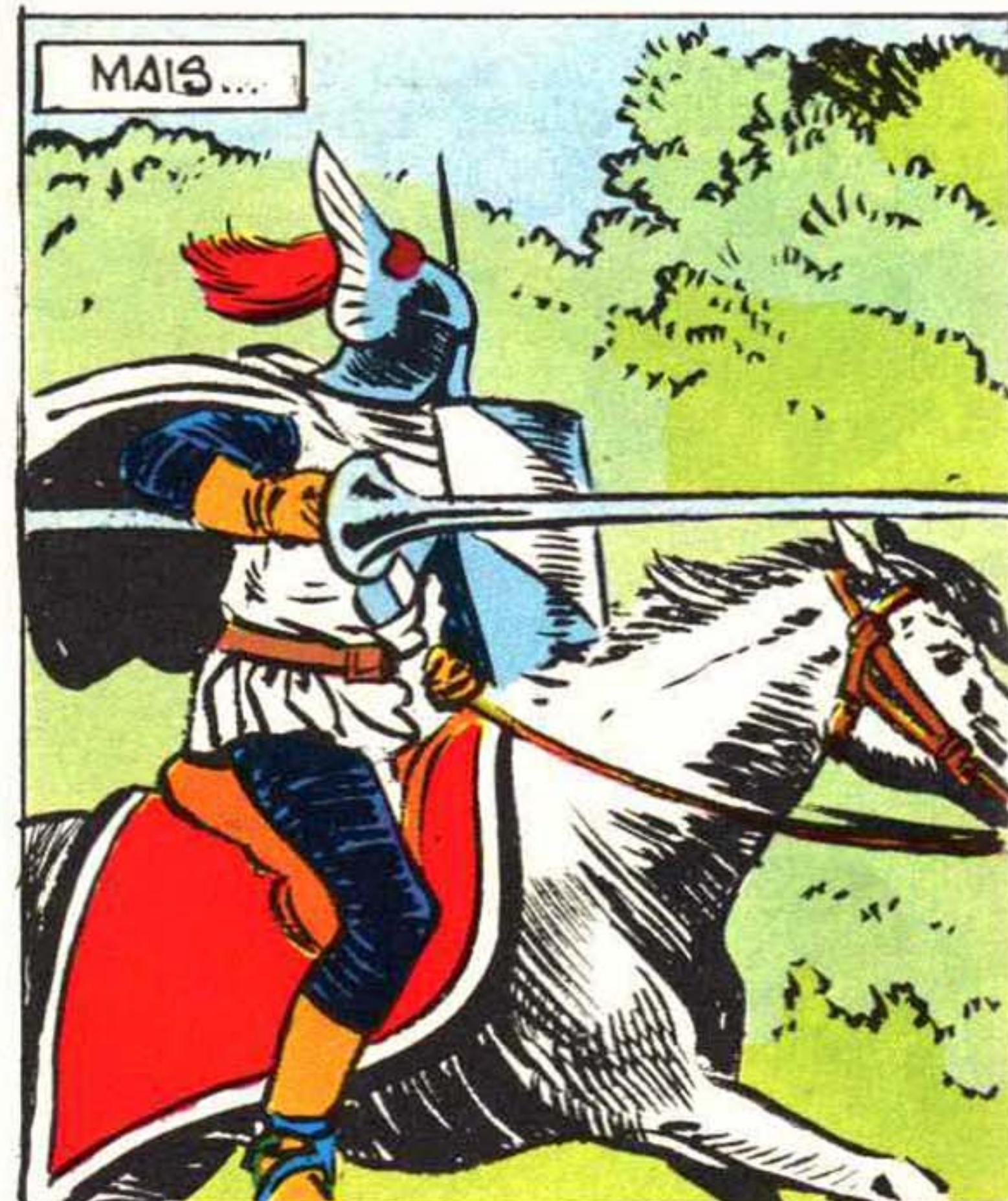
DESSIN  
MOUMINOUX













**P**ASCUAL donde andas?  
« Pacual, où vas-tu »?  
lança la « Madre » au moment où le troisième de ses six enfants sortait de la cour en sifflotant.

— A la ville... Au travail... répondit Pascual en rebroussant chemin pour dire au revoir à sa mère.

Elle aurait pu s'en douter pourtant, si elle avait été moins occupée par la lessive de la semaine depuis le lever du jour, si elle avait eu le temps de le voir s'habiller. Il avait mis son pantalon le plus propre, le moins rapiécé, enfilé sa chemise à carreaux rouges et verts, aux manches retroussées sur le bras comme les hommes, et jeté négligemment sur ses cheveux noirs son chapeau de paille tressée.

Ce costume-là, il ne le portait que les grands jours, les jours de marché comme aujourd'hui où il allait vendre quelques bricoles de l'oncle Alvarez pour ramener quelques sous à la maison. Elle ne s'en était pas aperçue mais maintenant elle le voyait bien... Avec un bon sourire elle lui remit d'aplomb son chapeau et lui souhaita :  
— Bonne journée, mon grand. Ramène beaucoup de quetzals (1)

Pascual repartit en courant de toute la vigueur de ses jambes de 13 ans.

Au premier détour du che-

(1) Quetzals : monnaie du Guatemala.



# PASCUAL !

min poussiéreux qui mène à la ville, il s'arrêta près d'une petite cabane blanchie à la chaux et siffla trois fois en sortant de la poche arrière de son pantalon un petit paquet de papier journal... Un gamin du même âge surgit en souriant de la maison et sauta le fossé avec agilité :





— Manuel, tu l'as ma boîte ? demanda Pascual avec un peu d'inquiétude.

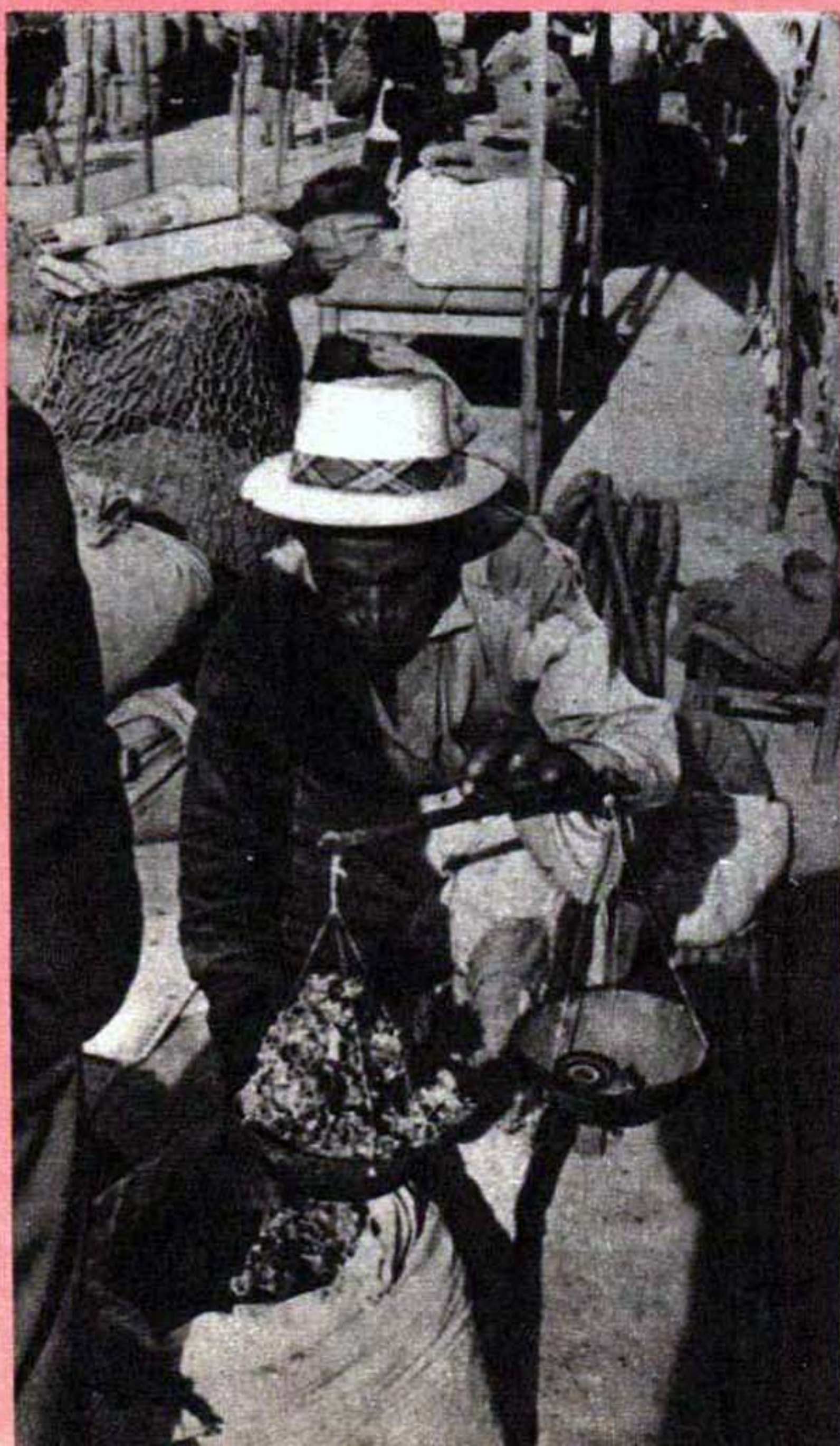
— Si, répondit l'autre, et toi, tu as mes lunettes ?

— Si.

Il ouvrit son paquet montrant une belle paire de lunettes de soleil. Manuel s'absenta deux minutes et re-

vint avec une belle boîte de carton neuf portant en imprimé ces deux mots magiques : NEW YORK... Une boîte de produits américains dont Pascual avait besoin pour y étaler les marchandises qu'il allait vendre tout à l'heure au marché de la ville. Après avoir échangé une grande tape amicale sur le dos, les deux amis partirent en sautillant de joie vers Chichicastenango. Ce nom chantant est celui d'une petite bourgade indienne du Guatemala, « typique » comme disent les touristes, écrasée sous la chaleur des tropiques.

Quand Pascual et Manuel arrivèrent sur la grande place du marché, l'animation des grands jours commençait déjà malgré l'heure matinale. Sous les arcades qui couraient à l'une des extrémités de la place, des hommes, des femmes et des enfants émergeaient des couvertures bariolées dans lesquelles ils s'étaient enroulés pour la nuit et disposaient sur le sol leurs maigres marchandises : qui une poignée d'oignons, qui un poulet, qui un chou ou un dindon... Pascual cligna des yeux et rabattit le bord de son chapeau. Le ciel d'un bleu intense virait au blanc déjà, sous l'effet de la chaleur. Son éclat devenait difficilement soutenable, renvoyé par la blancheur des murs. Des groupes de femmes débouchaient sur la place en trotinant, portant fièrement sur la tête leurs paniers et, dans le dos leur dernier-né sommeillant, arrimé dans un grand châle multicolore.



Mais ceux que Pascual admirait par-dessus tout, c'étaient les hommes, petits, nerveux, qui portaient sur le dos, sur les reins, des charges aussi grosses et lourdes qu'eux-mêmes, qu'ils retenaient avec une grosse courroie passant sur leur front... Il aimait aussi ce déluge de couleurs violentes des robes féminines, des grands châles brodés. Il humait avec délice le parfum pénétrant des herbes aromatiques des épices étalées à même le sol.

Avant que toutes les bonnes places ne soient occupées Pascual choisit son coin de vente. Là-bas, sous les arcades, il serait bien à l'abri du soleil. Il s'installa sur le bord du trottoir et posa fièrement sur ses genoux la grande boîte de carton, garnie par les soins de l'oncle Alvarez. D'une main caressante il remit bien en ordre les stylos à bille, les cadenas, les grands peignes de femmes, les lunettes de soleil et les coupe-ongles dont les chromes neufs prenaient au piège des milliers de petits soleils. Une jeune Indienne, aux longues nattes tressées, accompagnée de sa mère, lui acheta sans trop marchander le premier peigne de la journée. Voilà qui com-





menne bien si dit Pascual en la gratifiant d'un grand sourire.

— Ca marche fiston ? lui lança une voix un peu éraillée...

C'était Castillo, le vieux savetier, qui détachait ses tas de sandales taillées habilement dans de vieux pneus de camions. Castillo lui en avait donné une paire — celle qu'il portait aux pieds — par amitié pour le père de Pascual qu'il avait bien connu.

— Comment va ton père ? demanda le savetier.

— Parti dans les « fincas », répondit Pascual.

Et oui, quand le petit lopin de terre où poussent péniblement le maïs et les haricots rouges ne suffit plus à nourrir la famille, les Indiens, comme le père de Pascual, vont chercher du travail sur la côte dans l'immense plantation d'arbres fruitiers, les « fincas » dont les grandes sociétés américaines sont les propriétaires. Là, pendant plusieurs mois de dur travail, des étoiles du matin à celles du soir, ils font quelques économies. Puis ils remontent vers leurs villages pour amener de quoi vivre à leurs familles.

En attendant que le père revienne,



les grands fils comme Pascual travaillent pour ramener quelques sous à la mère.

Au début de l'après-midi, la faim commença à tenailler Pascual. Au milieu du marché, les femmes préparaient des tortillas de maïs dont l'odeur arrivait en volutes avec le vent jusqu'aux colonnades. Pascual confia sa boîte au vieux Castillo.

Devant les tables basses il retrouva Manuel en grande excitation :

— Alors, ce soir tu restes aussi, il y aura les sorciers !

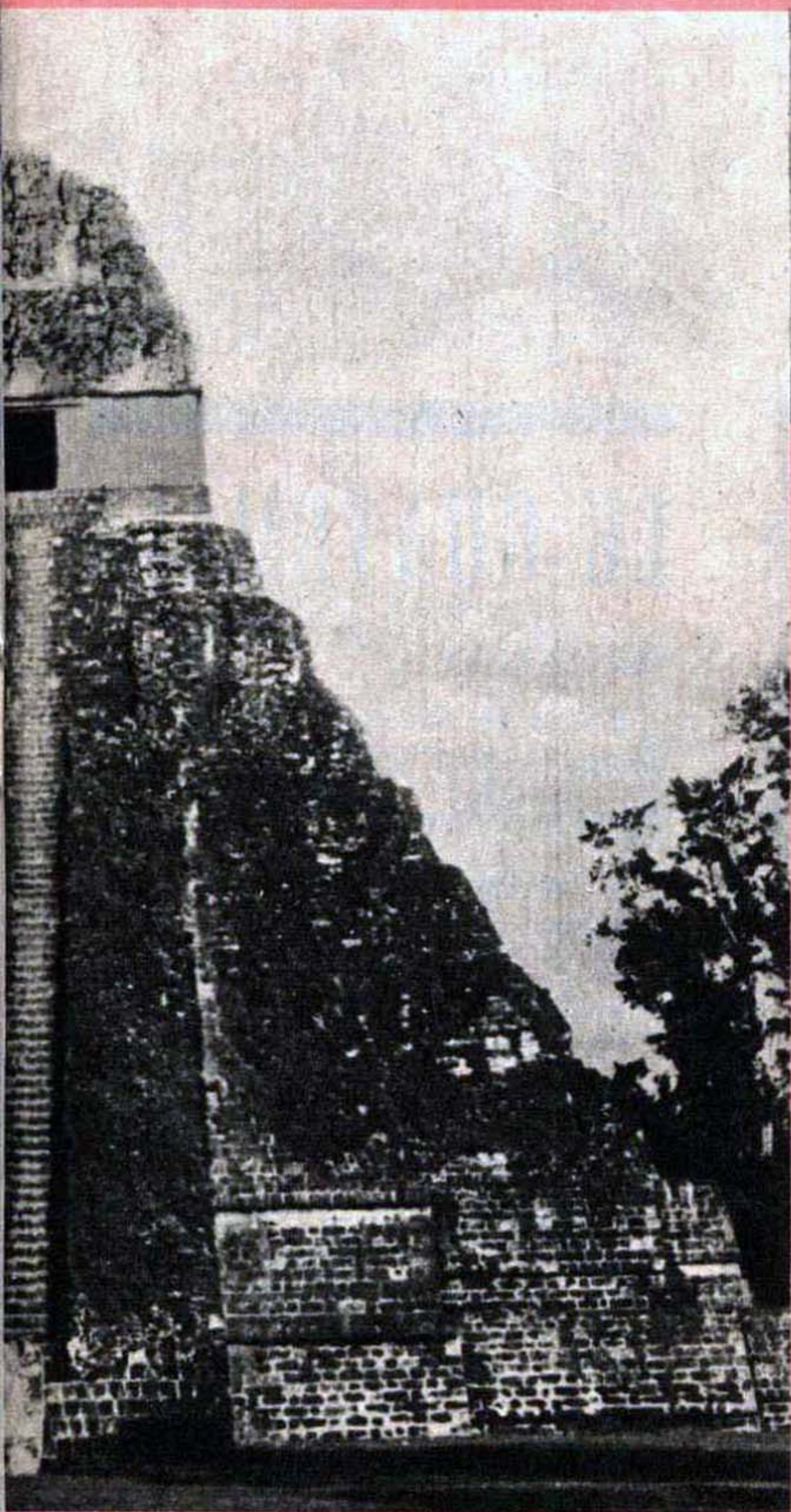
— Bon, dit Pascual, je reste...

L'après-midi ne fut marquée que par la visite bruyante d'un groupe de touristes américains qui lâchèrent au passage, d'un air lointain, quelques centimes de dollar à l'armée de petits cireurs de souliers. Pascual avait fait cela lui aussi, mais sans goût. Il n'aimait pas quémander un centimètre carré de cuir sale... Son commerce lui paraissait plus digne et d'un meilleur rapport... Enfin, le soir arriva brutalement et la nuit et le silence recou-

vrèrent la place.

Sous les arcades, des groupes écrasés de sommeil se glissaient dans leurs méchantes couvertures. Mais la plupart des marchands étrangers à la ville étaient repartis vers leurs villages. Au pied des marches hautes de l'église qui montait vers le ciel comme une pyramide de Maya, Manuel et Pascual, assis, regardaient l'étrange spectacle auquel ils étaient encore mal accoutumés. Au pied des marches, un grand feu projetait sur les marches un ballet d'ombres endiablées. Une odeur d'encens tenace, entêtante, remonte les escaliers jusqu'au porche fermé de l'église.

Là haut s'agitent des bonshommes vêtus de noir et de pantalons de corsaires. Des pantalons coupés aux genoux, fendus sur le côté des cuisses et soutenus par de larges ceintures de couleurs. Dans un vague murmure indistinct ils remuent lentement en balançant leurs corps. A bout de bras ils agitent comme un encensoir des cassolettes de terre ou de métal (boîtes de conserves et







fil de fer) où brûle du « copal ». Quand le vent de la nuit, indiscret, écarte une seconde les mèches de fumée noire qui sortent de ces encensoirs rudimentaires on peut distinguer très vite les visages boucanés, étrangement absents, de ces vieux « sorciers », enturbannés de foulards rouges. Soudain, devant le porche un homme s'agenouille devant des bougies tremblantes. Derrière lui ses compagnons poursuivent leurs chants en se déplaçant à grandes enjambées, comptent leurs nas, courbent l'échine. L'un d'eux s'approche alors et sans colère aucune commence à le fouetter lentement comme s'il le punissait de quelque méfait connu de lui seul...

Fascinés, déconcertés, Manuel et Pascual se sont assis par terre près du feu et des autres spectateurs. Le premier Pascual rompt le charme et ramène la poésie de cette nuit à des dimensions plus humaines.

— Ecoute, c'est la fameuse légende de notre Quetzal (l'emblème-oiseau du Guatemala) l'oiseau qui meurt sitôt qu'on l'enferme... Mon oncle me l'a racontée l'autre semaine...

Jean-Claude SEINE.

## LE GUATEMALA

### SITUATION :

Entre le Mexique et le Honduras.

### POPULATION :

3 millions 900 000 habitants environ.

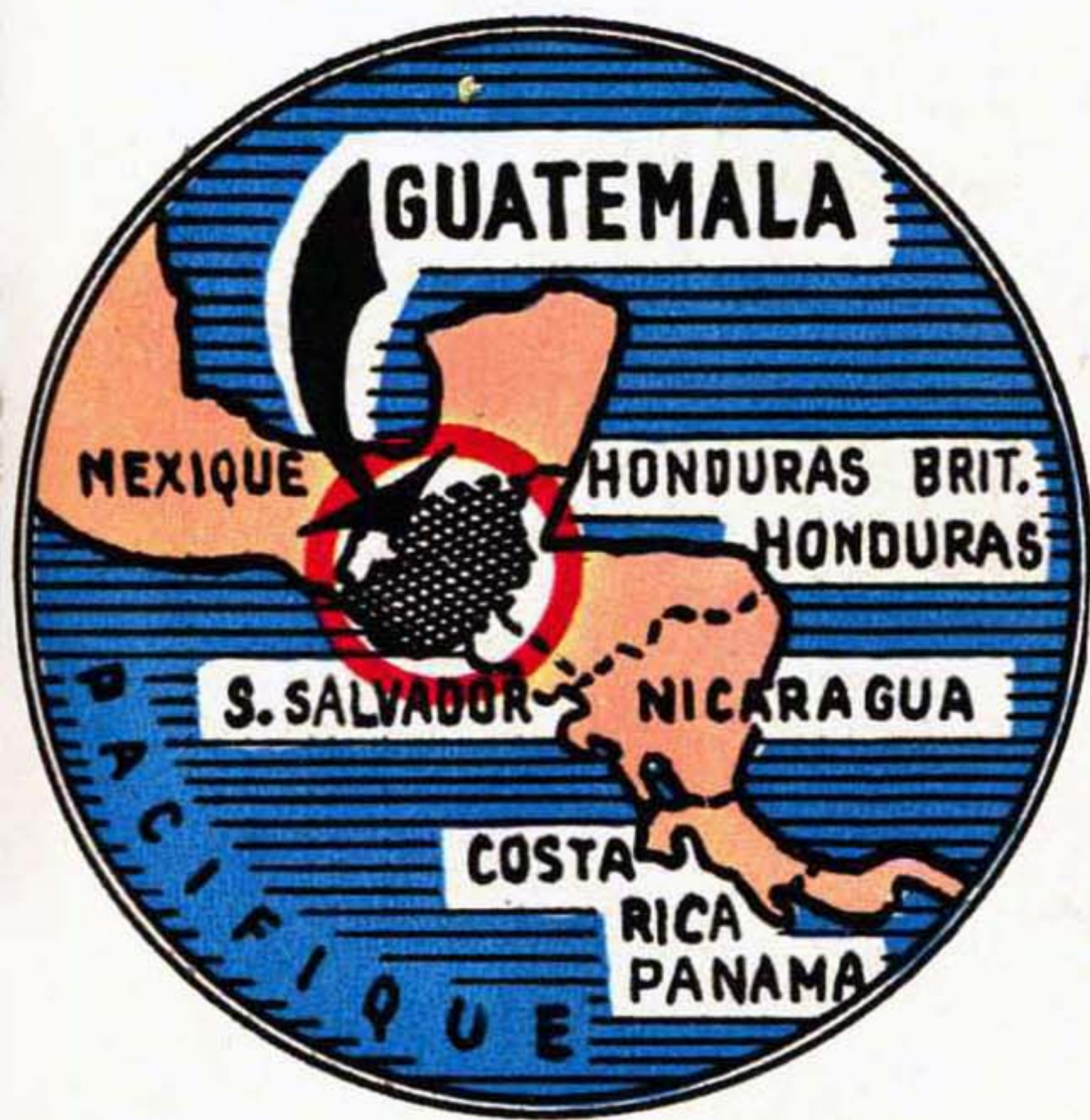
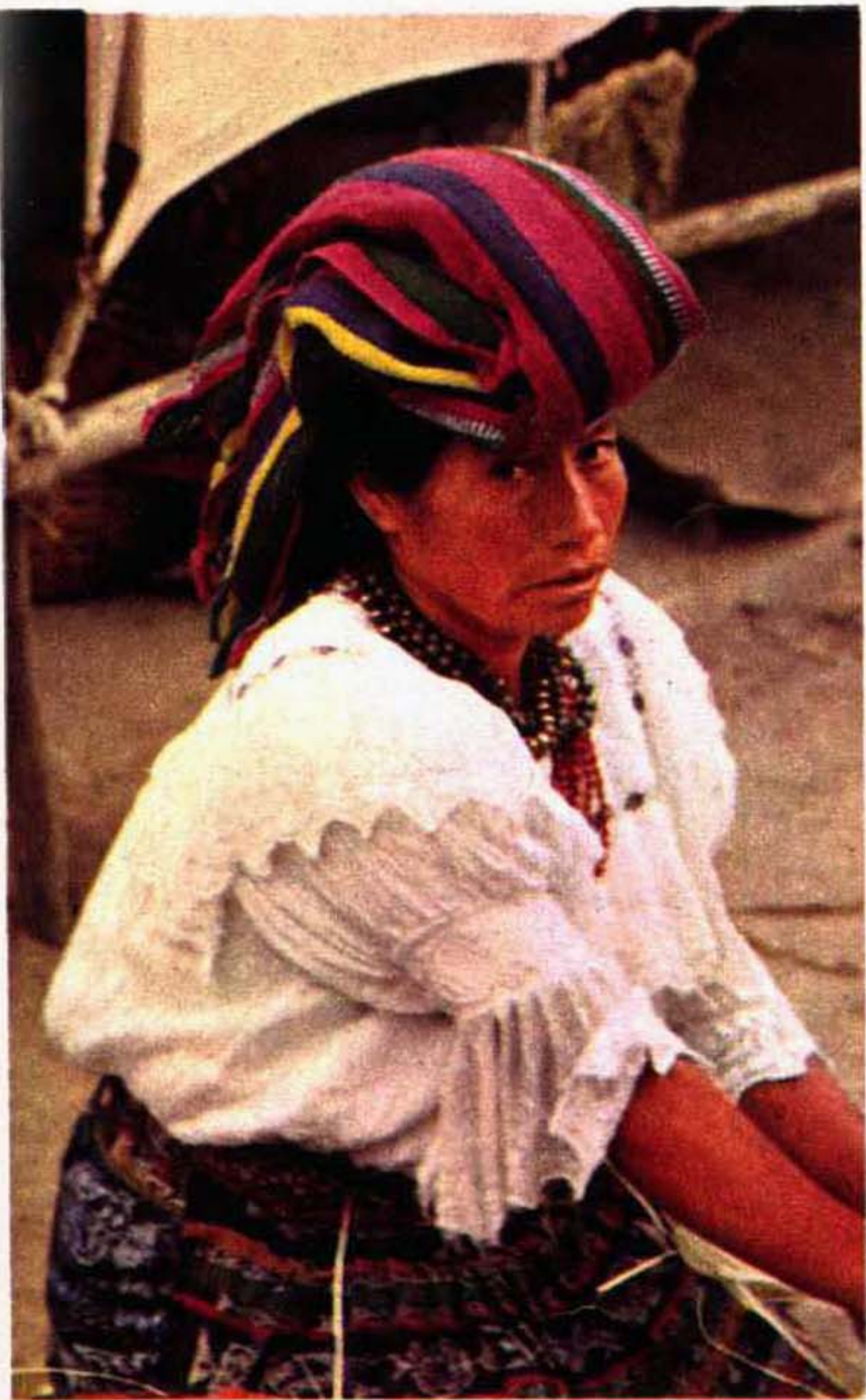
54% d'Indiens descendant des anciens Mayas.

5% de blancs d'origine espagnole.

### HISTOIRE :

Conquête par les Espagnols en 1524. C'est Pedro de Alvarado, l'un des principaux officiers de Hernan Cortes qui mène l'opération. L'Indépendance est proclamée en 1821.

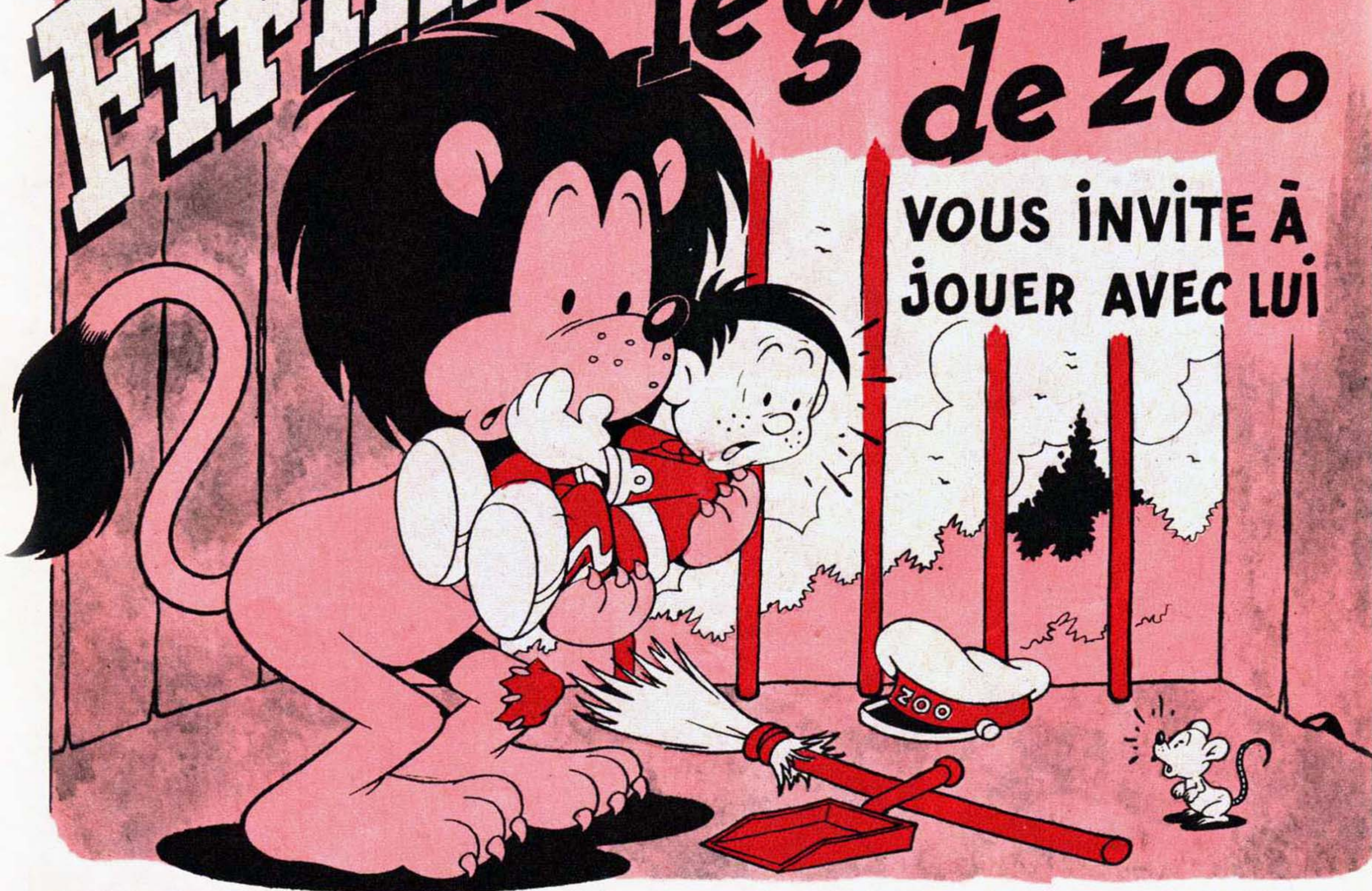




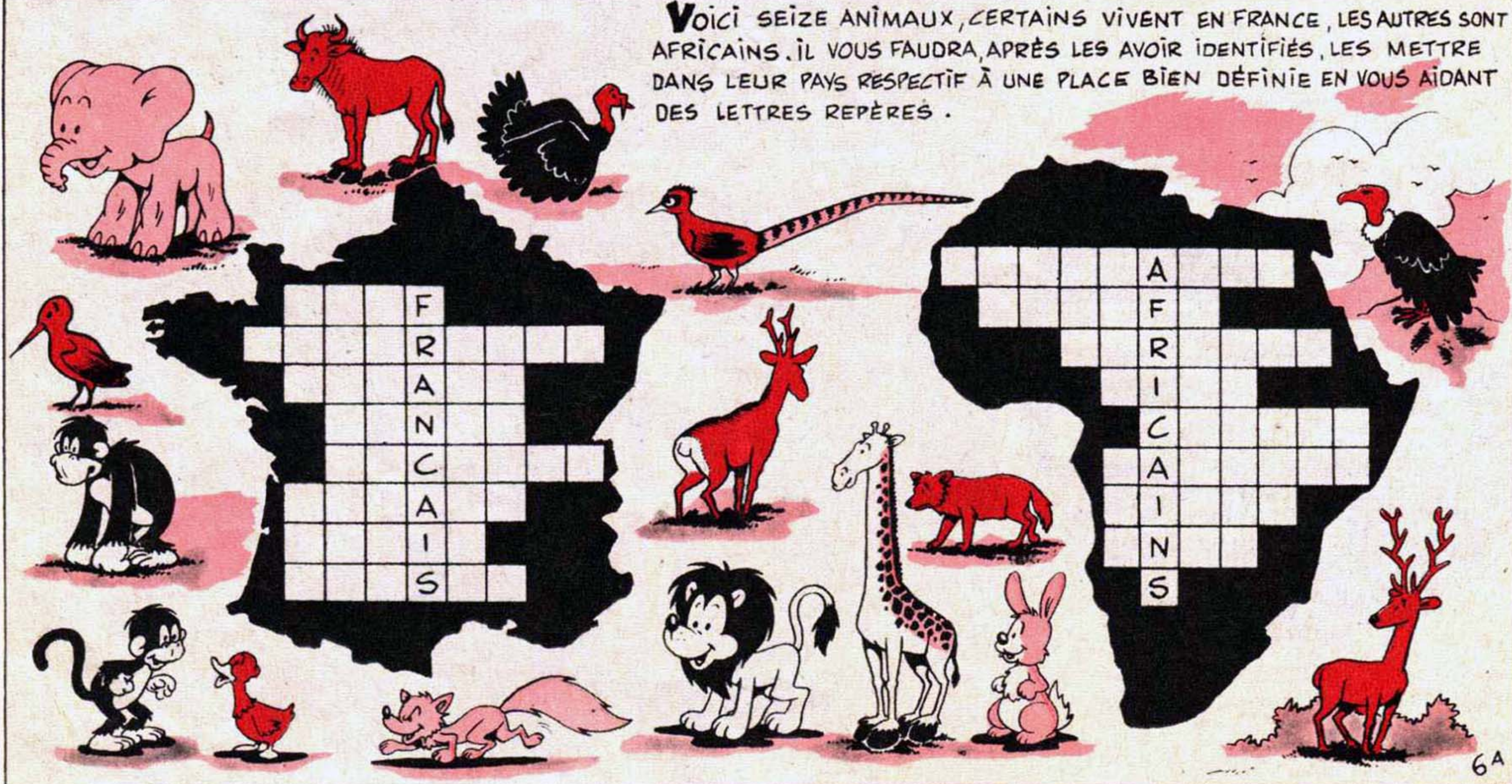


# Firmin le gardien de zoo

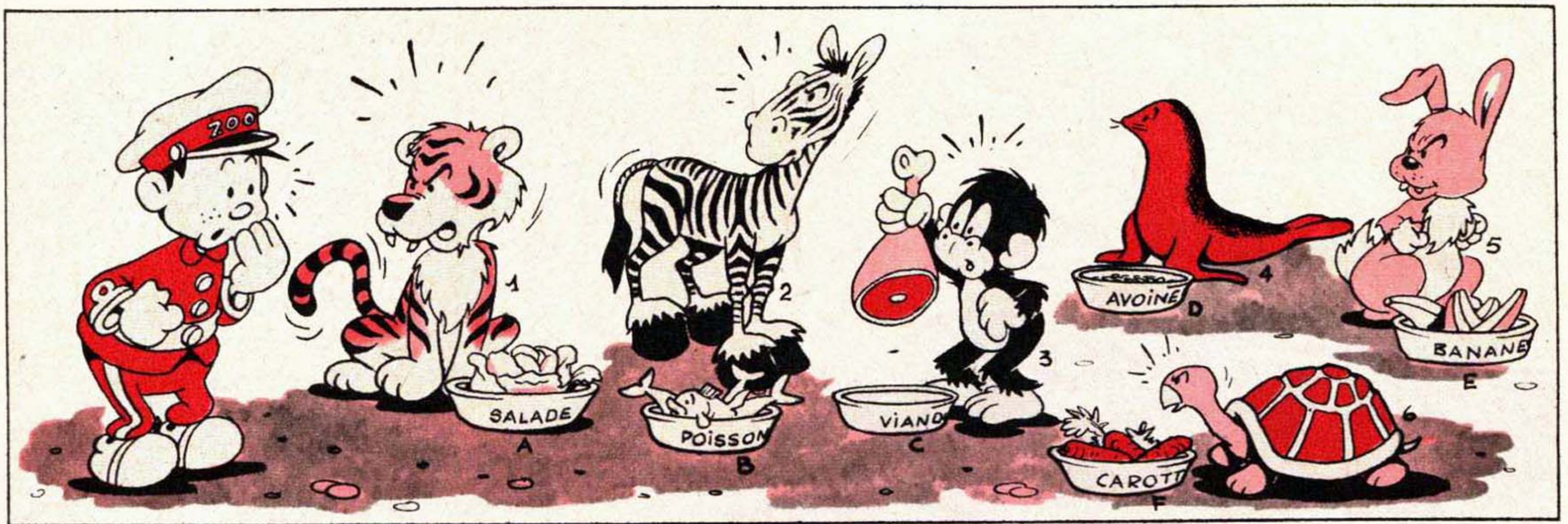
VOUS INVITE À  
JOUER AVEC LUI



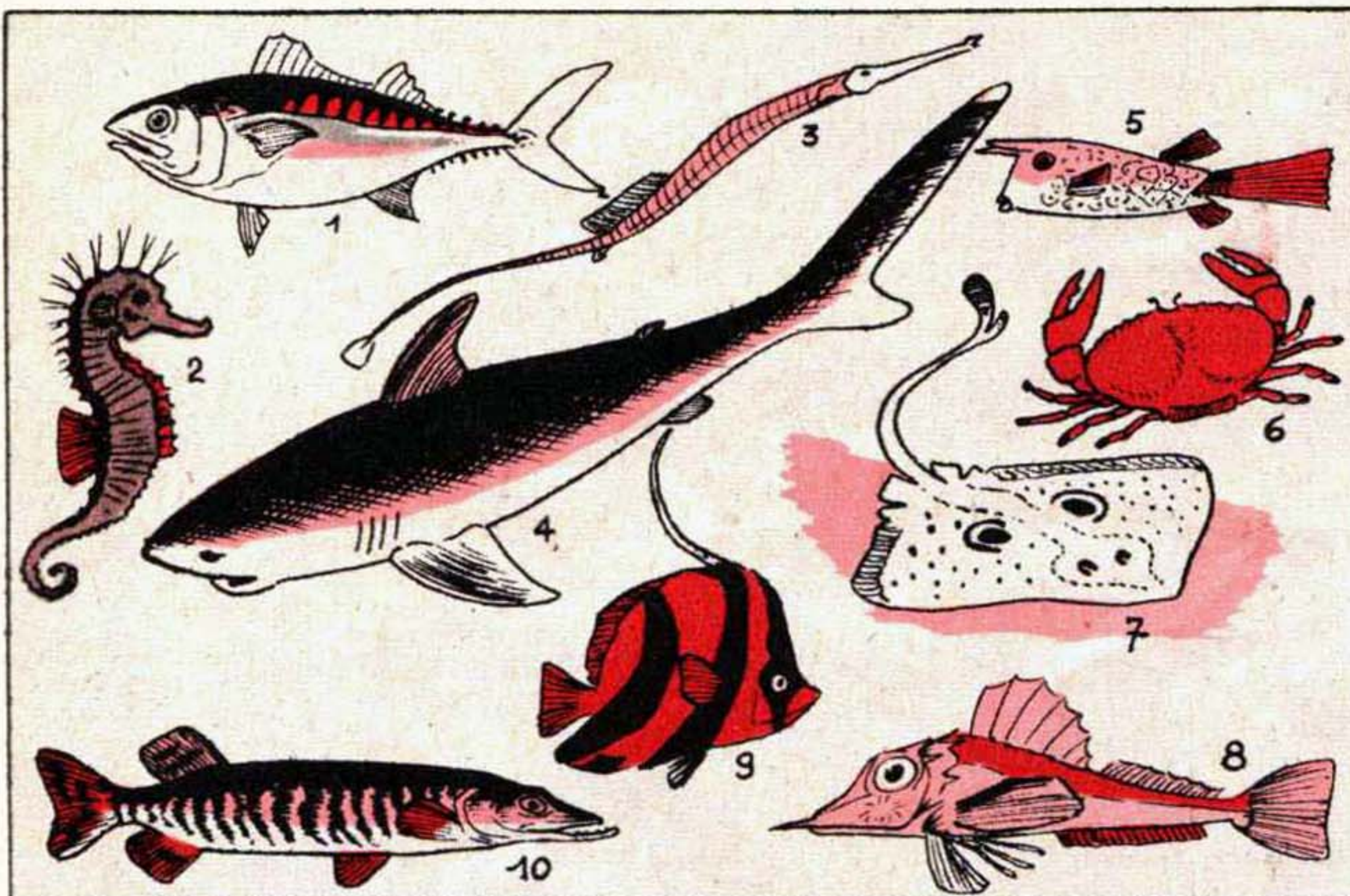
Voici seize animaux, certains vivent en France, les autres sont africains. Il vous faudra, après les avoir identifiés, les mettre dans leur pays respectif à une place bien définie en vous aidant des lettres repères.



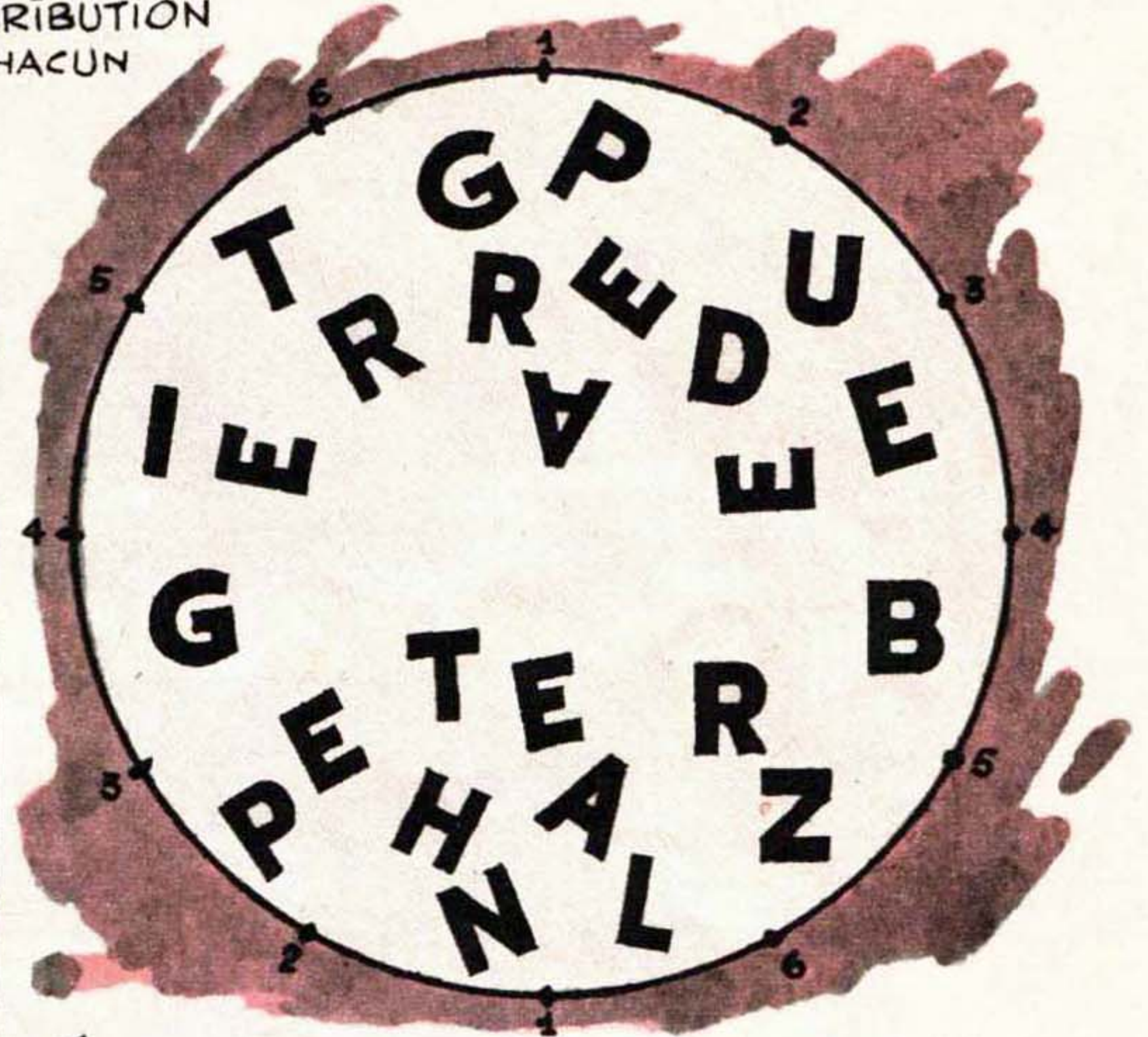




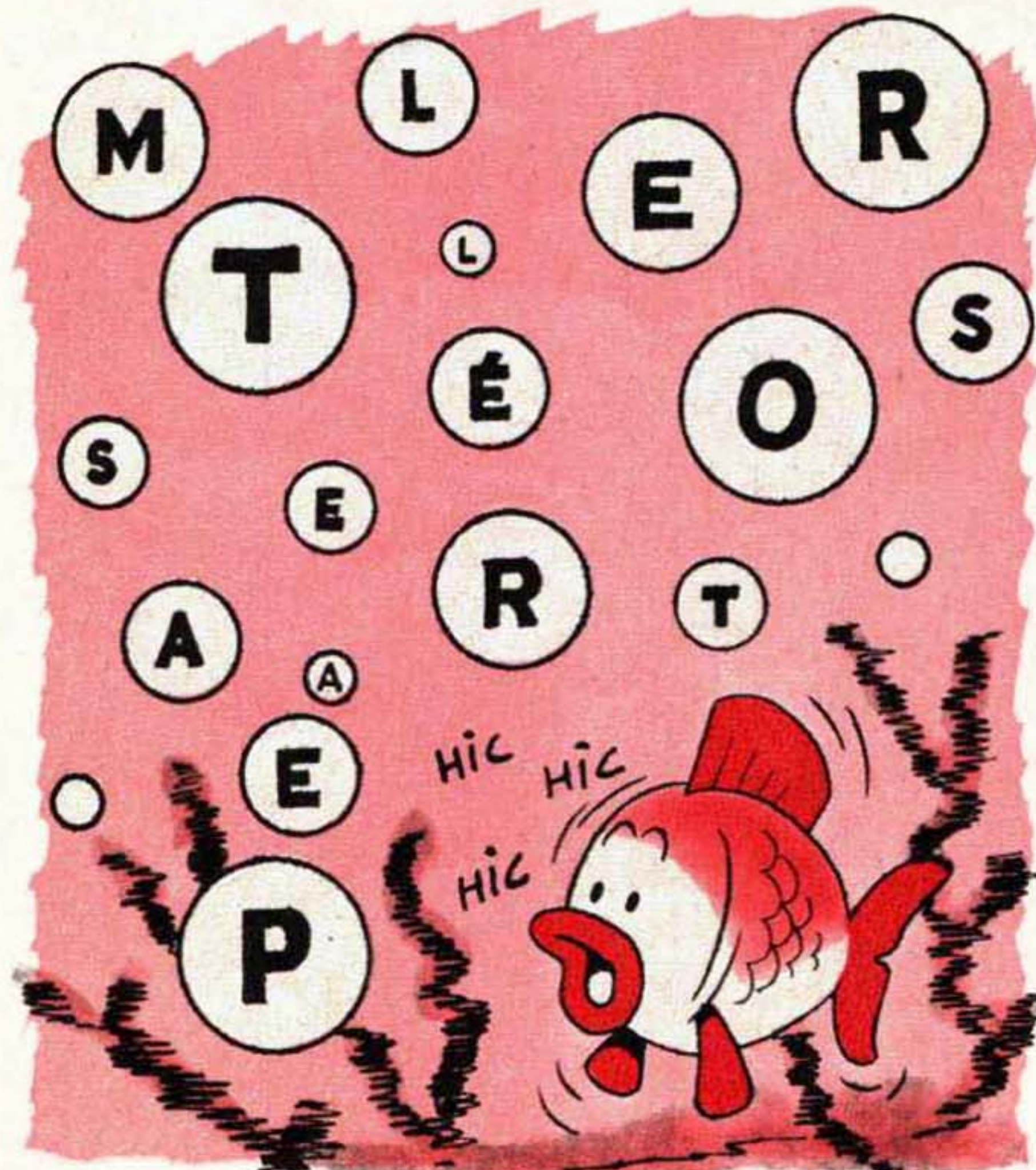
FIRMIN QUI EST UN GARDIEN DÉBUTANT S'EST TROMPÉ À LA DISTRIBUTION DU REPAS DE SES PENSIONNAIRES. QUI PEUT L'AIDER À RENDRE À CHACUN D'EUX, LA NOURRITURE QUI LUI CONVIENT ?...



UN INTRUS S'EST INTRODUIT DANS L'AQUARIUM DU ZOO DE NOTRE AMI FIRMIN... LEQUEL DE CES ANIMAUX N'A PAS SA PLACE PARMI LES AUTRES ?



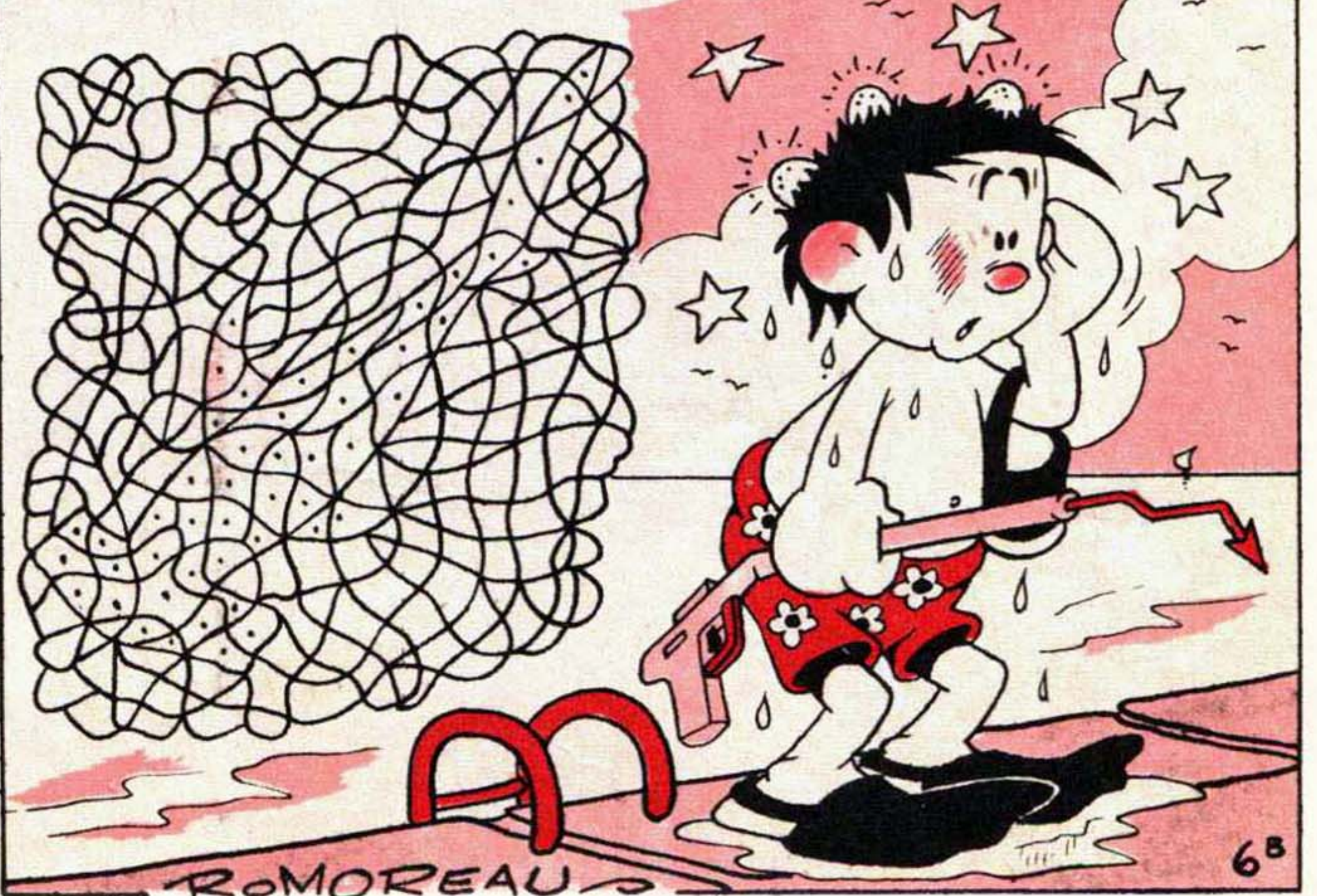
EN COURANT CE CERCLE PAR DEUX LIGNES RÉUNISSANT DEUX MÊMES CHIFFRES, ON PEUT OBTENIR 4 GROUPES DE LETTRES COMPOSANT LES NOMS DE 4 ANIMAUX TRÈS CONNUS.



CE PETIT POISSON VOUS EXPLIQUE POURQUOI IL A LE HOQUET. SA PHRASE COMPORTE 5 MOTS, ET CHACUN D'EUX EST ÉCRIT SUR UNE SÉRIE DE BULLES DE MÊME DIMENSION.

## LE JEU "ASSOMMANT" DE LA SEMAINE...

SUR QUOI A BIEN PU TOMBER CE PLONGEUR POUR REVENIR DANS CET ÉTAT ?... POUR LE SAVOIR, IL SUFFIT DE NOIRCIR LES CASES MARQUÉES D'UN POINT.









# BERNARD ORCEL

## Le troisième homme de la descente

**I**l y a Jean-Claude KILLY, il y a Guy PERILLAT et il y a aussi Bernard ORCEL comme candidats français aux médailles de la descente lors des Jeux Olympiques d'Hiver de Grenoble.

Bernard ORCEL, vingt trois ans le 20 avril prochain, est natif de l'Alpe d'Huez où ses parents tiennent une boulangerie-pâtisserie.

Habitant la montagne il commença à pratiquer le ski dès l'âge de quatre ans mais il attendit longtemps avant de participer à des compétitions. Au cours complémentaire de Bourg d'Oisans il pratiquait le cross-country, s'exerçait au lancer du poids et l'hiver il s'adonnait au hockey sur glace. Puis un de ses camarades le convainquit de disputer des épreuves de ski : il tenta sa chance et... se cassa une jambe.

Cela ne le découragea pas pour autant et en 1964 il devenait champion de France junior de slalom spécial douze mois après s'être révélé en terminant neuvième de la fameuse descente du Kandahar.

Sélectionné pour les championnats du monde de Portillo du Chili en 1966, il terminait sixième de la descente.

Audacieux, athlétique, ne craignant nullement le danger, Bernard ORCEL sera à Chamrousse sur « sa » neige. Il connaît parfaitement cette descente qui va de la Croix de Chamrousse à Casserousse, qui sur une dénivellation de 840 m (2242 m à 1412 m) accumule les obstacles et demande une grande science du virage pris à vive allure, une technique parfaite du passage des bosses.

Bernard ORCEL se présentera donc avec un maximum d'atouts et ce serait une belle aventure s'il devenait champion olympique à quelques kilomètres de l'endroit où il est né.

Bernard ORCEL n'a rien négligé pour se présenter dans les meilleures conditions et profitant du tournage d'un film technique sur le ski dont il était l'un des principaux acteurs il a pu, durant l'été, se livrer à un sérieux travail de préparation qui lui a permis d'accomplir de réels progrès. D'autre part il s'est livré à un dur travail de musculation qui devrait lui permettre de progresser en puissance et par conséquent en vitesse.

Ses favoris pour la descente sont Guy PERILLAT et Jean-Claude KILLY mais il pourrait bien devenir le troisième larron de l'affaire.

En tout cas, une chose est certaine : il s'élancera à la conquête d'une médaille olympique sans aucun complexe, ne craignant personne et avec la ferme volonté de tenter le tout pour le tout afin d'offrir à ses parents, à ses deux frères et à ses trois sœurs la plus belle des performances dans la plus belle des épreuves de ski. Car la descente est la course reine des Jeux Olympiques d'Hiver.



Photo PRESSE-SPORT

**J2**  
sports

ORCEL (le 4<sup>e</sup> à partir de la droite) au milieu de l'équipe de France de ski.





**Nous sommes en 1968. Nul doute que l'on continuera à beaucoup parler du cosmos, cette année. Les satellites, par milliers, tournent jour et nuit sur nos têtes et les hommes mettent au point les fusées géantes qui, dès l'an prochain peut-être, leur permettront de « marcher sur la Lune », comme dans l'album de Tintin que vous connaissez tous. Alors la vraie conquête du cosmos commencera.**



## LES MERVEILLES DU COSMOS NE SONT PAS FAITES POUR LES SEULS PILOTES DE LA NASA ?

Le cosmos... Est-ce seulement cet univers passionnant, mais également, hélas, lointain, inaccessible, réservé aux seuls heureux cosmonautes de la Nasa ?

Le cosmos... On peut l'explorer tous les jours ! Il est là, ouvert béant sur nos têtes, chaque fois qu'on lève les yeux dans la nuit limpide, sous la voûte étoilée. Il s'offre à nos regards, avec une richesse prodigieuse.

Lorsque la nuit tombe, heure après heure dans l'ordre des fuseaux horaires, il est de par le monde des hauts-lieux d'une science passionnante, qui eux s'éveillent. Ils ont pour nom : Mont Palomar, Mont Hamilton, Pulkovo-Lénigrad, Saint-Michel de Haute Provence... Là, dans l'ombre des coupes, des « savants » fouillent le ciel, penchés sur l'appareillage compliqué des télescopes géants (1). Mais le saviez-vous ? Ils ne sont pas seuls les « savants ».

En même temps, des milliers, ou même parfois des dizaines de milliers de lunettes, de télescopes, petits et grands, sont pointés vers le ciel. Ils appartiennent aux amateurs qui très souvent les ont fabriqués eux-mêmes. Eux aussi sondent le cosmos pour en connaître les secrets et contribuer à en dévoiler les mystères : Ils suivent en cela chez nous, l'exemple illustre d'un grand astronome, qui lui aussi a été d'abord un amateur passionné : Camille Flammarion, fondateur de l'Observatoire de Juvisy, au sud de Paris. Ses « disciples » se retrouvent au sein d'une puissante association scientifique dont il fut également le créateur : « La Société Astronomique de France ». Tout le monde peut en faire partie, et, sachez-le, l'on y rencontre aussi des « J2 »...

Si vous le voulez, vous pouvez en effet, dès maintenant vous aussi faire, les soirs de beau temps, des excursions merveilleuses dans l'univers sidéral.

Votre journal, « J2 JEUNES », a décidé de vous aider à faire cette découverte sensationnelle du cosmos.

Dans un très prochain numéro, nous vous indiquerons tout ce qu'il faut faire pour fabriquer, avec des moyens très simples et pour un prix imbattable à la portée de chacune de vos bourses, une vraie lunette astronomique.

### DE SEMAINES EN SEMAINES, "J2 JEUNES" SERA VOTRE GUIDE.

Cela sera possible grâce à un accord spécial de « J2 JEUNES » avec la firme « Optico », réputée par la qualité de ses fabrications. Toutes les pièces optiques vous seront adressées sur simple envoi d'un bon de commande que vous trouverez dans votre journal.

Bien que de conception simplifiée, votre lunette vous permettra de découvrir « en direct » le monde bouleversé des cratères et des montagnes déchiquetées de la Lune, le croissant de la planète Vénus, la « merveille des merveilles »,

avec son anneau ou le ballet éternel des satellites de la planète géante Jupiter, qui d'heure en heure se déplacent et tour à tour s'éclipsent, s'occultent, réapparaissent.

Au cours des périodes favorables, vous distinguerez même, resplendissant d'un blanc éclatant, les calottes polaires de Mars, l'énigmatique, auréolées de givre.

Et puis, vous fouillerez la Voie Lactée, que l'on découvre si dense et si belle dans les ciels de vacances lorsque l'on s'attarde les soirs d'été. Là, dans la silhouette sur la voûte céleste de l'ensemble immense des 200 milliards d'étoiles de notre Galaxie, mille curiosités seront à découvrir, amas et nébuleuses. Ailleurs, sondant plus profondément encore, votre regard plongera jusqu'aux galaxies lointaines dont le poudroiement diffus provient de centaines de milliards d'autres soleils et où peut-être aussi gravitent d'autres Terres comme la nôtre.

De semaines en semaines, « J2 JEUNES » sera votre guide et vous apportera tous les renseignements précis pour votre exploration du Cosmos. Vous apprendrez très vite à connaître toutes les constellations du ciel et vous saurez où rechercher les objets intéressants qu'elles renferment.

Peu à peu vous deviendrez des « initiés ». Pourquoi, alors, avec d'autres J2, ne pas créer des clubs d'astronomie ? Un

programme formidable, n'est-ce pas ?  
F. PEYREGNE.

(1) « J2 Technique », 19 octobre dernier.



Dans le champ de la lunette ou du télescope, un autre monde est là, tout proche. Un monde que l'homme bientôt va conquérir. De bas en haut, les trois grands cirques lunaires « Ptolémée », « Alphonse » et « Arzachel ».

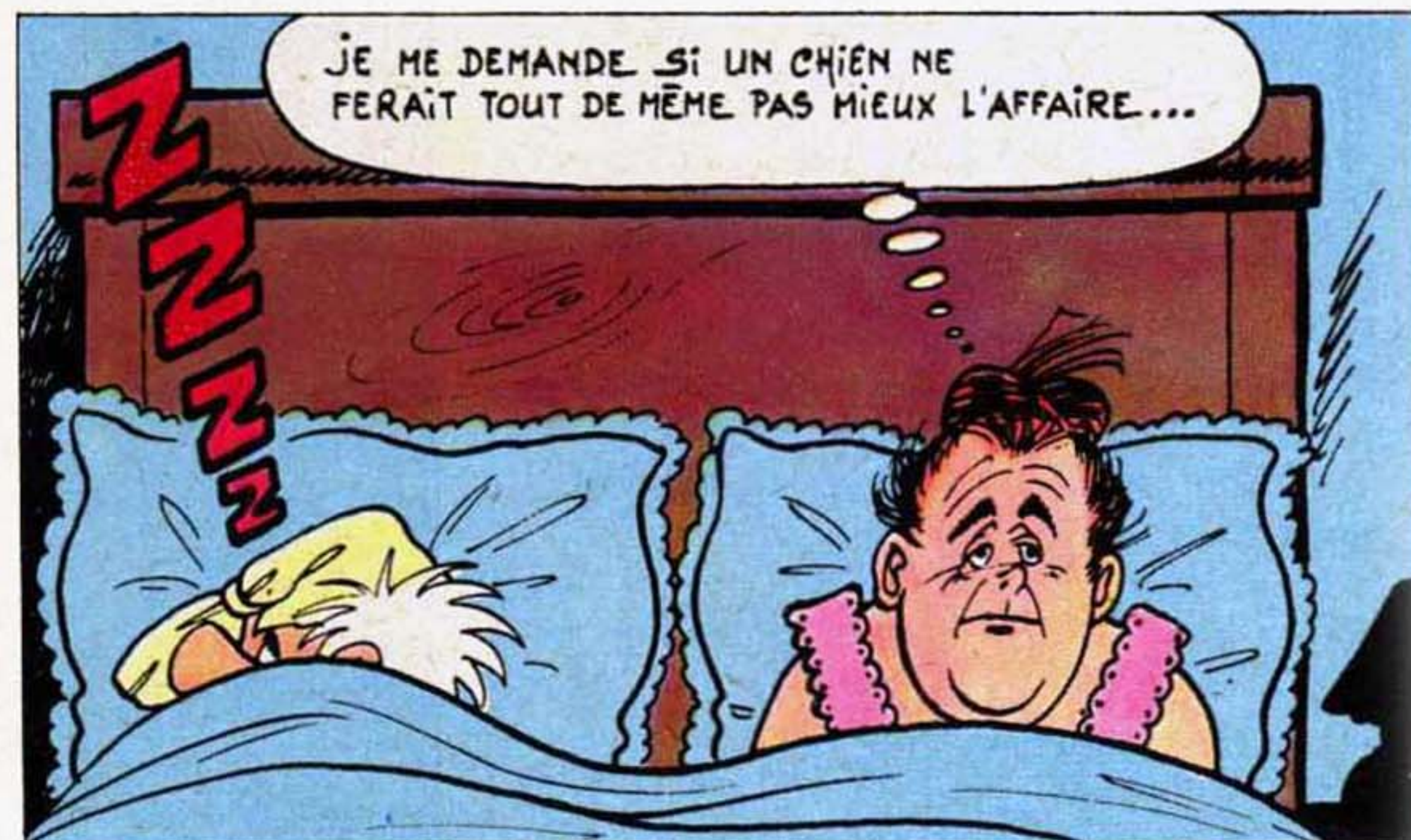
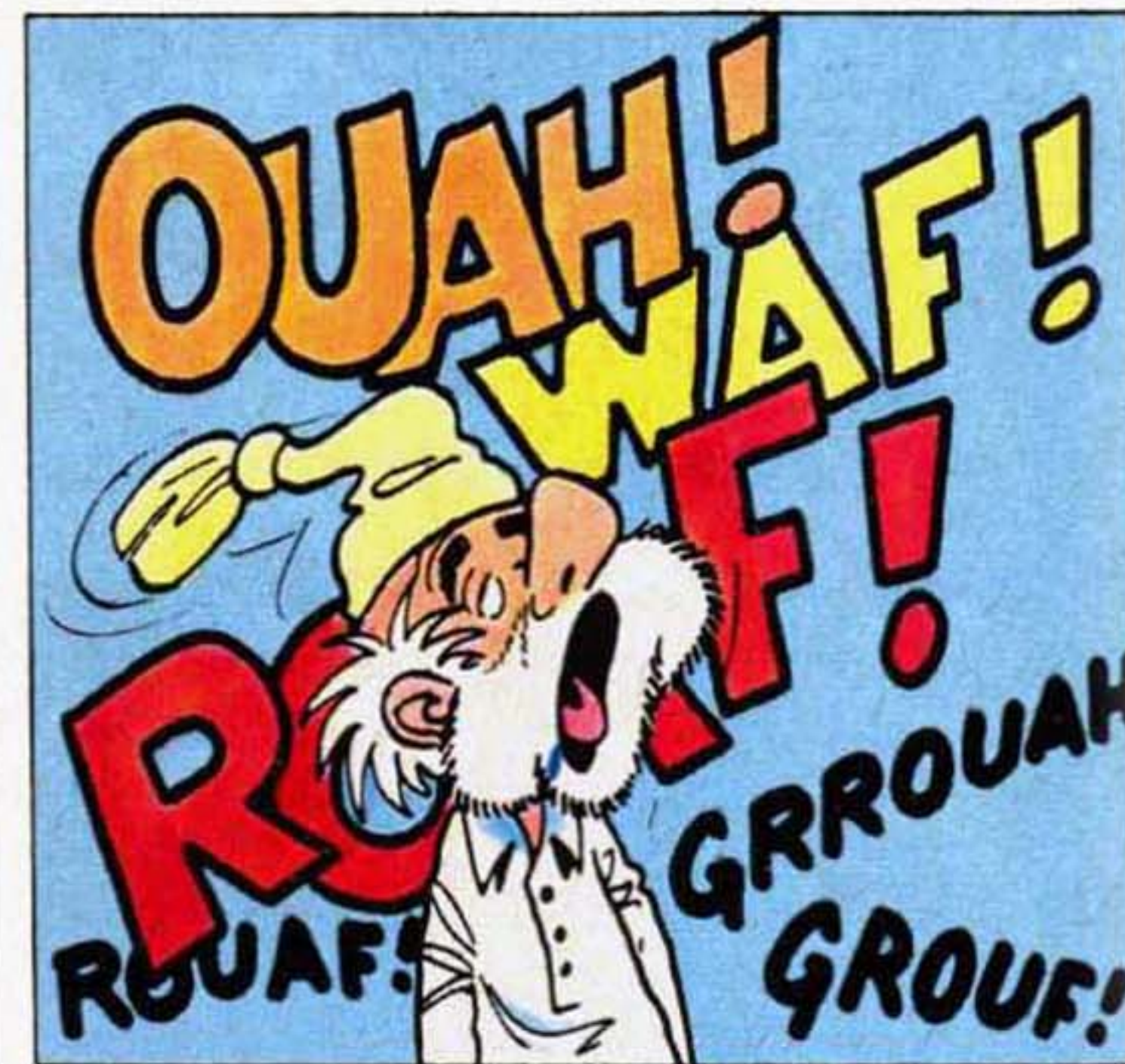
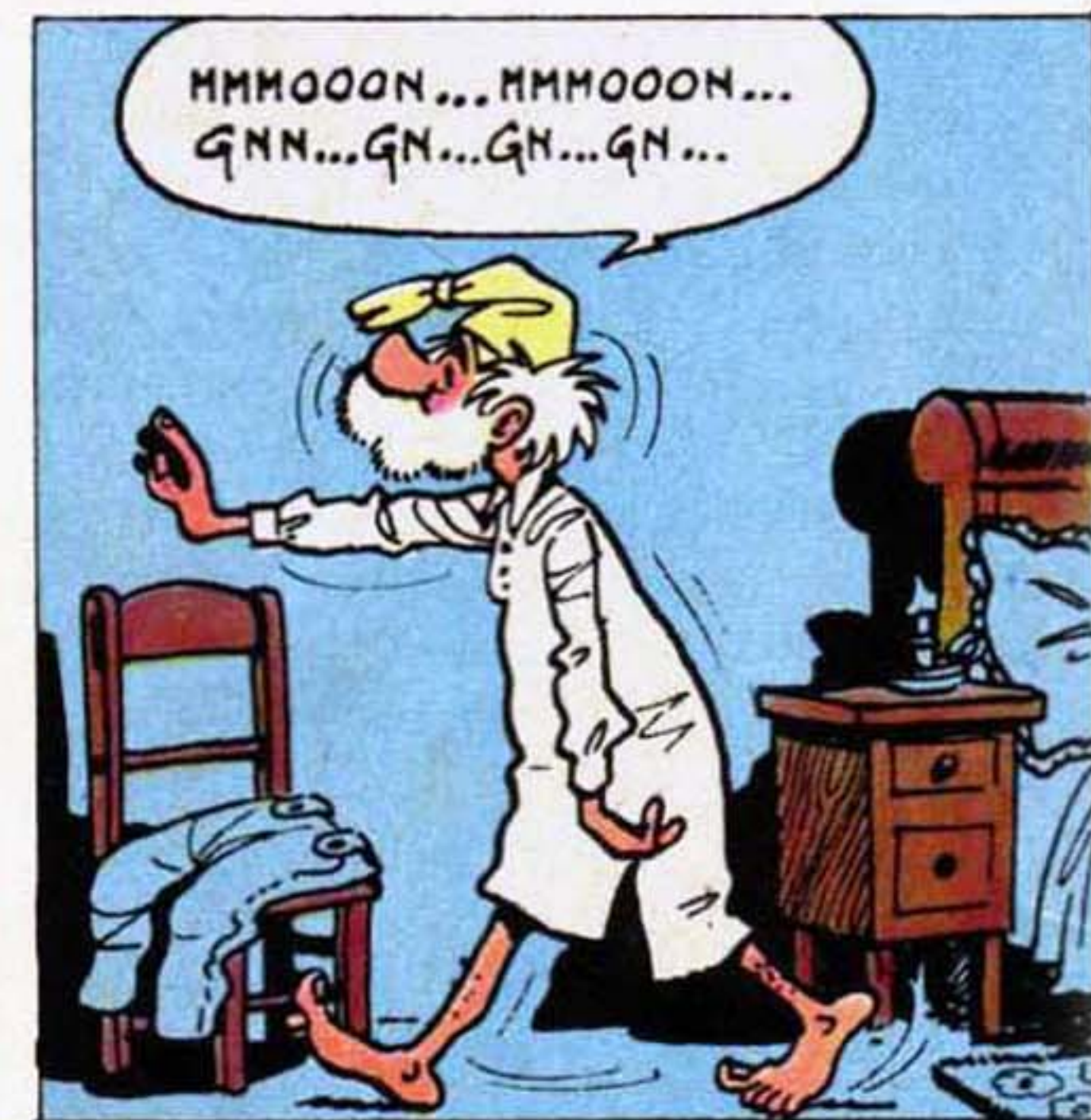
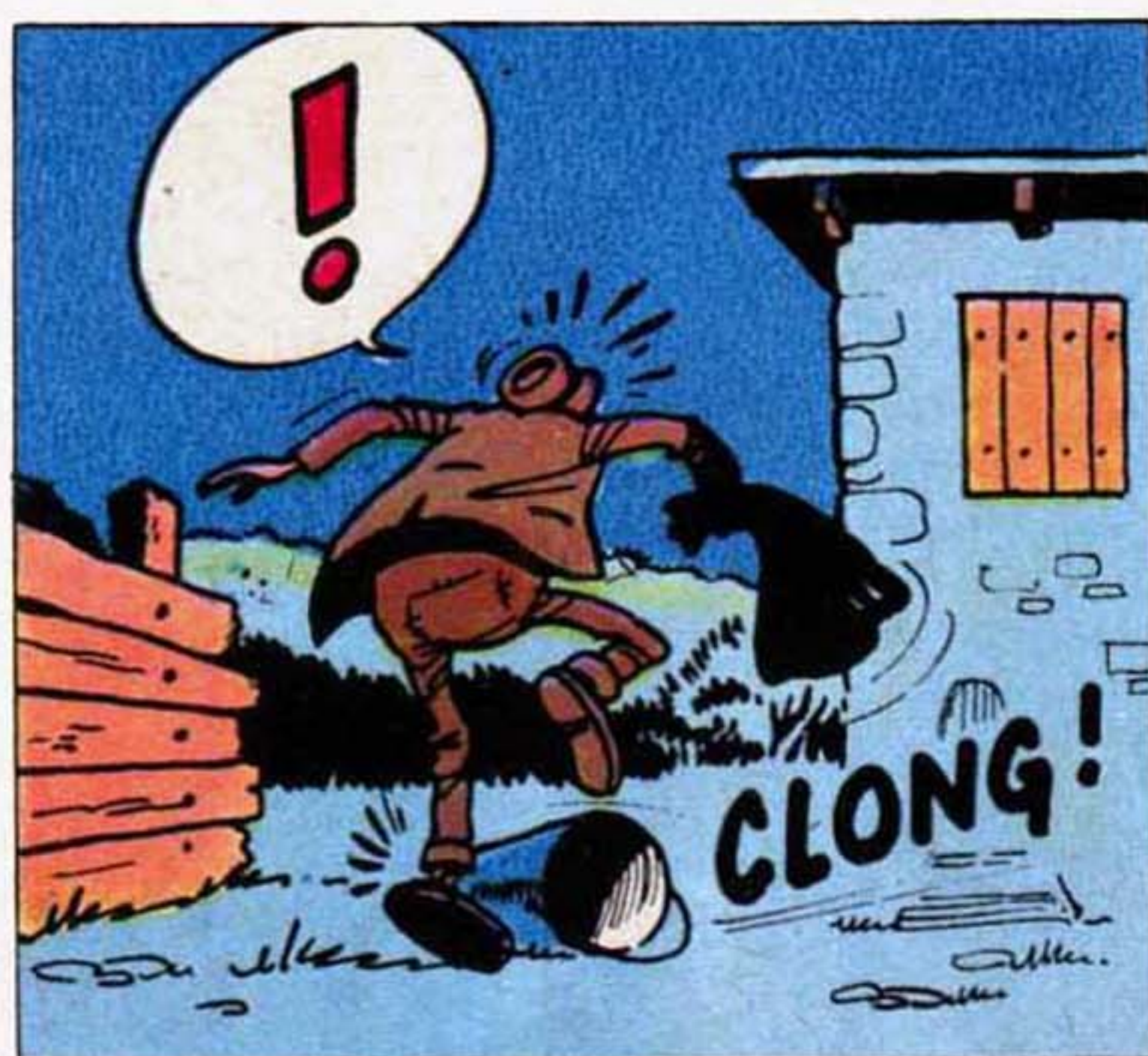
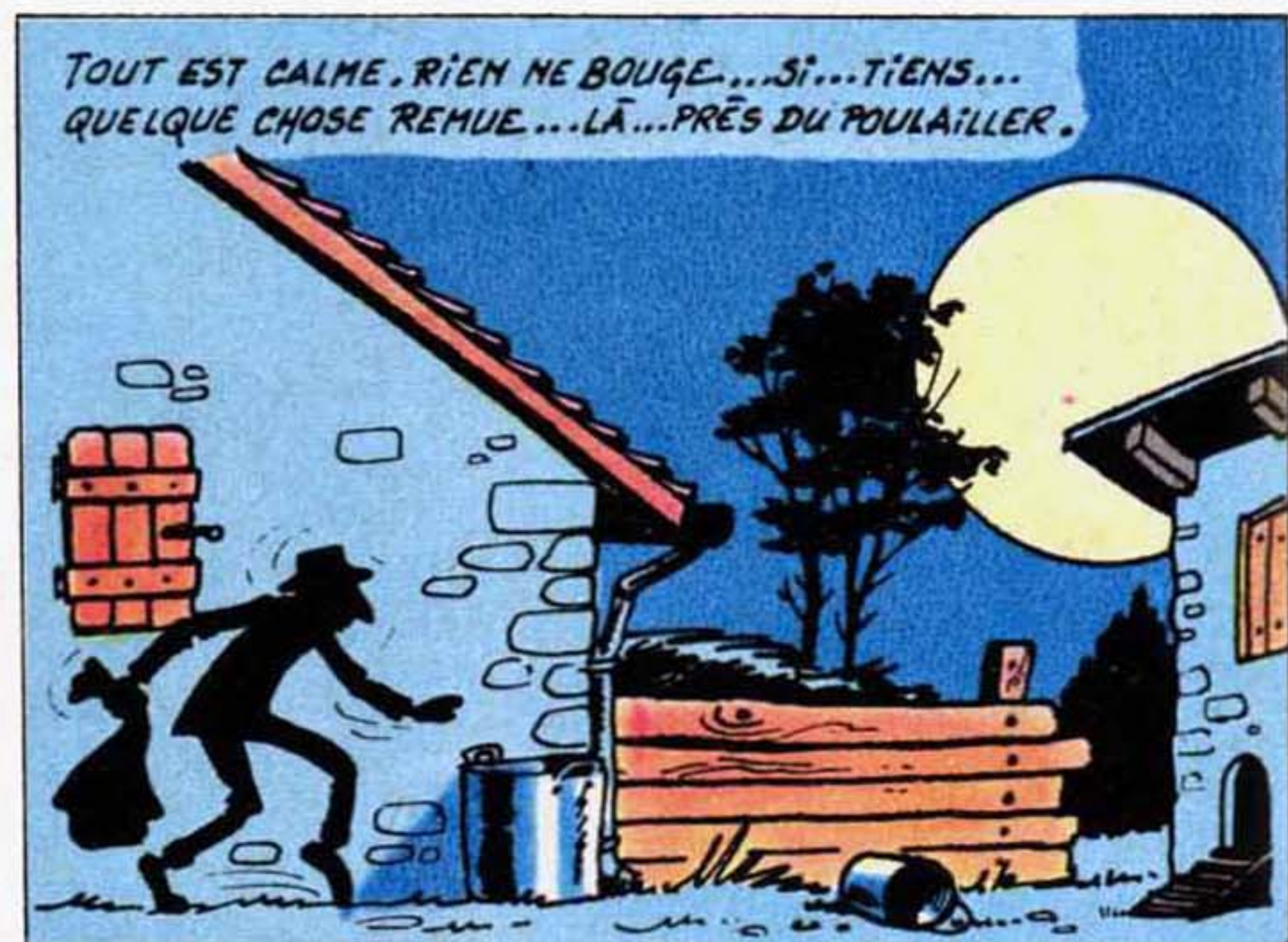
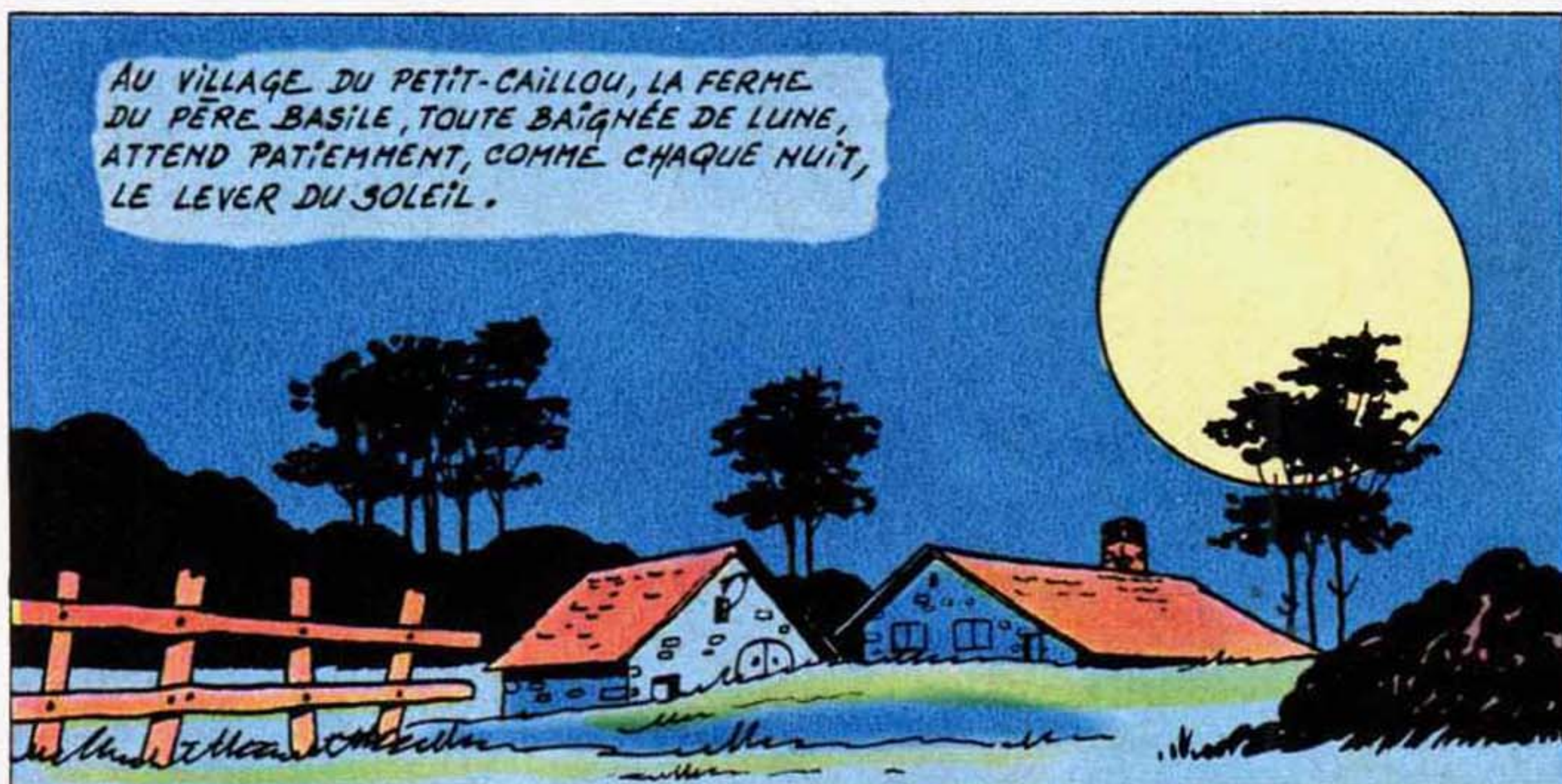
Remarquez l'ombre très noire que chaque piton central projette derrière lui dans l'arène, au lever du soleil.

# DU COSMOS





# BASILE et C<sup>ie</sup>





**V**OUS ne connaissez pas mon ami Christian Wolbuter.

Alors laissez-moi vous le présenter. J'ai fait sa connaissance il y a 3 ans lors d'un voyage en Afrique du Sud. Je visitais le Transvaal pour le compte d'un grand quotidien parisien et, dans mon programme, se trouvait inscrit une visite du fameux Parc National Kruger. Vous savez ce qu'est un Parc National mais vous ne pouvez pas vous faire une idée de ses vastes dimensions. Déjà ceux des Etats-Unis sont impressionnants mais il ne sont rien comparés à ceux d'Afrique ; là, en effet, le terrain est encore neuf et ne compte pas. Aux Etats-Unis, chaque prairie est enregistrée et appartient à un ranchman ou un éleveur. La moindre parcelle de terrain, même si elle est rocailleuse ou sablonneuse a son propriétaire qui espère trouver un jour non plus de l'or mais du pétrole.

Le Parc Kruger est un territoire aussi vaste que plusieurs départements de chez nous. Voulez-vous une idée exacte ? Et bien divisez la Belgique en trois parts égales et gardez-en deux. Alors vous aurez le Parc National Kruger, une des plus belles réserves naturelles du monde.

# DANS LA GUEULE D'UN LION





Un soir, étant en auto je me suis arrêté au poste de Sirnadah. J'ai fait alors la connaissance de Christian Wolhuter, un solide gaillard, digne descendant des fiers Boers.

Christian Wolhuter est attaché au Parc en qualité de surveillant. Au volant d'une jeep, qui lui permet d'aller dans tous les terrains, il explore cet immense domaine où les bêtes fauves vivent en toute tranquillité, n'ayant plus rien à craindre des chasseurs et des trafiquants.

Fonctionnaire du Gouvernement de l'Afrique du Sud, Christian Wolhuter a pour mission de veiller à ce que les ordonnances régissant ce merveilleux parc zoologique, soient respectées par tous les nombreux touristes et aussi de s'assurer qu'aucun visiteur ne se trouve en difficulté sur les pistes traversant les savanes et les forêts.

Christian Wolhuter vivait là en ermite, seul depuis de nombreuses années et il n'y avait pas un coin, une crique, un ravin, un promontoire qui ne fût connu de lui. Mon ami le garde pouvait indiquer avec exactitude la corniche où les lions, dolents et paresseux aimaient flâner au soleil, le gué où les gnous et les zèbres se rendaient au moment du crépuscule pour se désaltérer. Il aimait contempler les troupeaux de gazelles, d'antilopes ou d'impalas qui s'enfuyaient effarouchées, au moindre bruit. Il s'amusait aux mêmes occasions des singes de toutes catégories qui gambadaient, au-dessus de sa tête, dans les hautes branches des arbres. Il évitait d'effaroucher les timides girafes qui s'en allaient à son approche en balançant leurs cous demeurés. Parfois, des vautours aux plumages sombres, des aigles aux allures majestueuses s'envolaient lorsqu'il interrompait leurs festins mais c'était pour revenir peu après sur les cadavres dont ils se repaissaient.

Christian Wolhuter aimait cette existence simple, qui était la sienne dans une contrée merveilleuse qui lui semblait la plus belle du monde.

Il s'était fait parmi tout ce monde sauvage de vrais amis. Si certains s'enfuyaient au bruit de son moteur, d'autres, par contre, accouraient avec empressement comme pour le saluer au passage. Certains lui quémendaient une simple caresse, d'autres, plus intéressés, une friandise.

Si le sauvage phacochère n'osait s'approcher, les lions eux, ne dédaignaient pas venir se frotter contre la carrosserie de sa voiture. Les jeunes s'amusaient à lécher les verres de ses phares tandis que leur mère, vigilante, observait le conducteur avec ses yeux mi-clos.

Christian Wolhuter en connaissait des histoires d'animaux ! Au touristes qui s'arrêtaient chez lui il ne se lassait pas de parler des kudus, des rhébocks des klipsprings, des zèbres, des gnous des hippopotames et des crocodilles, des impalas et des sagittaires. Il parlait de tout ce monde animal avec simplicité et gentillesse car il y avait beaucoup d'amis.

Ce matin-là, Christian Wolhuter s'était mis en route de bonne heure. Il



avait à faire un bon bout de chemin pour atteindre le poste de Shinghési où il avait pris rendez-vous avec son collègue, Ernest Van Meulebroek. Il devait faire une vingtaine de miles dans une région particulièrement sauvage et peu fréquentée par les visiteurs.

Il avait suivi la longue piste s'étirant dans un vaste désert de sable rouge, il avait traversé plusieurs ruisseaux aux cours asséchés et il s'était engagé au milieu d'une abondante végétation. Le chemin se devinait plutôt. Il progressait par bonds, s'arrêtant fréquemment pour se repérer sur la carte.

Il dépassa un carrefour et s'engagea dans un étroit couloir. Il dut soudainement stopper. Un arbre, abattu par la foudre, était couché en travers de la route et empêchait de passer.

Christian Wolhuter, alors, oublia les conseils de prudence que pourtant il ne cessait de prodiguer aux visiteurs. Il ouvrit la portière de sa voiture, descendit et s'approcha de l'obstacle.

Il se pencha en avant, examinant l'énorme souche qu'il importait de déplacer.

Tout à coup une masse énorme bondit sur lui lui faisant perdre l'équilibre et le renversant sur le sol.

C'était un lion de belle taille qui, surgissant de derrière les buissons, l'attaquait. Dans sa chute, le garde heurta de son front une énorme pierre et

demeura un certain moment étourdi.

Il reprit connaissance quelques secondes plus tard. Il constata alors que le fauve, revenant sur lui, l'avait saisi par l'épaule gauche et l'entraînait avec lui.

Christian Wolhuter était dans une situation des plus critiques. Il se considérait comme perdu et, résigné, il attendait sa dernière heure en se recommandant à Dieu.

Il avait le visage tourné vers le ciel tandis que son corps et ses jambes traînaient à terre sous le corps du lion.

De temps à autre la bête poussait un mugissement sourd et prolongé. L'animal l'entraînait cela ne faisait pas de doute, dans sa tanière et il se voyait livré en pâture à une famille nombreuse et affamée.

Soudain le malheureux se souvint qu'il portait à sa ceinture dans une gaine de cuir un couteau de chasse comme celui des Américains, un Bowie-knife. S'il pouvait l'atteindre il lui serait possible de tenter quelque chose.

C'était là une entreprise difficile. Il ne pouvait se servir de sa main gauche. Alors il essaya avec l'autre. Enfin, ses doigts s'agrippèrent sur le manche de corne. Il réussit à sortir la lame du fourreau. Il ne lui restait qu'à bien assurer son arme dans sa main et à frapper.

Le lion s'était arrêté près d'un arbre





comme pour reprendre haleine. Le lieu était propice. Christian Wolhuter rassembla toutes ses forces et ayant calculé son geste frappa brutalement dans le ventre du fauve. Il avait touché dans la région du cœur. L'animal poussa un rugissement terrible et entrouvrit ses puissantes mâchoires. Redevenu libre l'homme porta dans le poitrail de la bête un troisième coup.

Perdant son sang en abondance, le lion fit un saut sur le côté et fixant l'homme recula lentement. Christian Wolhuter qui sentait ses forces l'abandonner et l'évanouissement le gagner lentement fit l'ultime effort. Se souvenant que la voix humaine impressionnait les fauves il se mit à hurler : — Lâche ! Misérable ! Monstre !

Le lion lui répondit par des rugissements de plus en plus faibles.

Il se replia, recula, encore, puis s'immobilisa. Il était mort !

Epuisé, n'en pouvant plus, son vainqueur perdit connaissance.

Lorsqu'il rouvrit les yeux, Christian Wolhuter était dans un lit blanc, dans une chambre de l'hôpital de Berbeteron. Son collègue, Ernest Van Meulebroek, ne le voyant pas venir et appréhendant, avec juste raison, le pire, s'en était allé à sa rencontre. Il avait d'abord trouvé la jeep abandonnée puis visitant minutieusement (le doigt sur la gachette de sa Winchester) les environs, il avait fini par découvrir

dans les hautes herbes de la savane, le corps de son camarade, immobile à quelques pas de sa victime.

Si un jour vous vous rendez en Afrique du Sud et que vous avez la chance de visiter cette merveille qu'est le Parc National Kruger ne manquez pas de

vous rendre au poste de Sirnadah et tâchez de rencontrer Christian Wolhuter. Celui-ci se fera un plaisir de vous montrer, lui même, la dépouille du lion dont il fut un instant prisonnier et auquel il échappa par miracle.

George FRONVAL.





# du mystère... des aventures... de l'action...

*Gil  
de Monteleon  
un conquérant  
du nouveau  
monde...*



avec les livres de la collection  
"Mission sans Bornes". Tu te passionneras  
pour les aventures de héros qui ont vaincu  
les pires difficultés pour leur idéal.

Les deux nouveaux titres de la collection

## **Et l'herbe repoussera...**

## **Le portier de Carthagène**

te racontent l'histoire d'un jeune Hun  
sous Attila et celle d'un jeune Espagnol  
en Amérique du Sud au 17<sup>e</sup> siècle.

Tu peux te procurer ces livres en remettant  
ce bon à ton libraire habituel ou,

à défaut, envoie-le aux  
**Editions Fleurus,**  
**31, rue de Fleurus -**  
**Paris 6<sup>e</sup>**

## **BON DE COMMANDE**

NOM .....

Prénom .....

Rue .....

N° du Dpt ..... Ville .....

Je désire recevoir les livres suivants  
(mettre une croix dans la ou les  
cases correspondant aux livres que  
tu désires recevoir)

☐ Et l'herbe repoussera

☐ Le portier de Carthagène

☐ Le royaume de Tim

☐ Le marabout du désert

☐ Navigius de Carthage

☐ Trois allers pour Abidjan

☐ Les deux lamas du ciel d'Occident

☐ Gall et les oursons

☐ Dans l'enfer du Mato-Grosso

☐ Du sang pour le soleil

☐ La piste invisible

☐ Oundo et les sorciers blancs

**chaque volume 4,50 F**

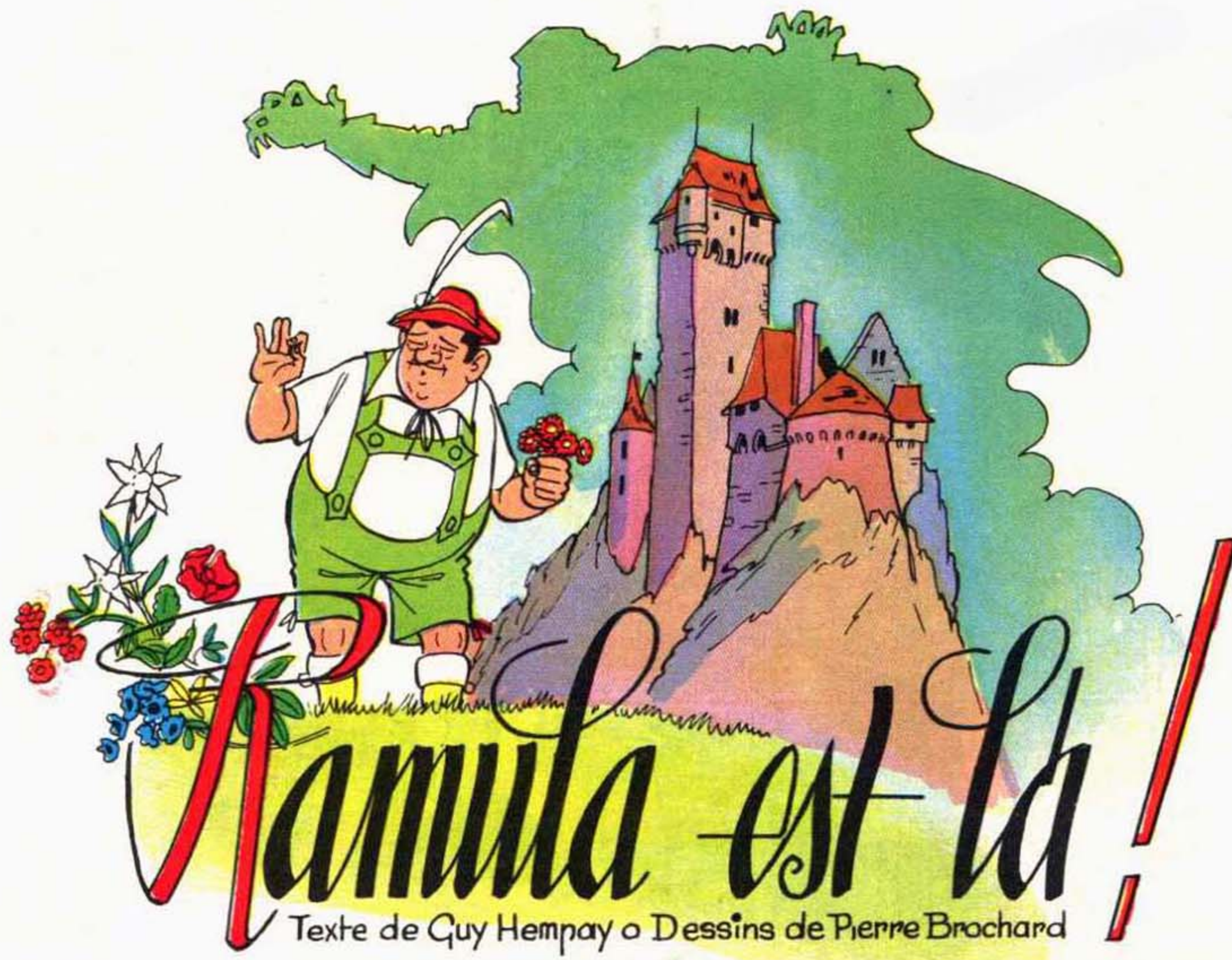
Date .....

Signature .....

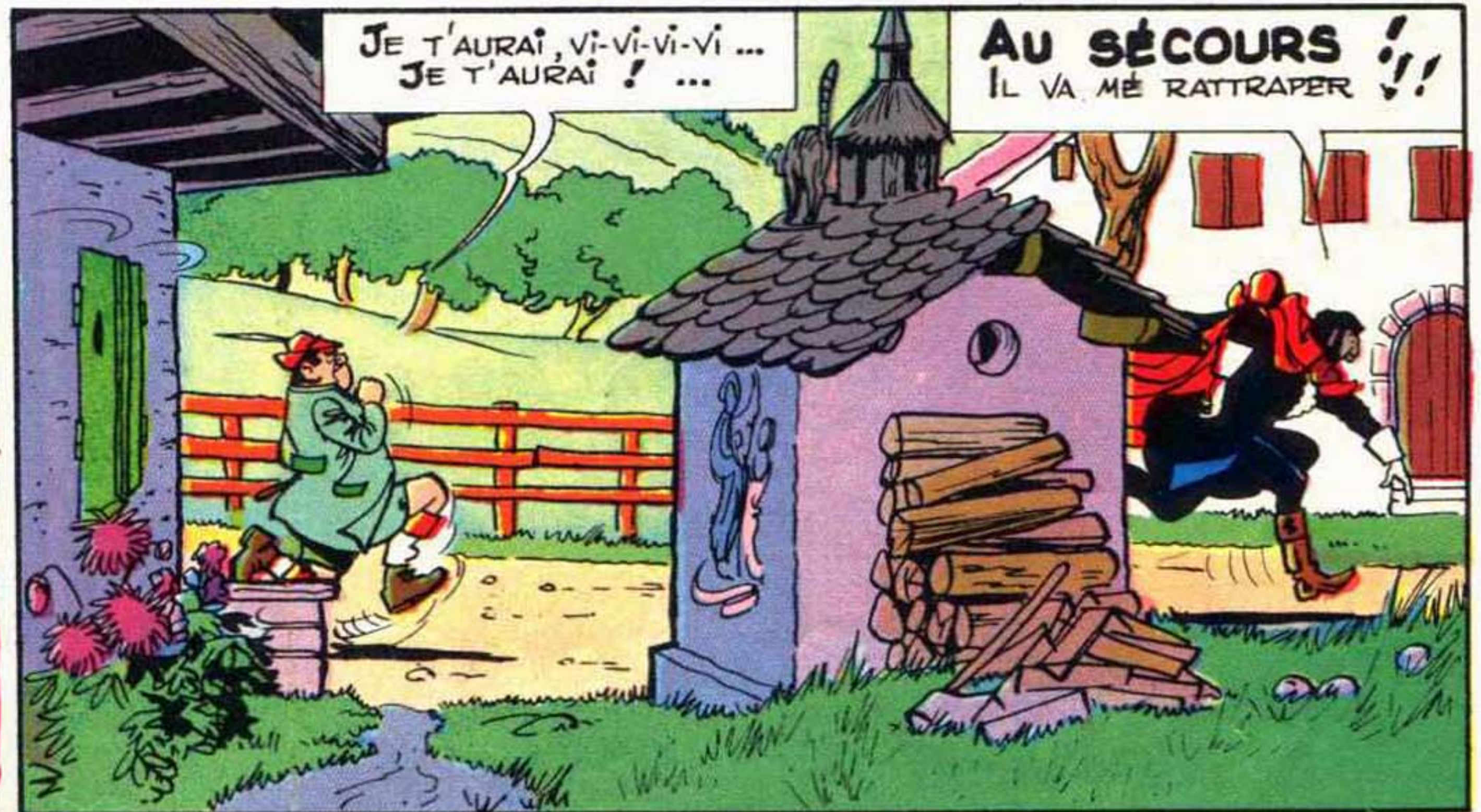
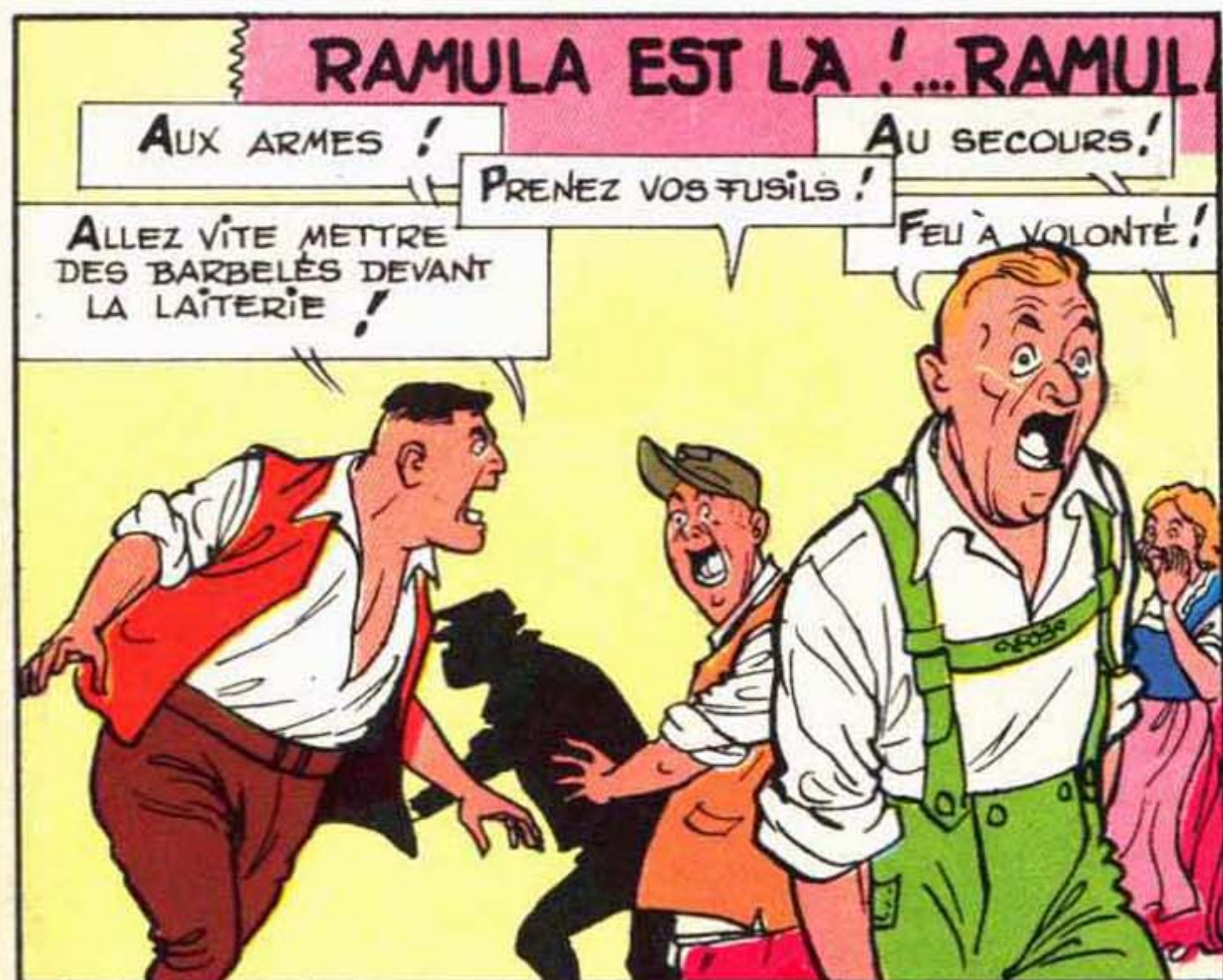
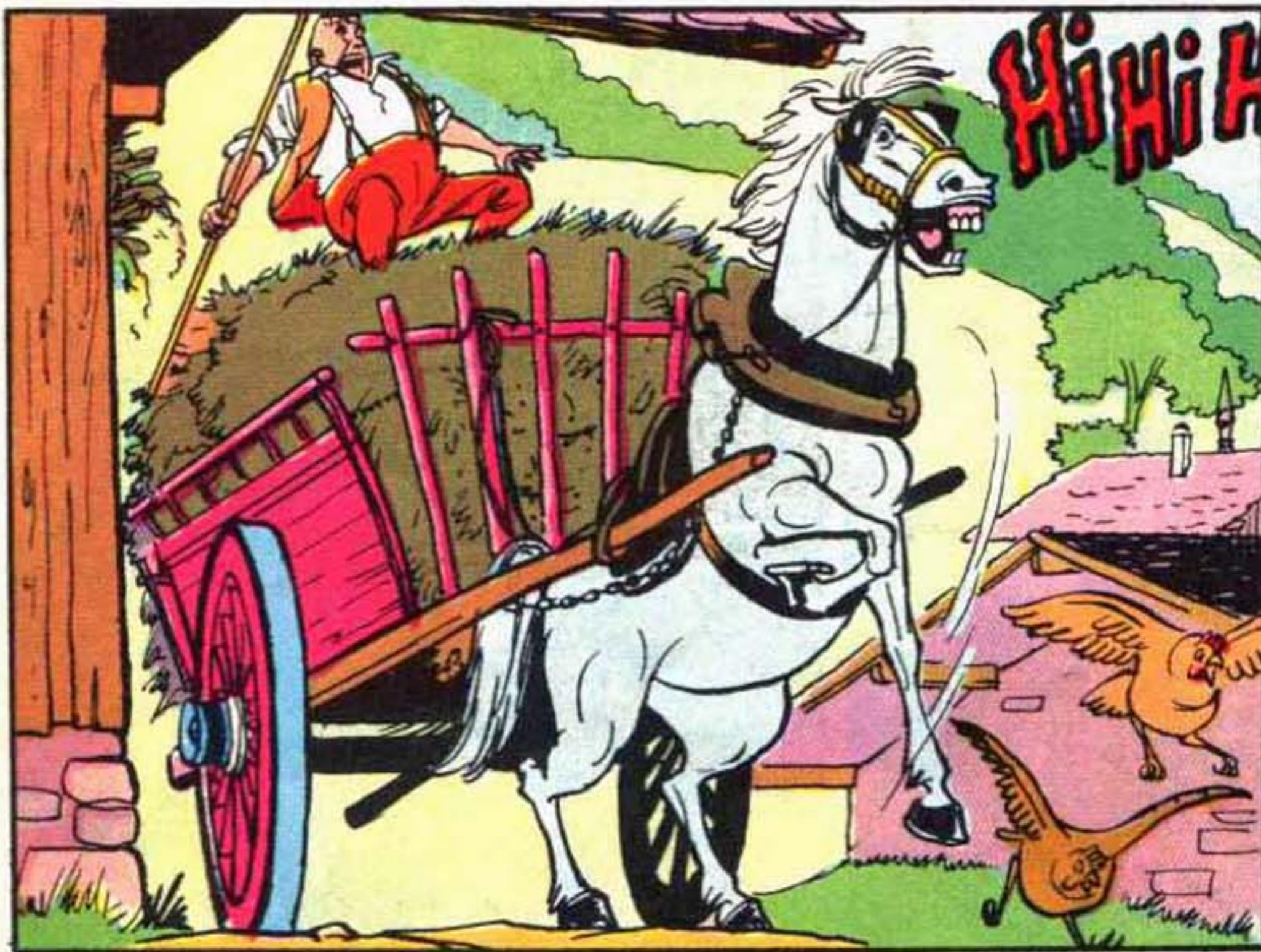
La signature de tes parents

Ne pas joindre l'argent du paiement (la facture sera jointe au colis)

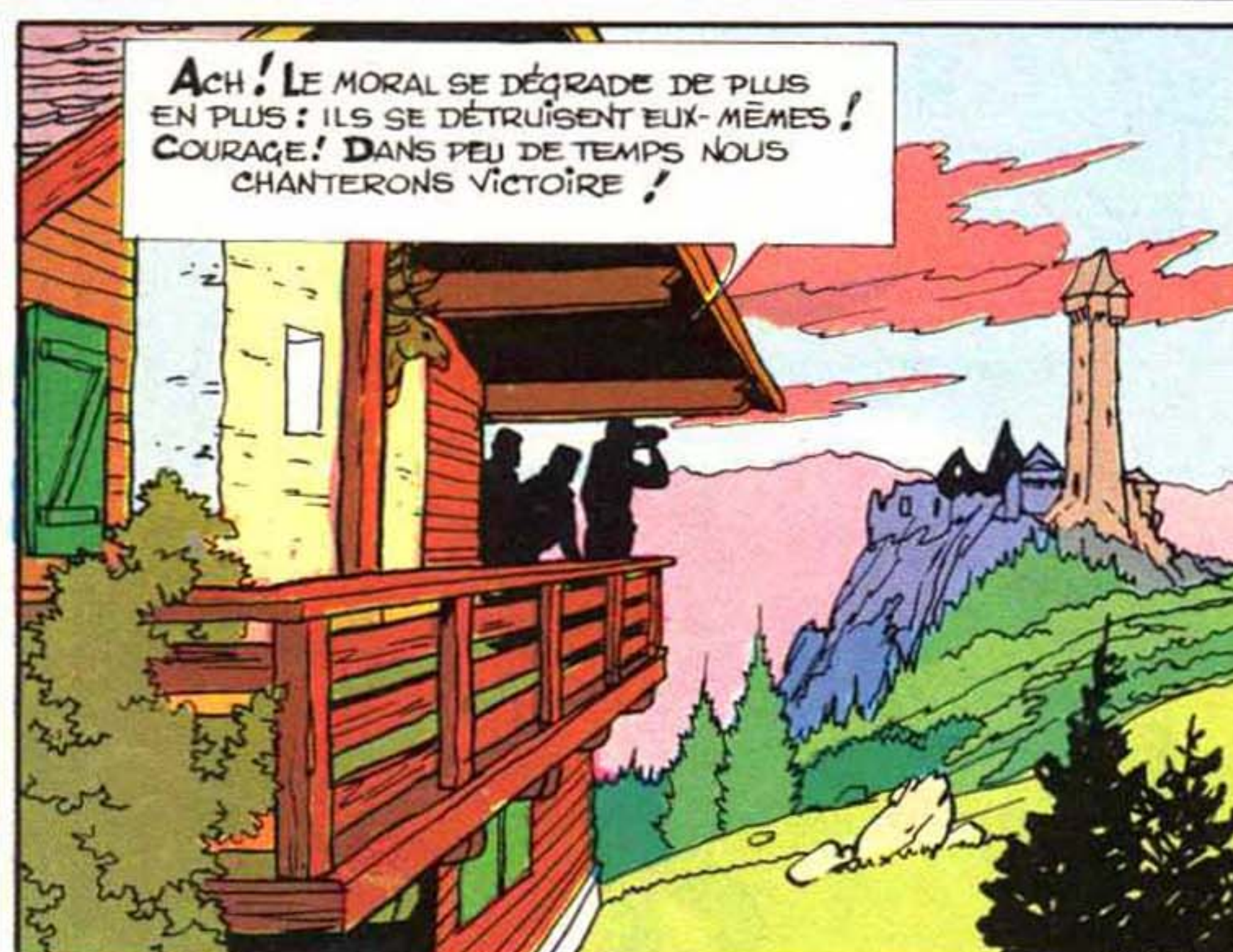
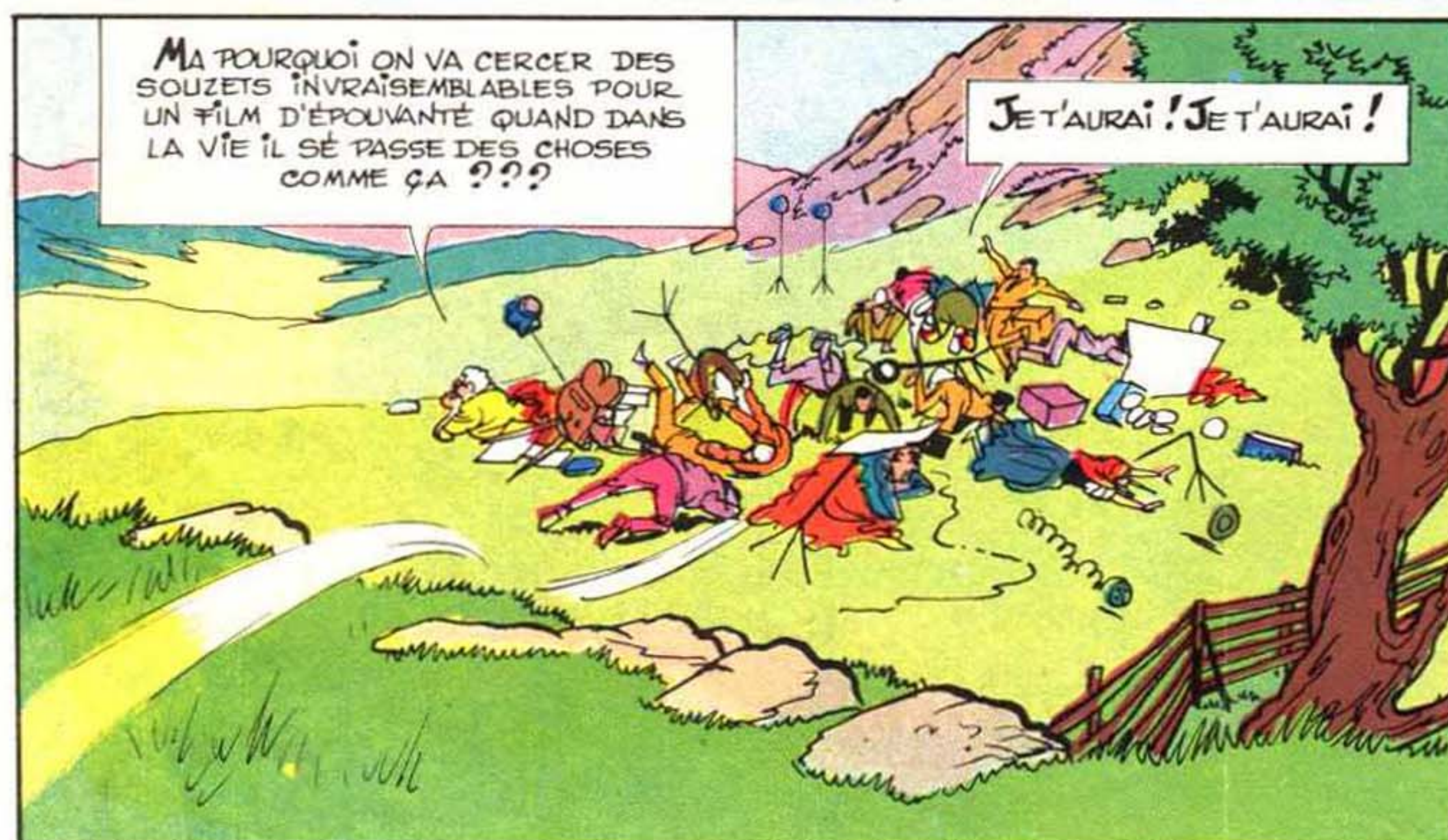
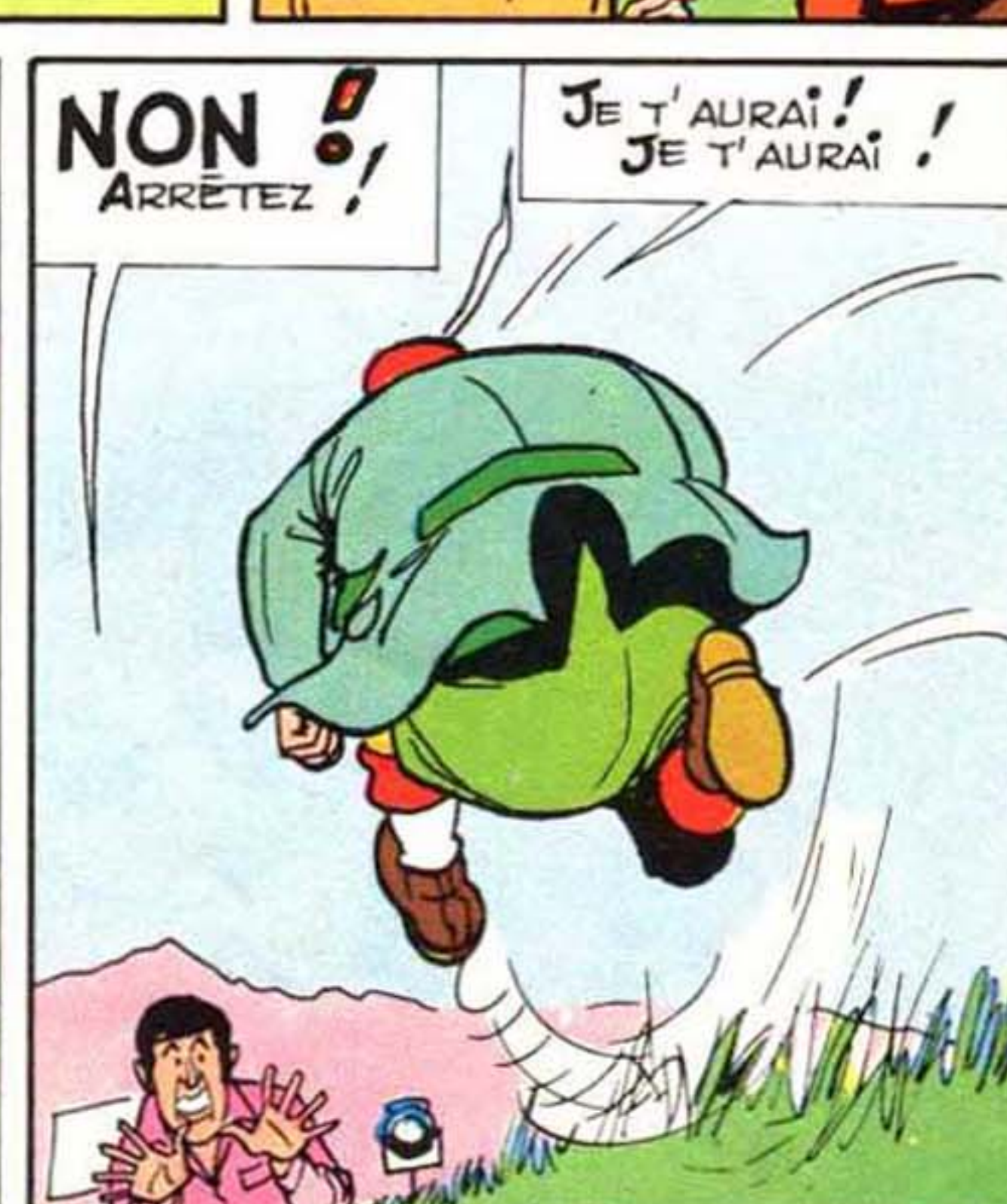
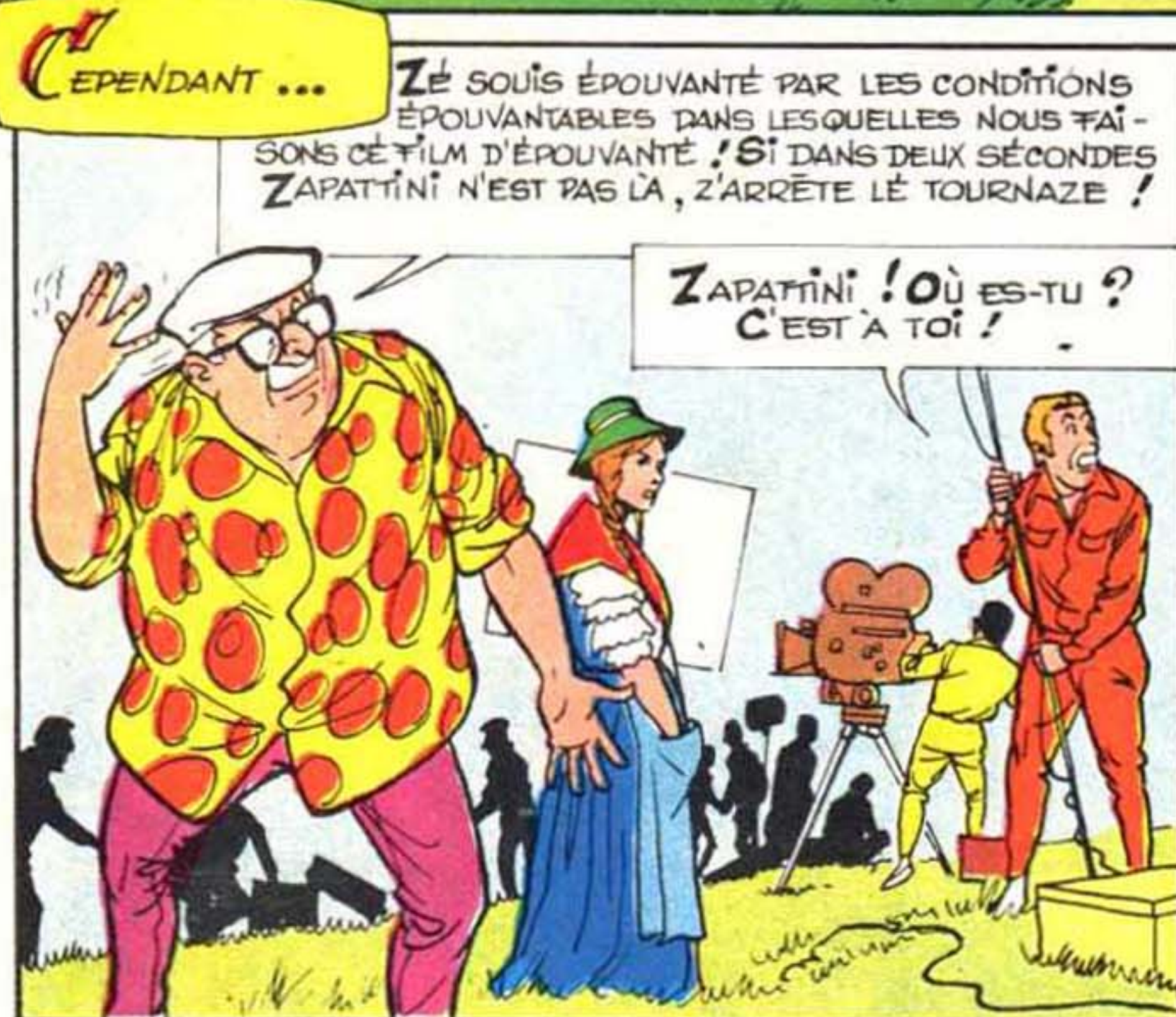
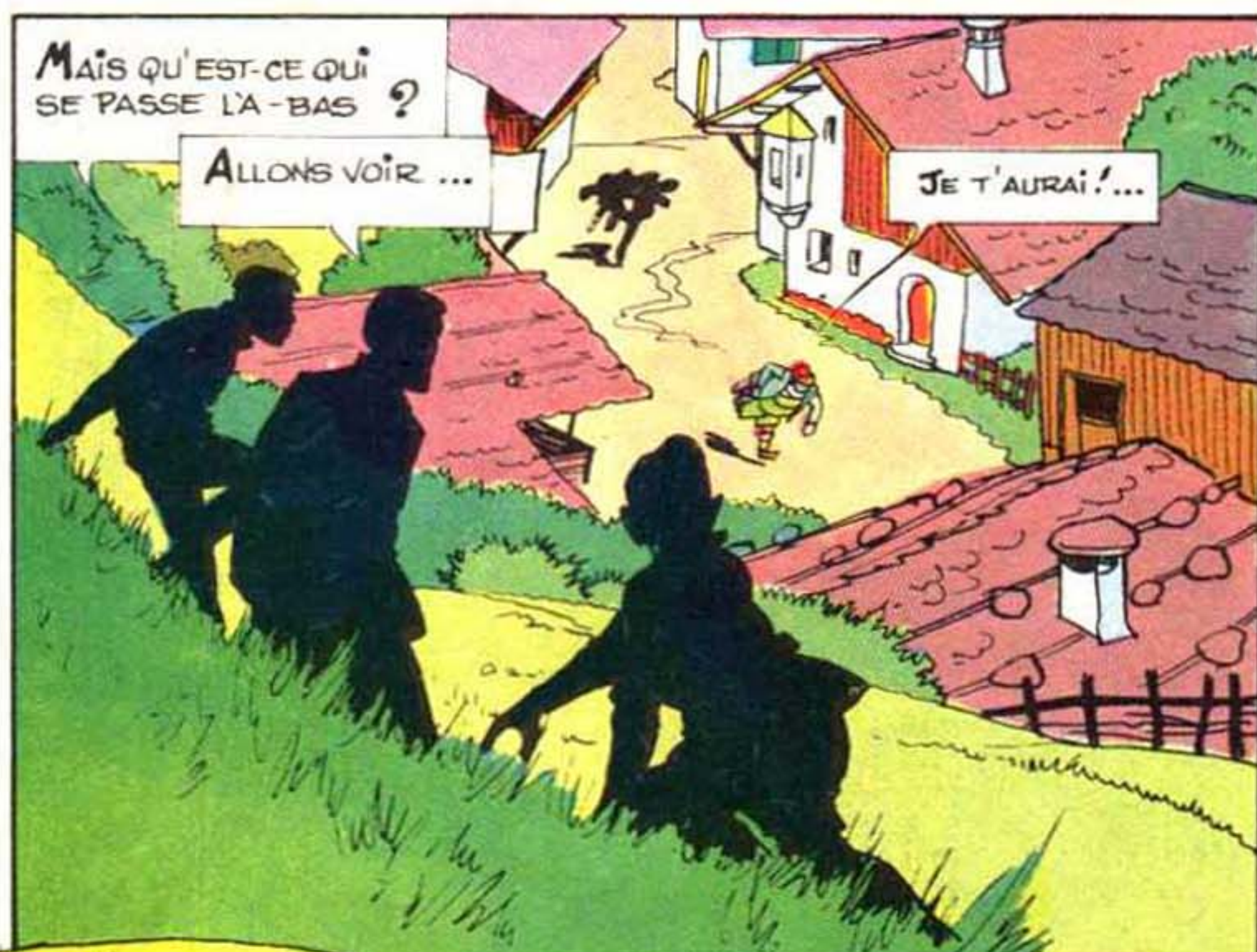
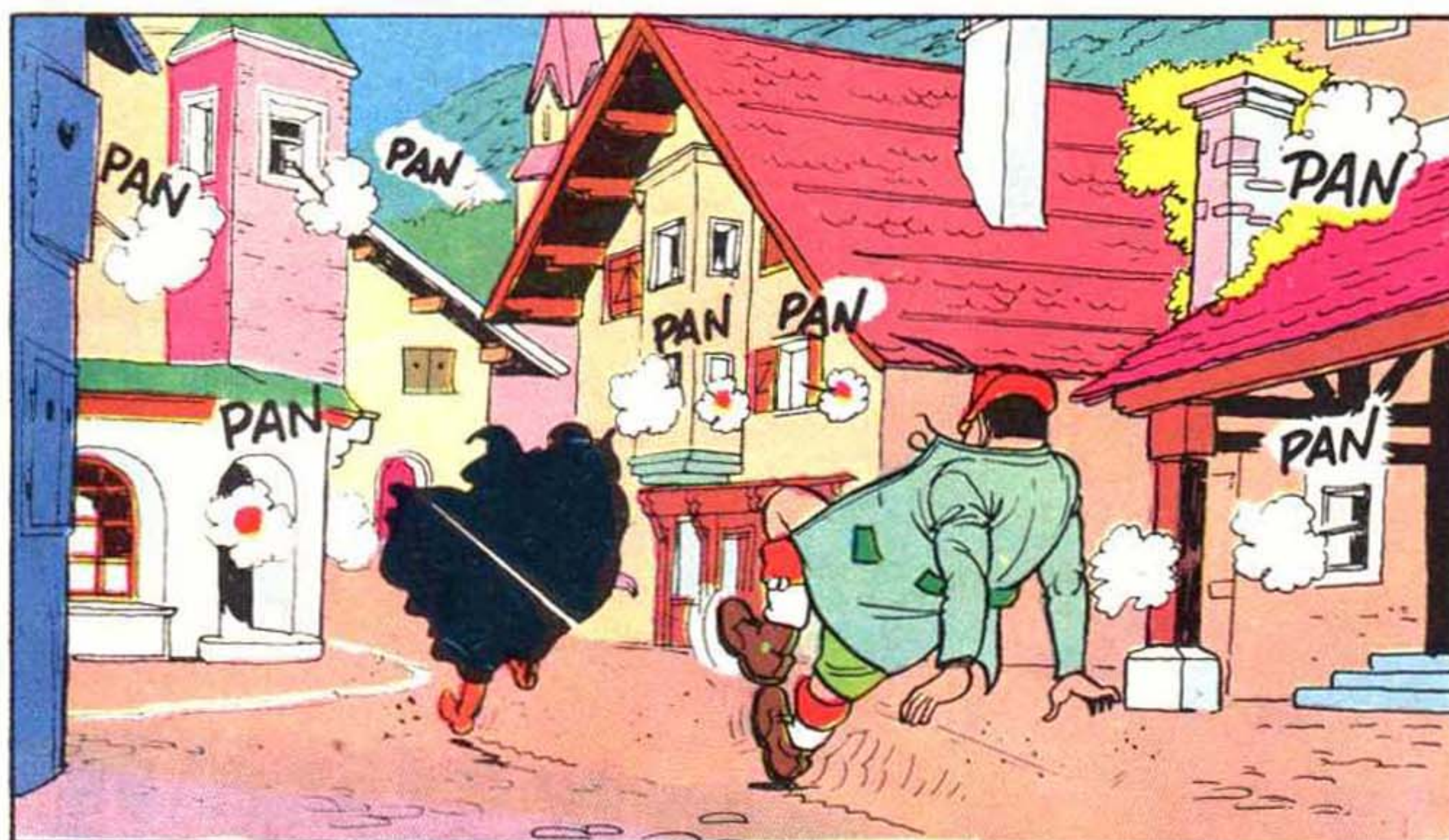




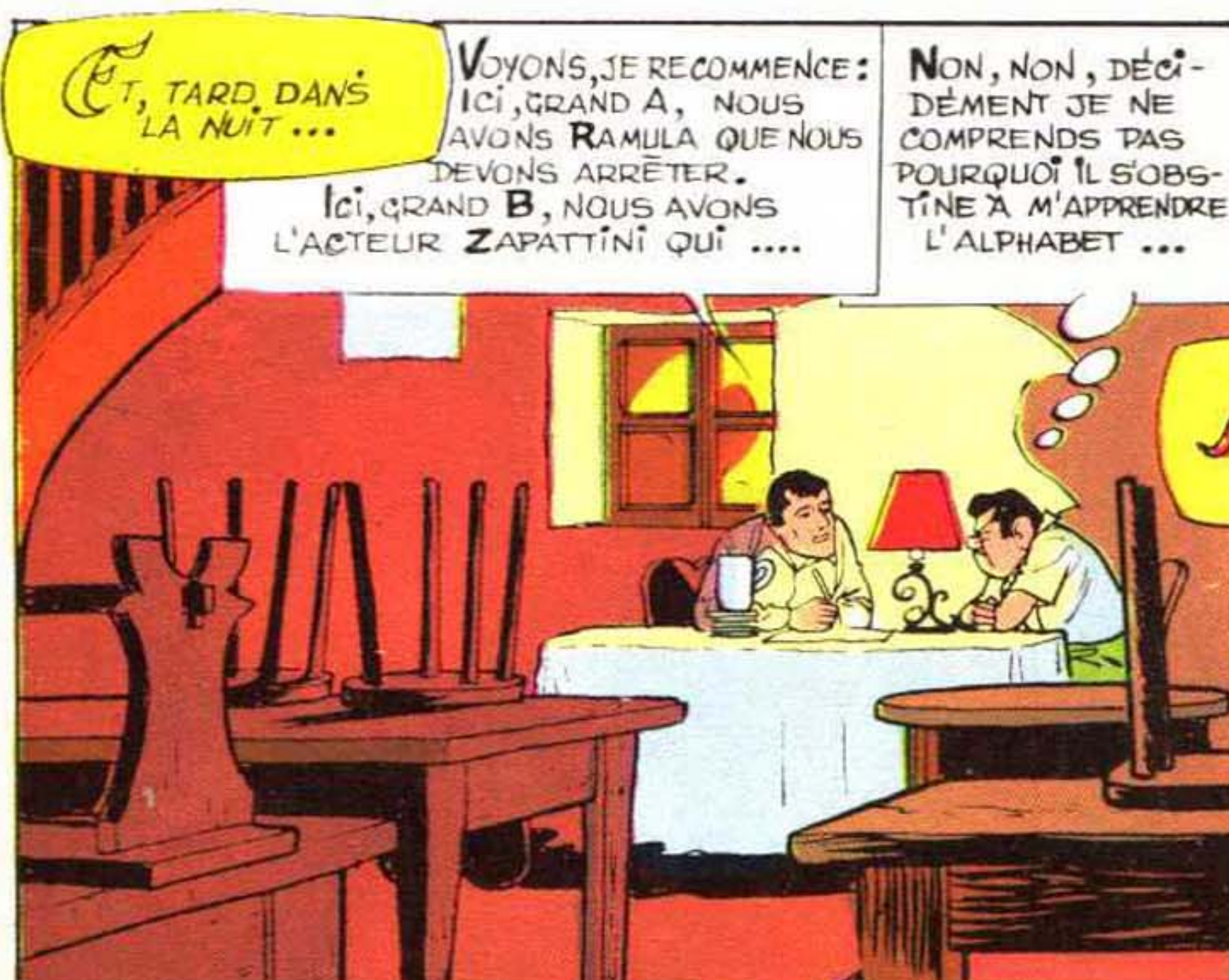
RÉSUMÉ. — Lestaque a pour mission d'arrêter Ramula. Mais qui est Ramula? Qui doit l'arrêter? L'Inspecteur Fricot a-t-il bien compris le sens de sa mission? Mvstère.









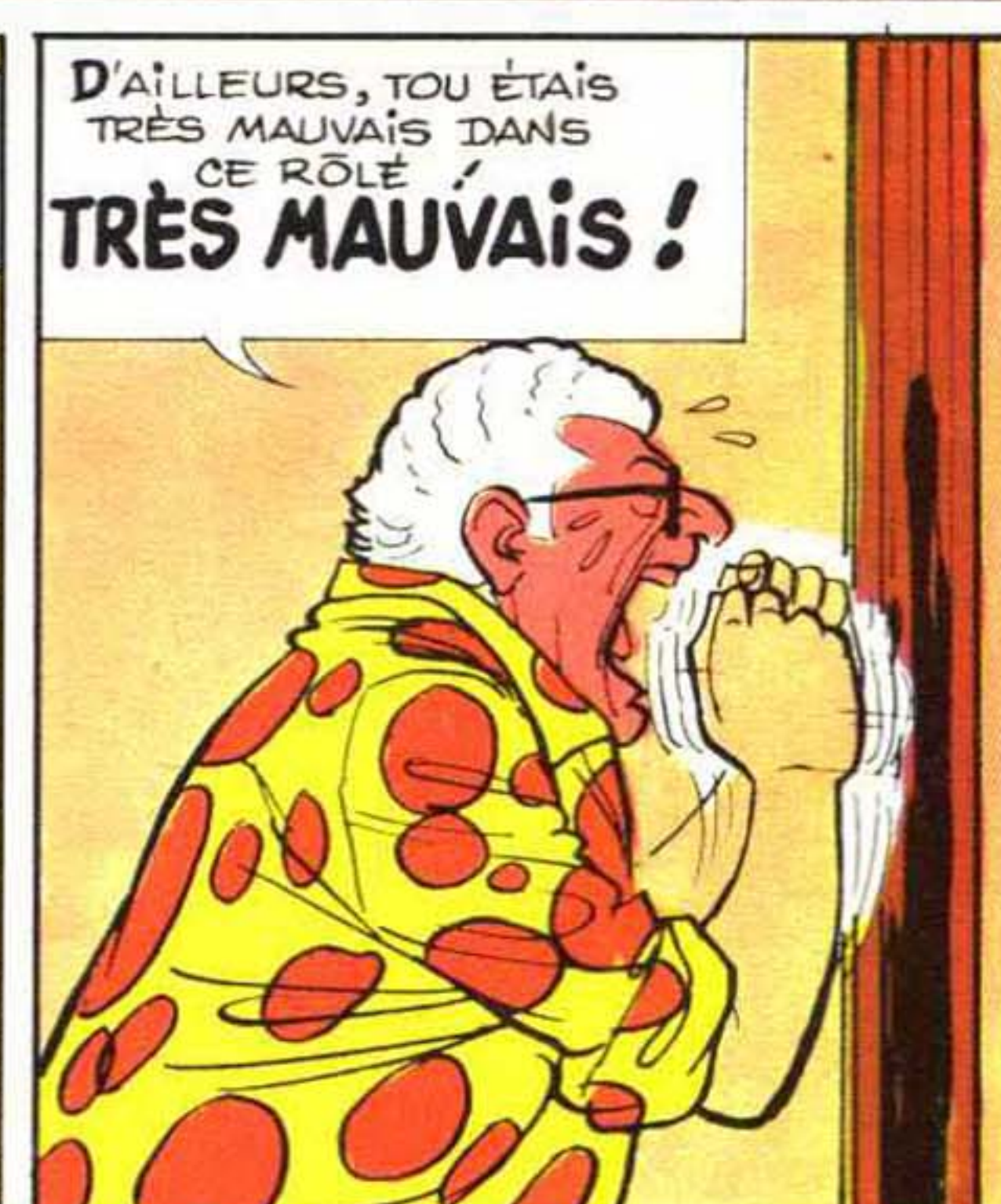
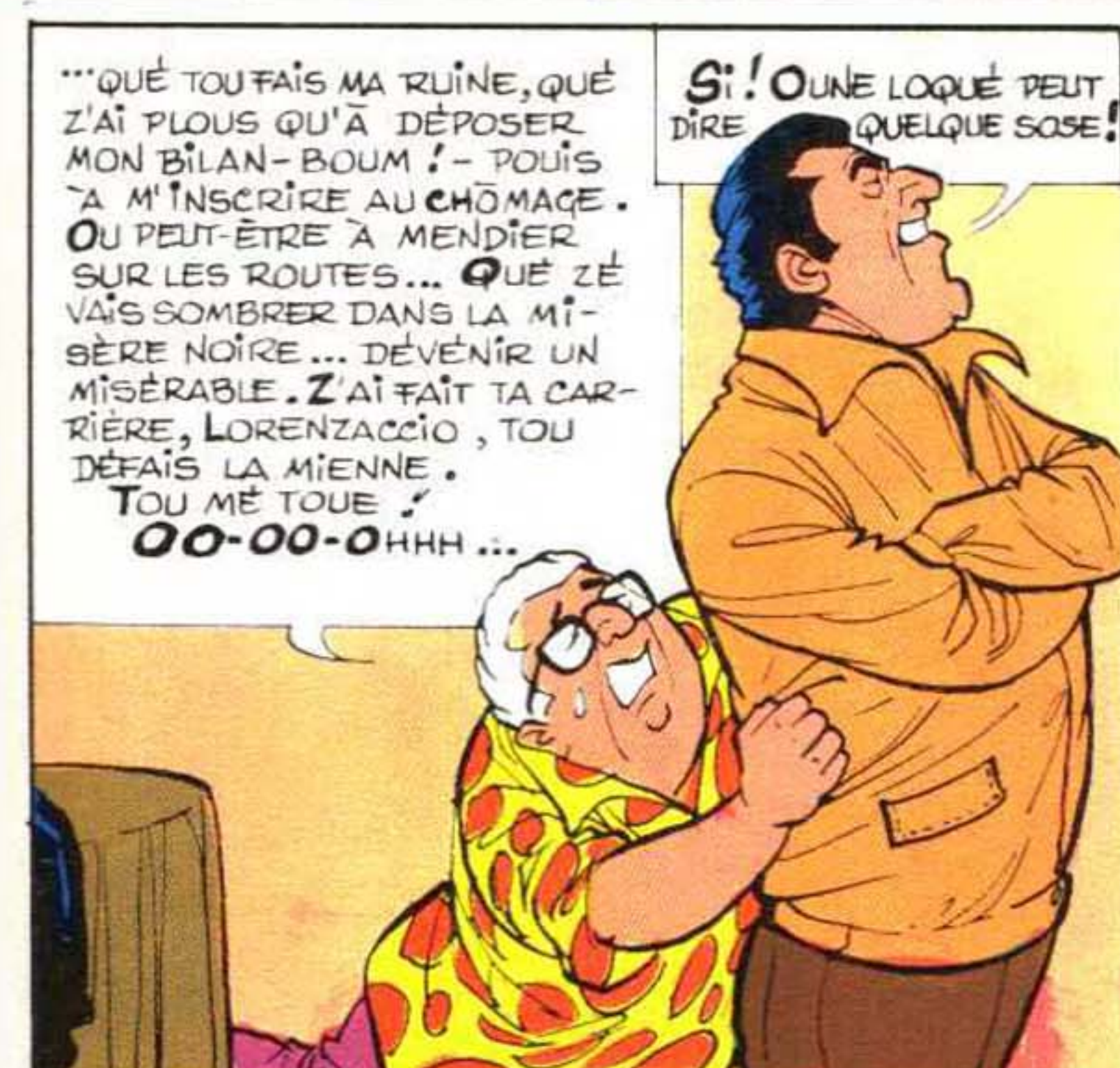
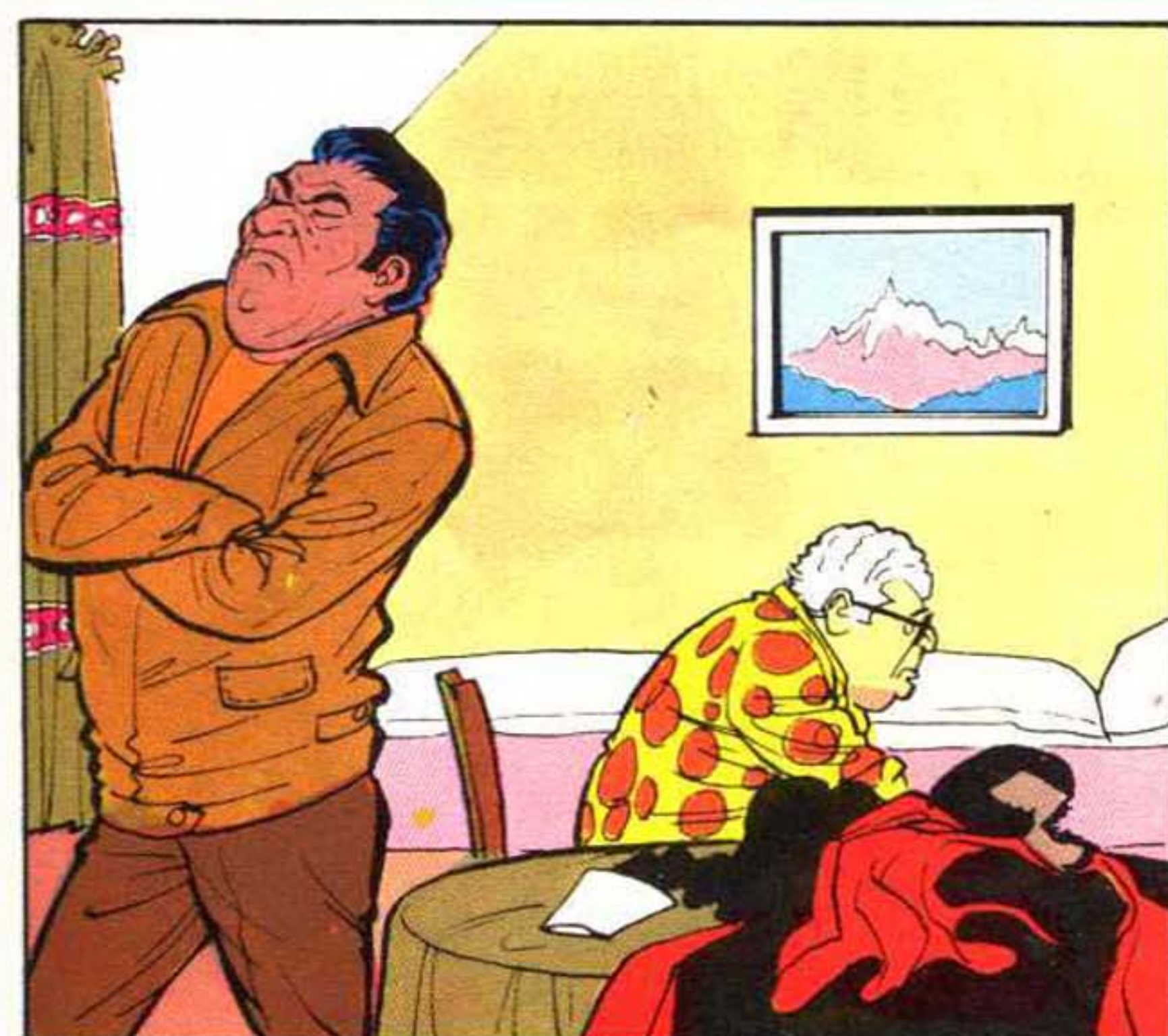


PENDANT CE TEMPS...

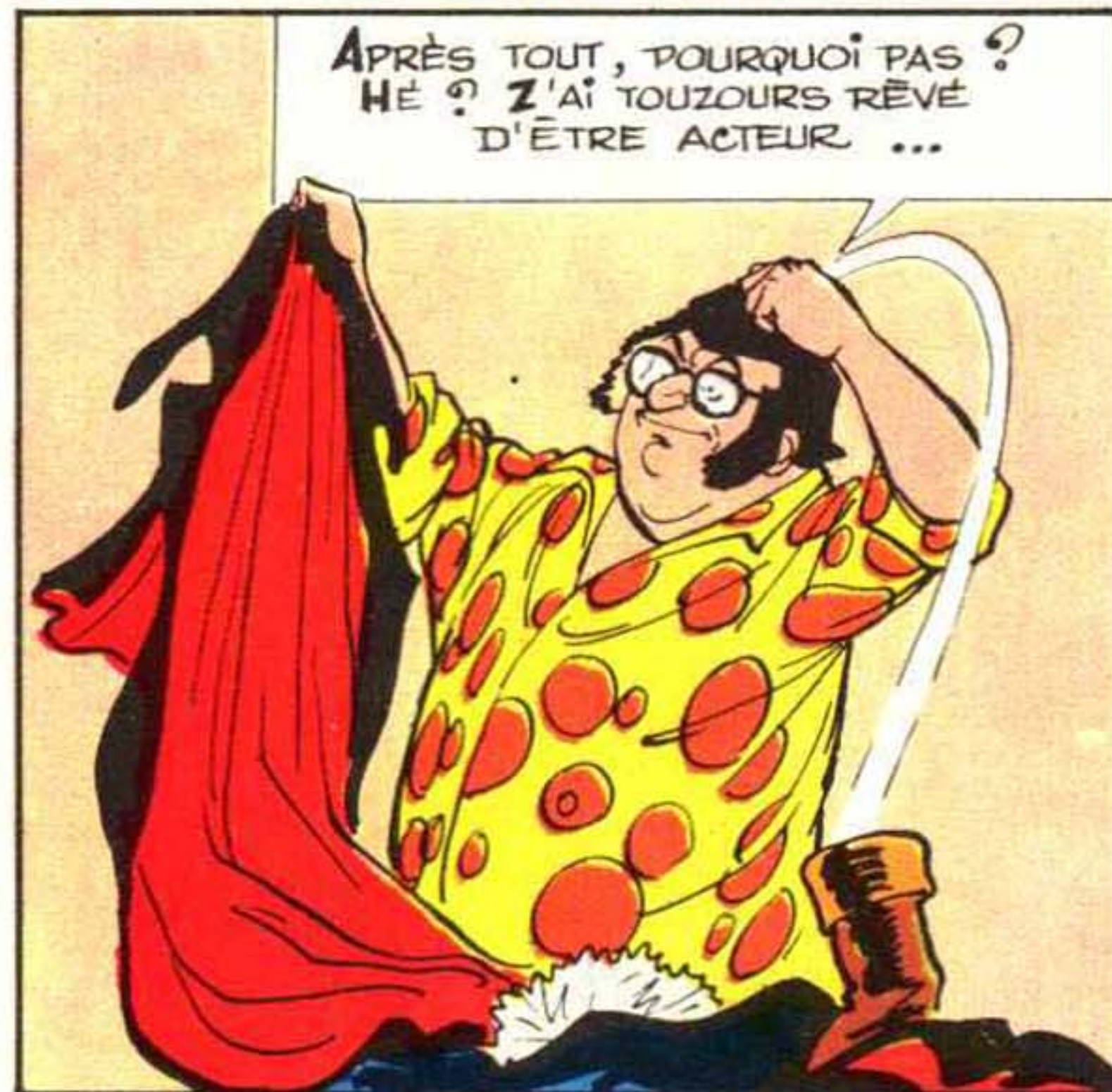
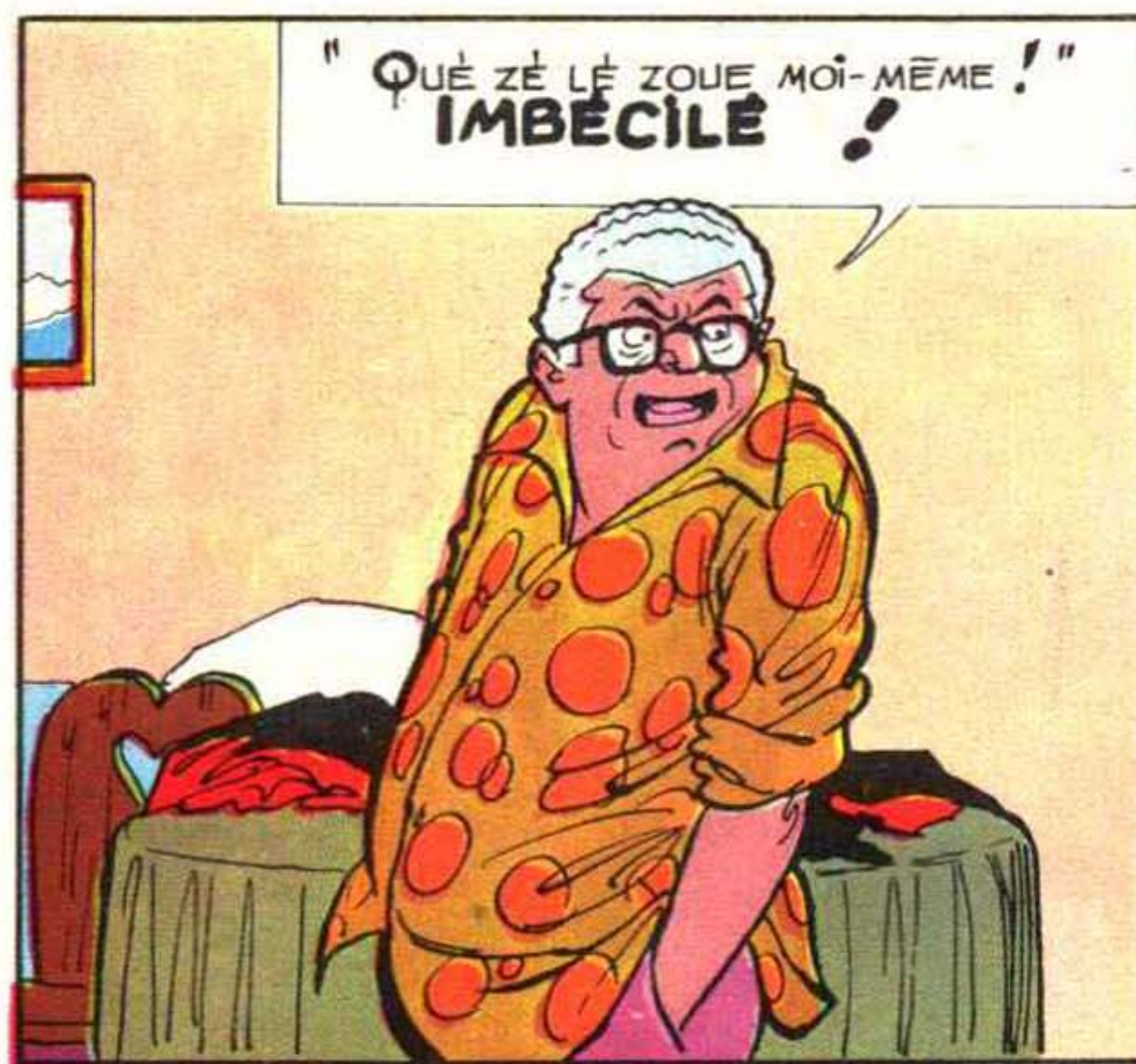


NON. NOUS VERRONS CELA PLUS TARD.

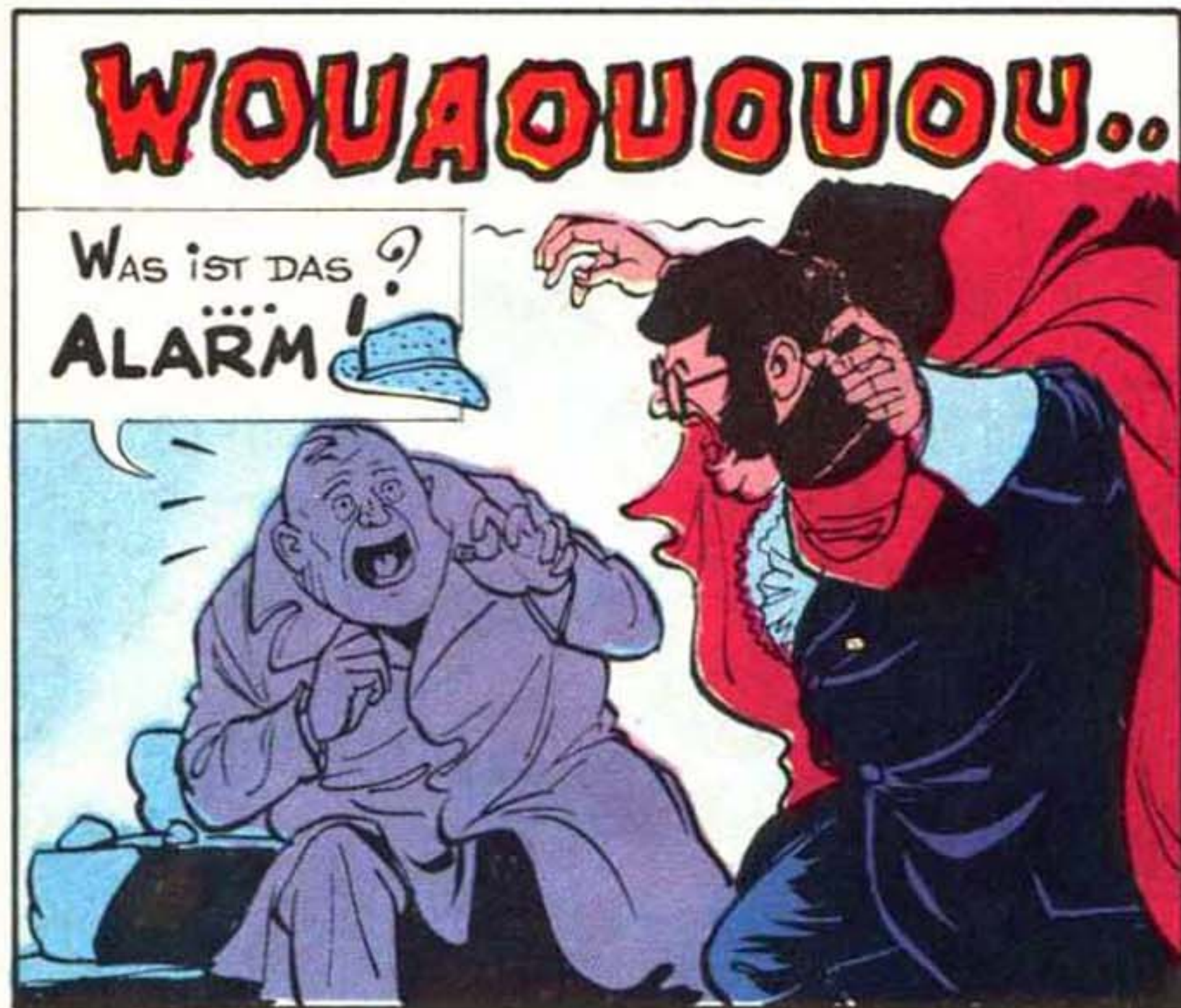
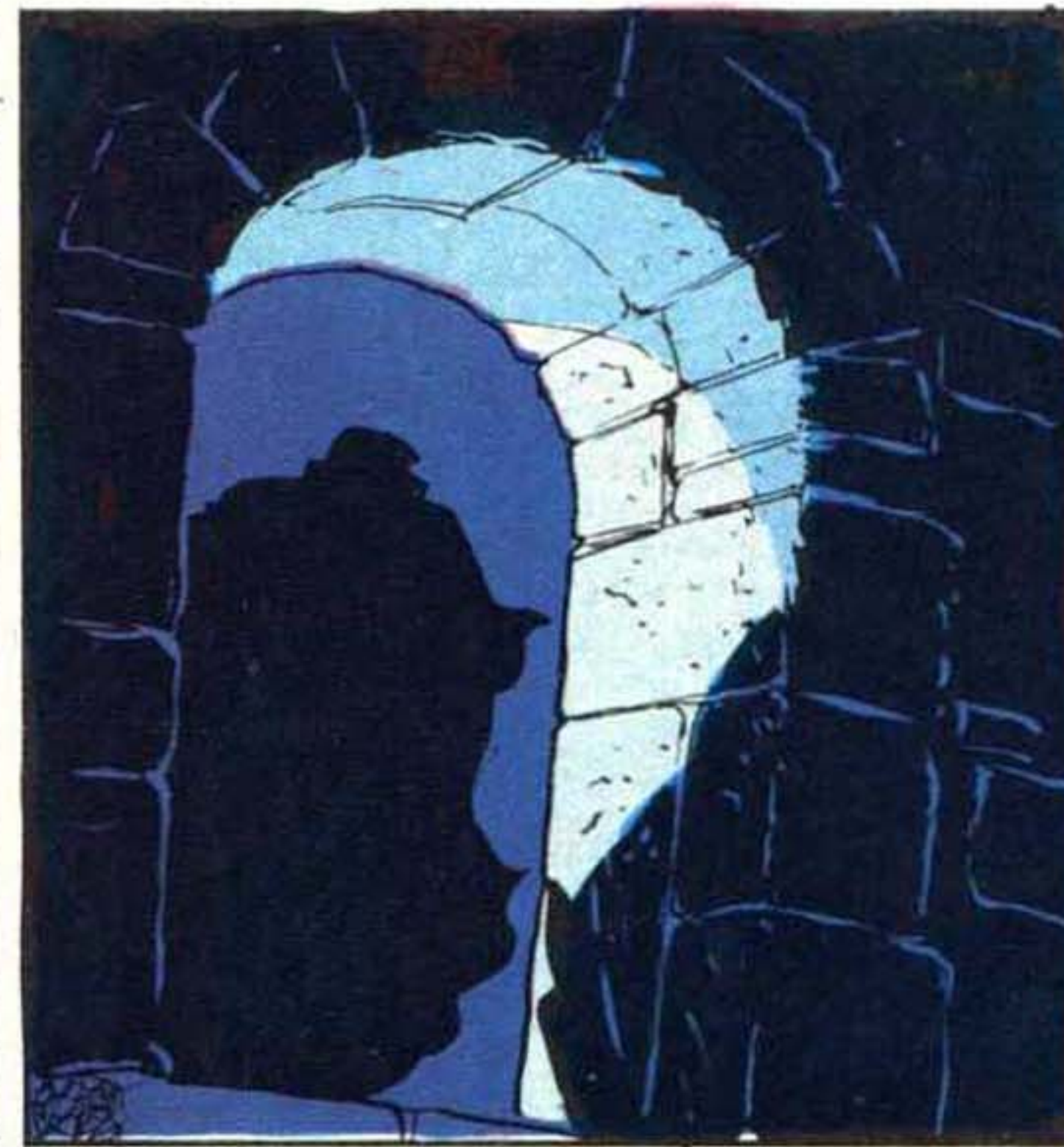
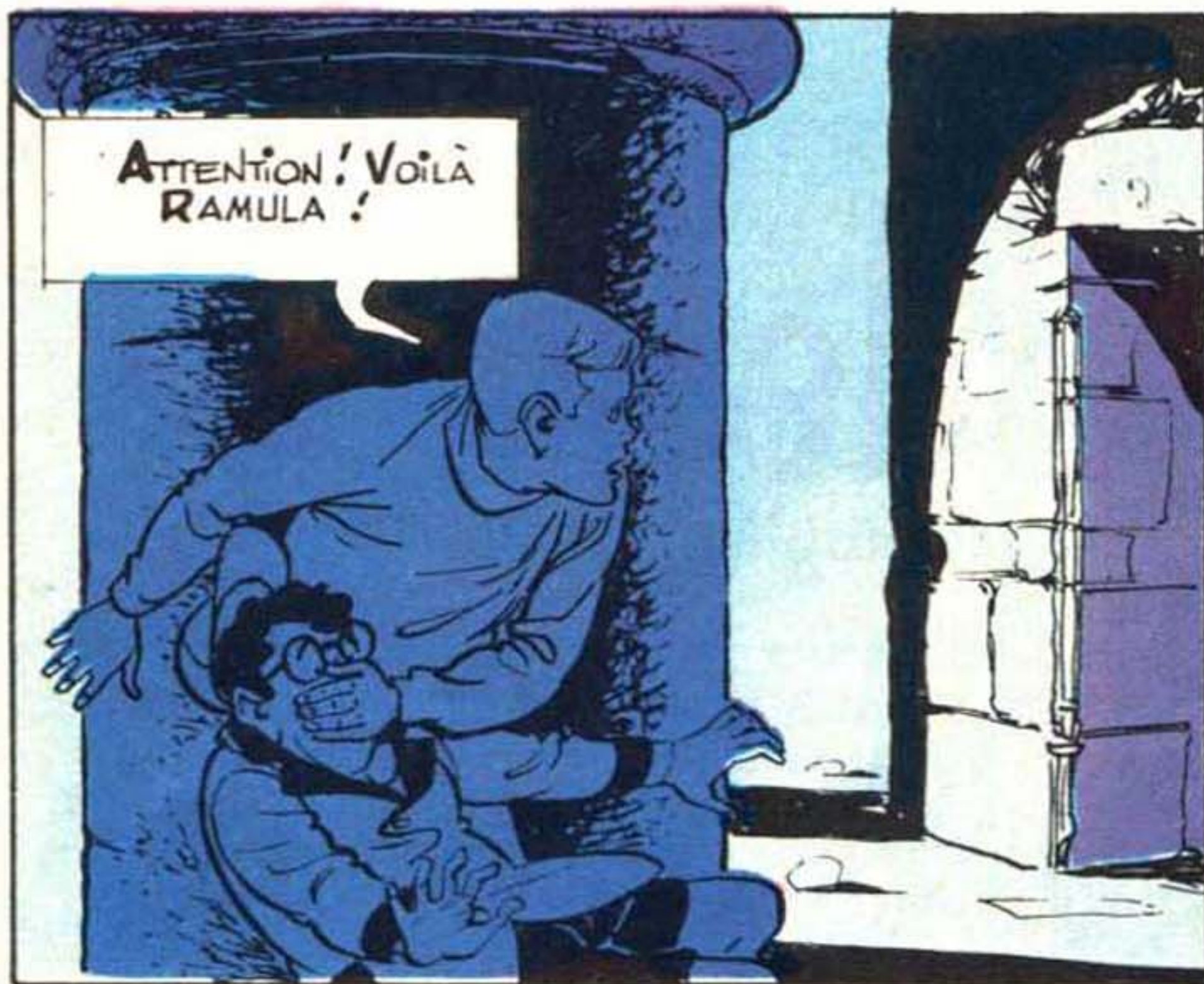
OCCUPONS-NOUS PLUTÔT D'UN DRAME QUI SE PRODUIT L'A DERRIÈRE CETTE PORTE ...











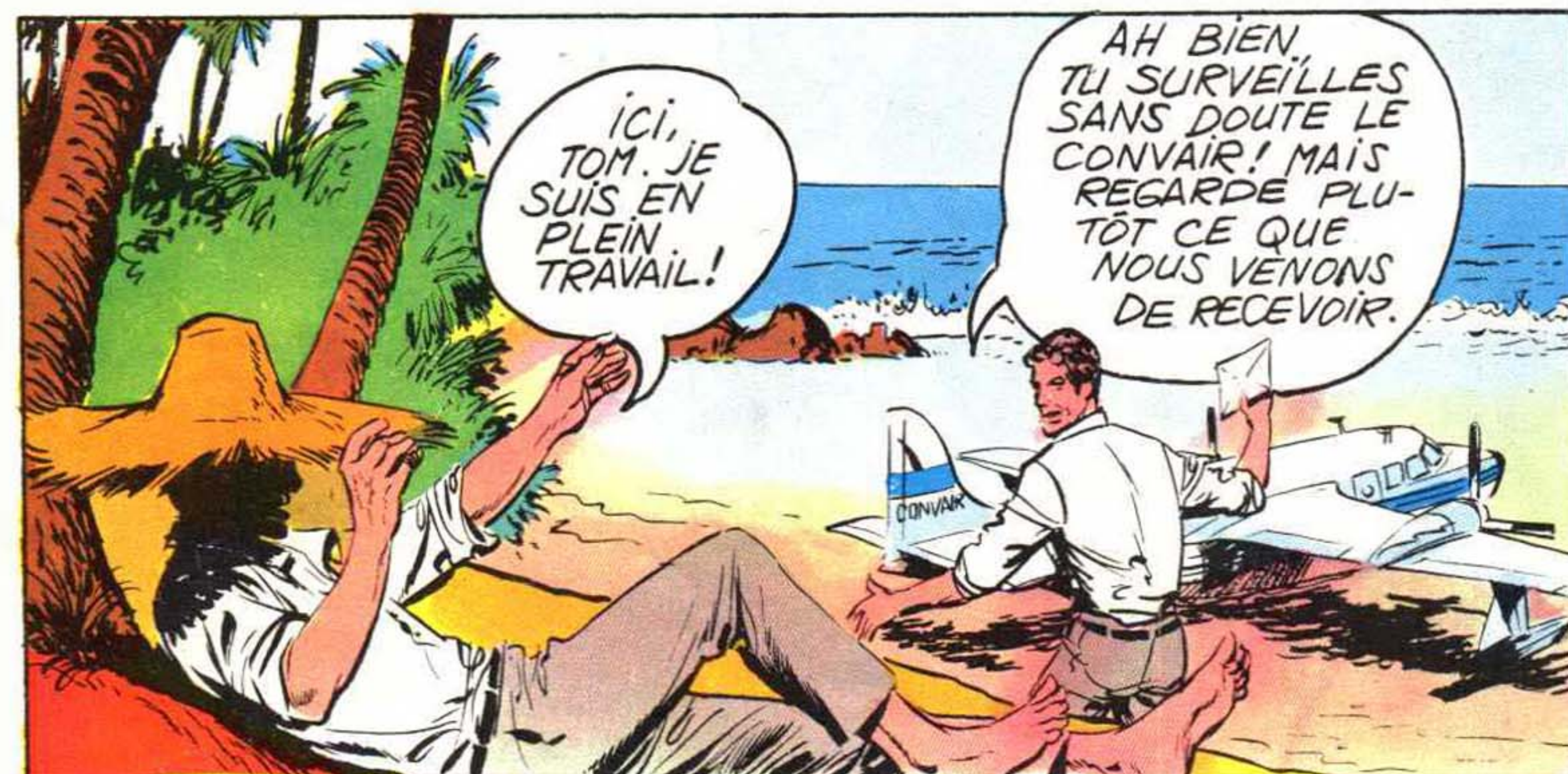
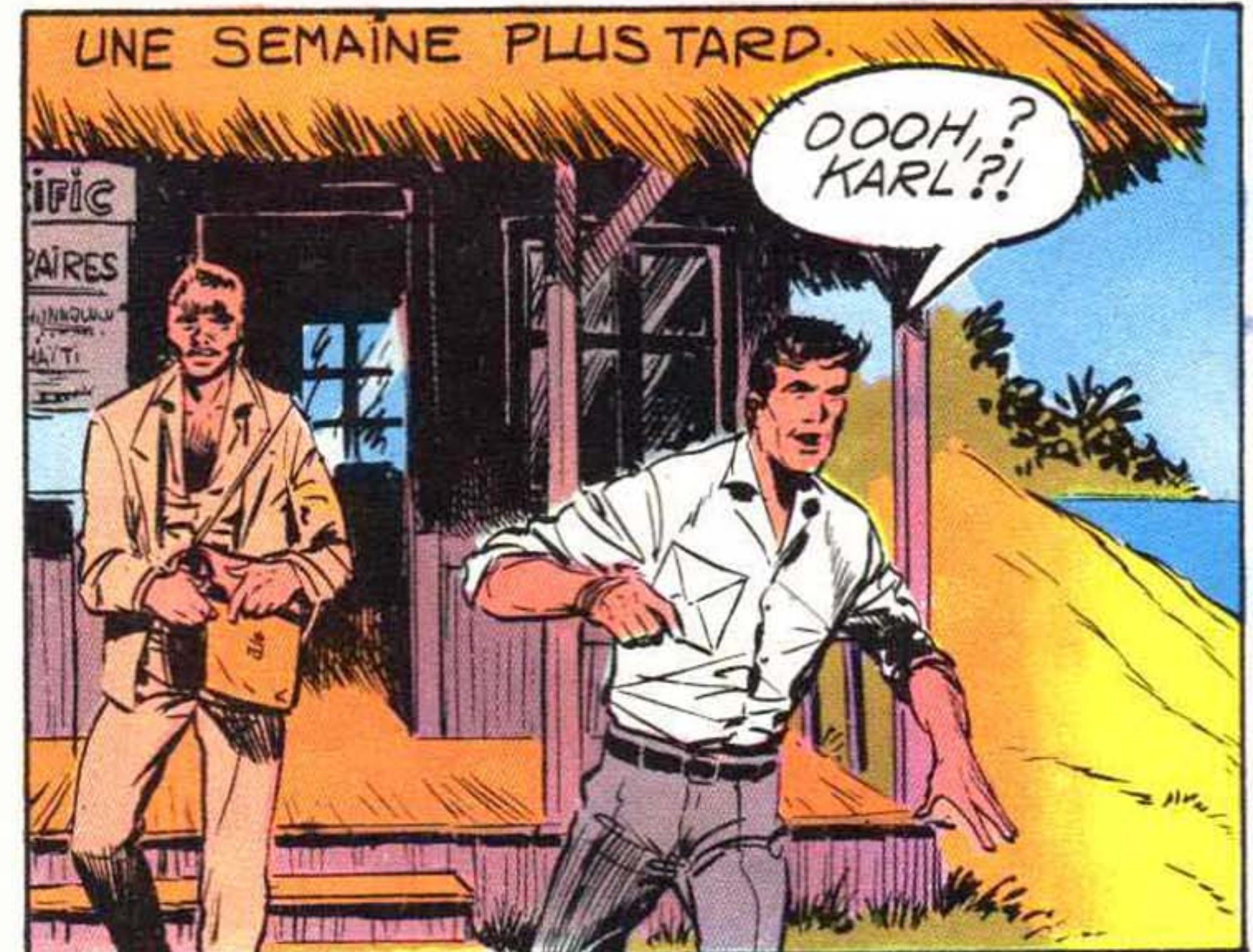
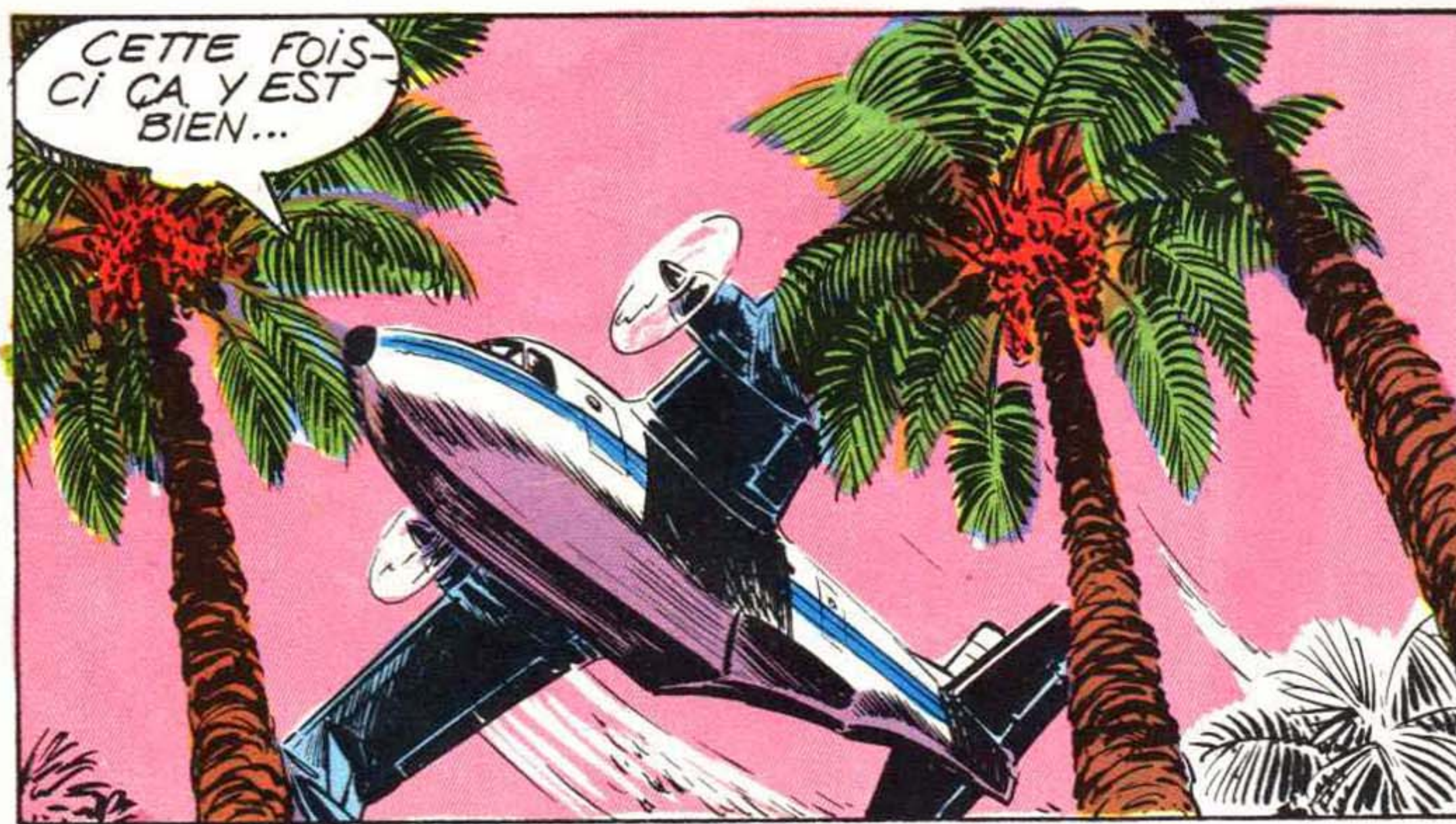
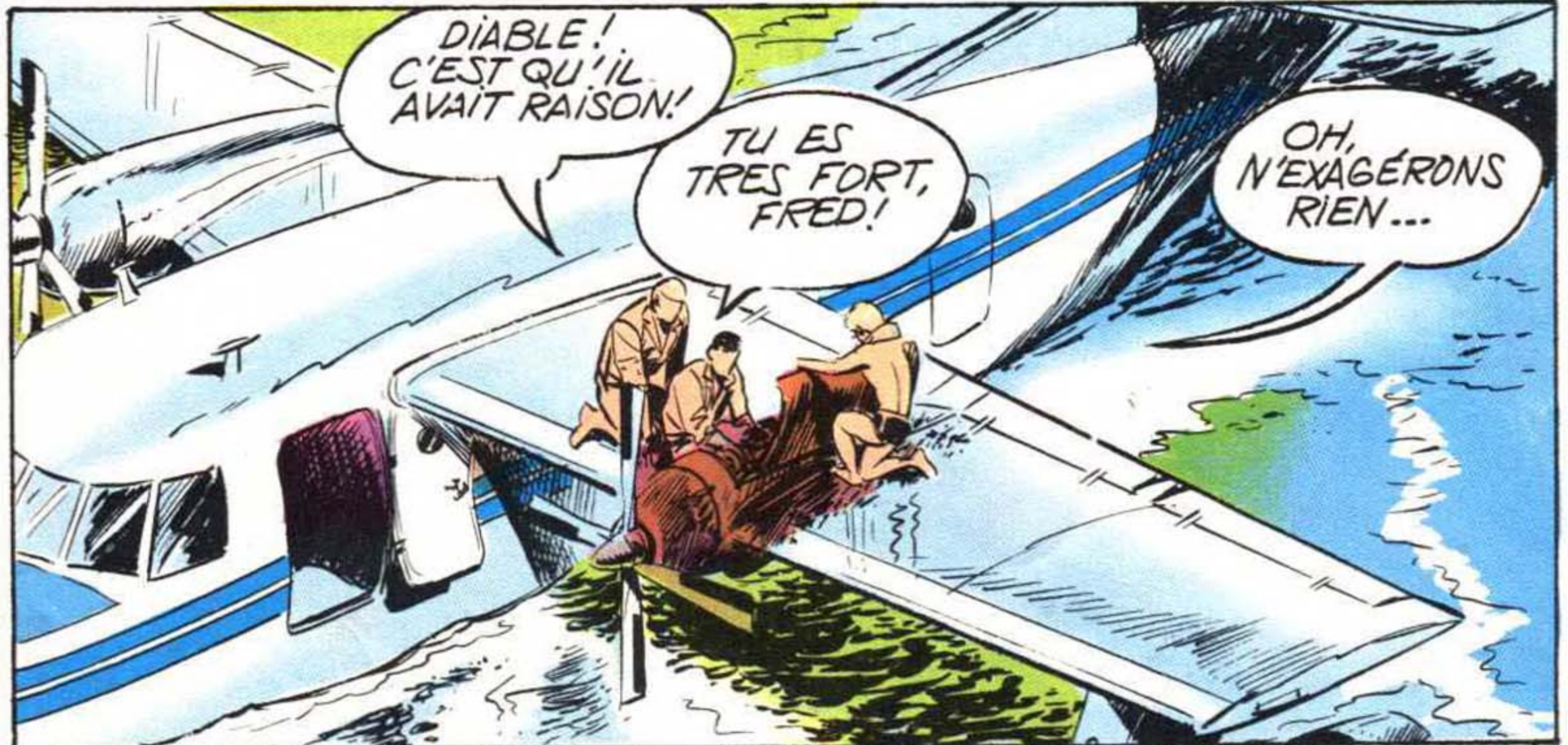




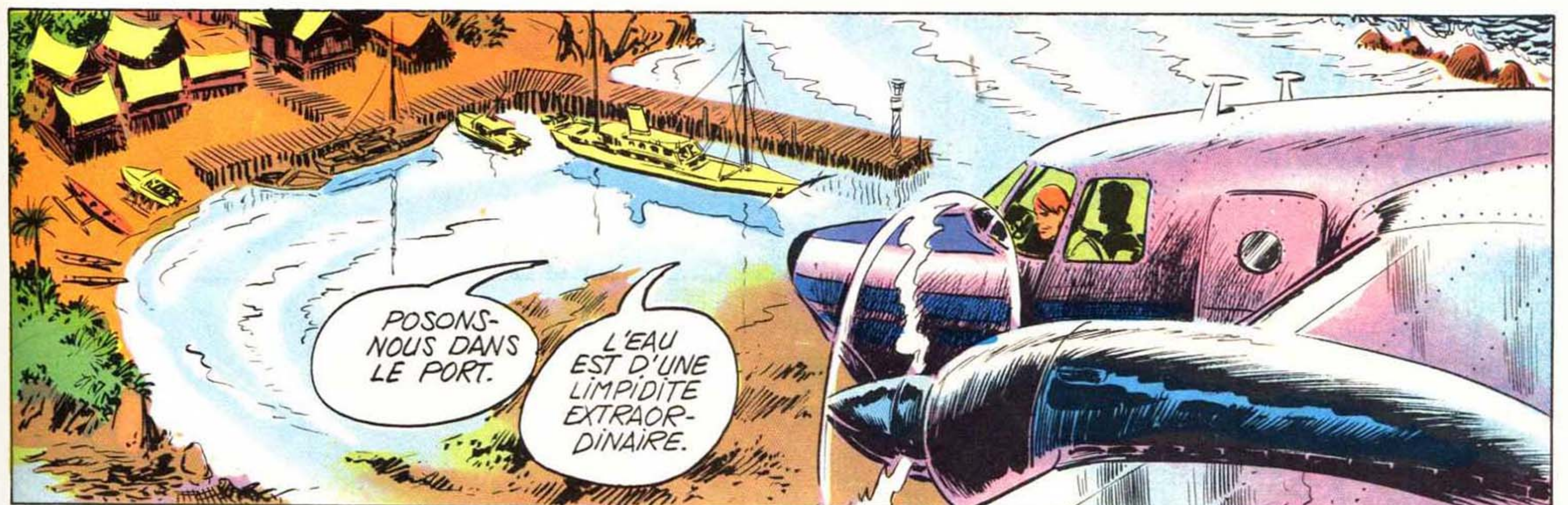
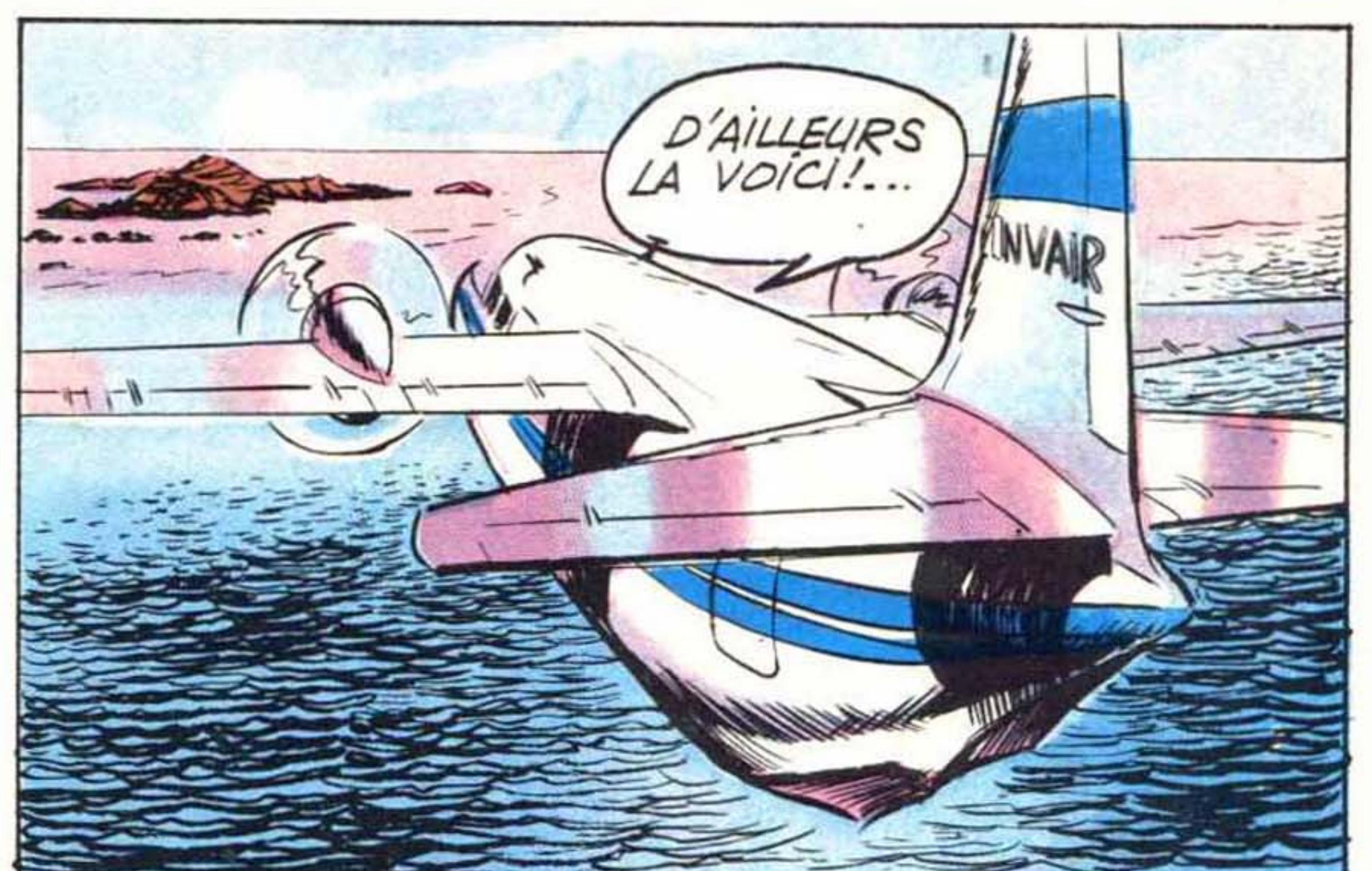
# Le Secret de Little Horse

UNE AVENTURE DE KARL.

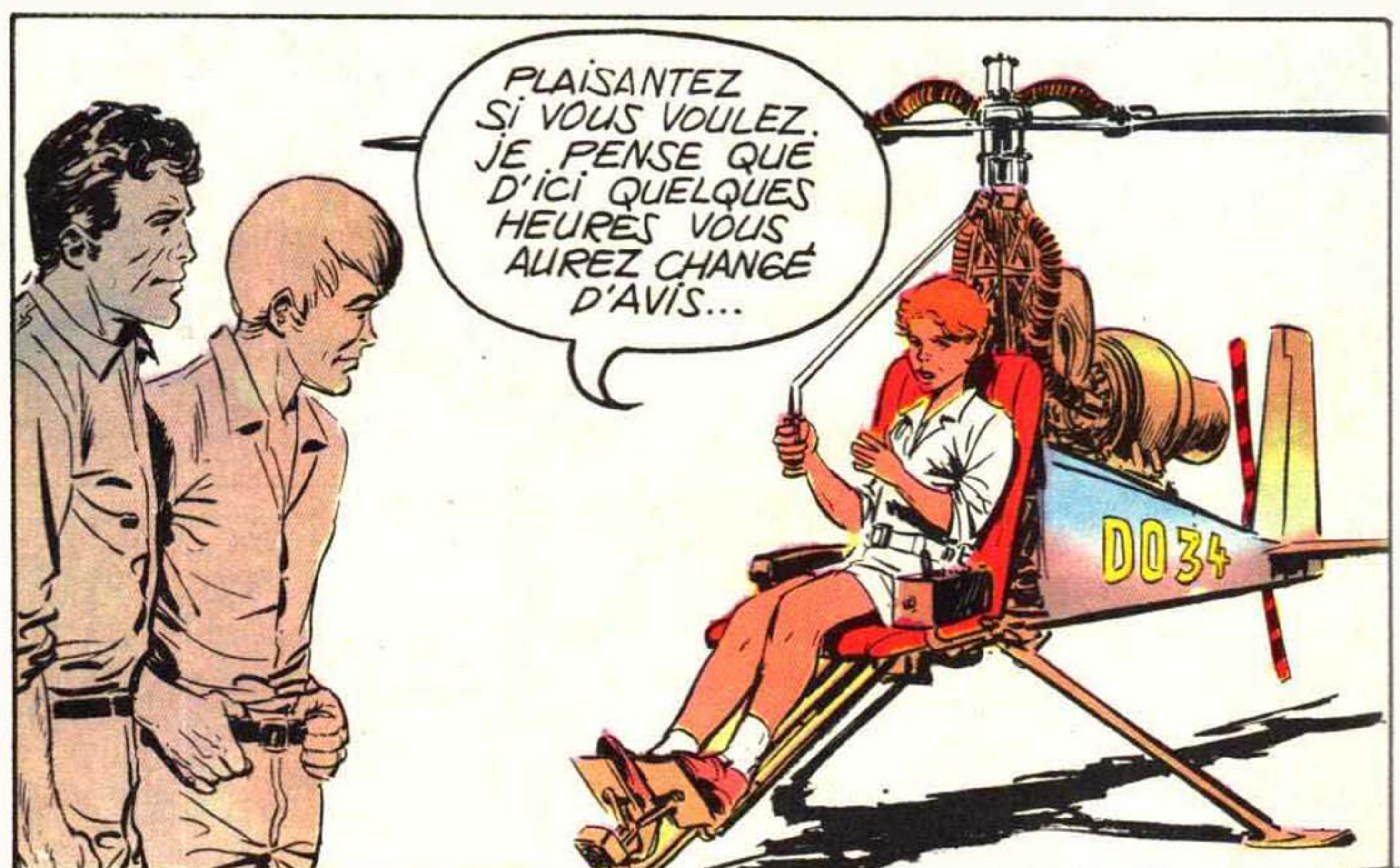
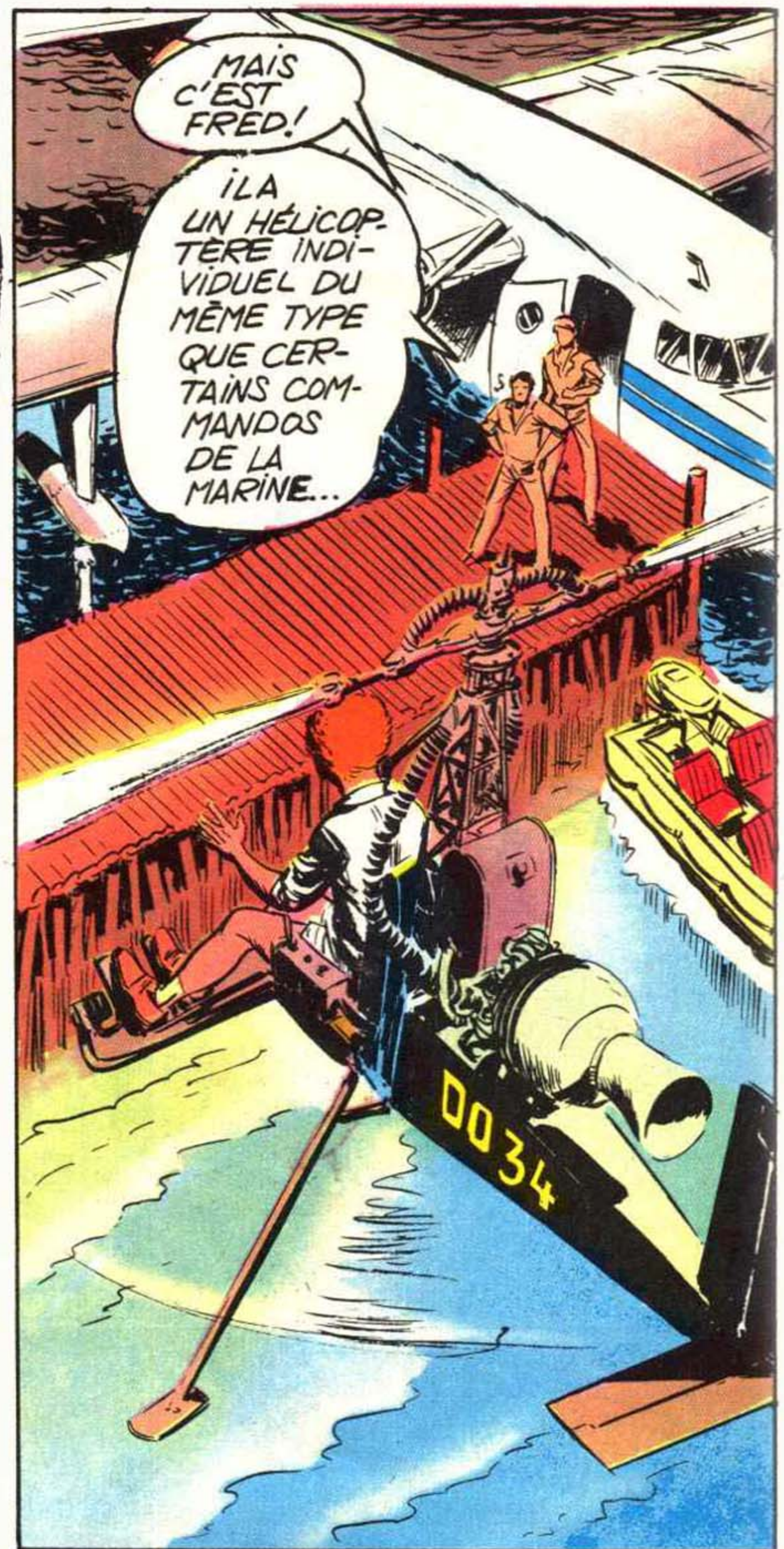
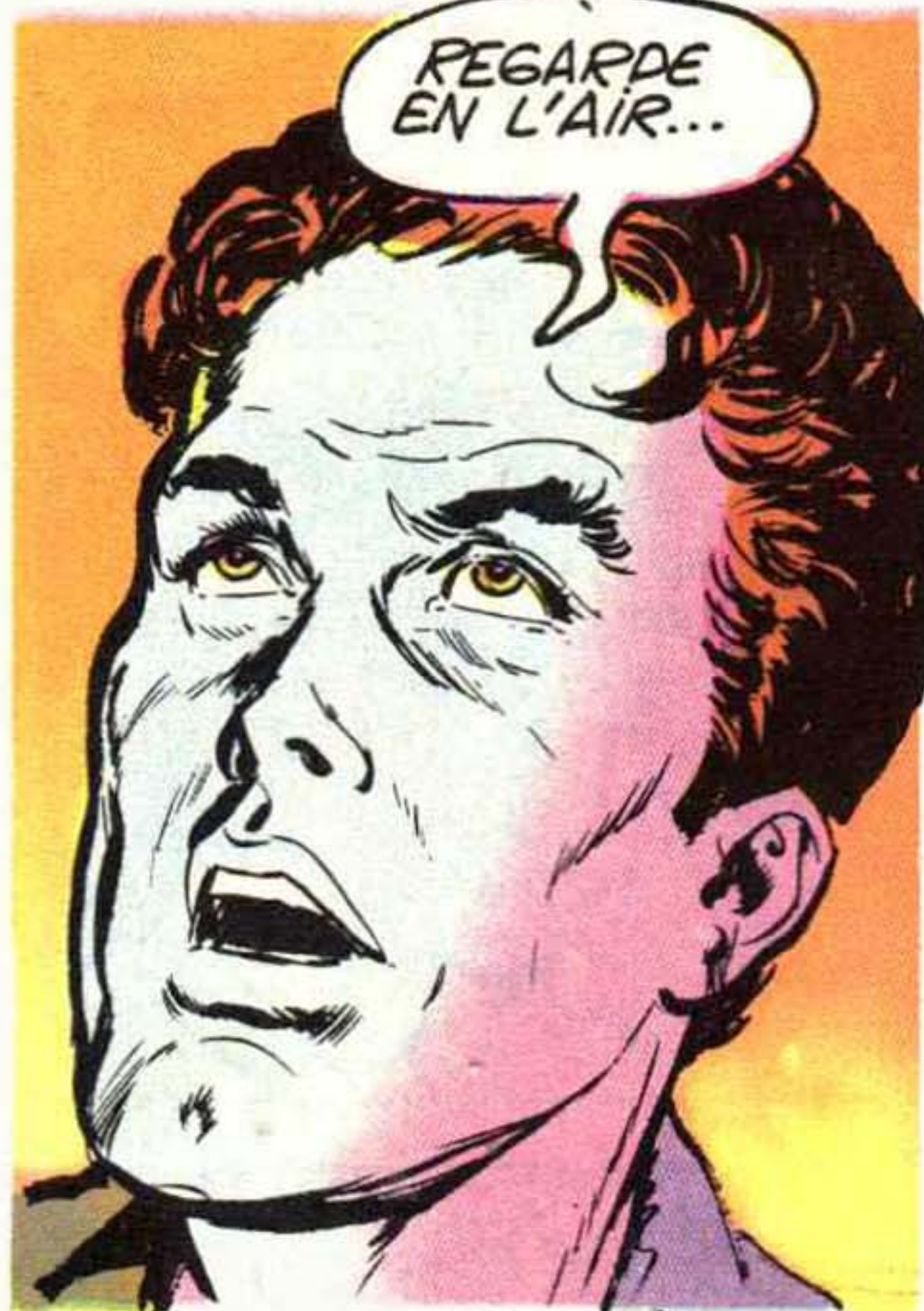
**RÉSUMÉ.** — Karl et Tom coulent des jours heureux dans les Iles du Pacifique. Un curieux petit bonhomme, Fred, fort compétent en matière d'aviation, les suit partout.





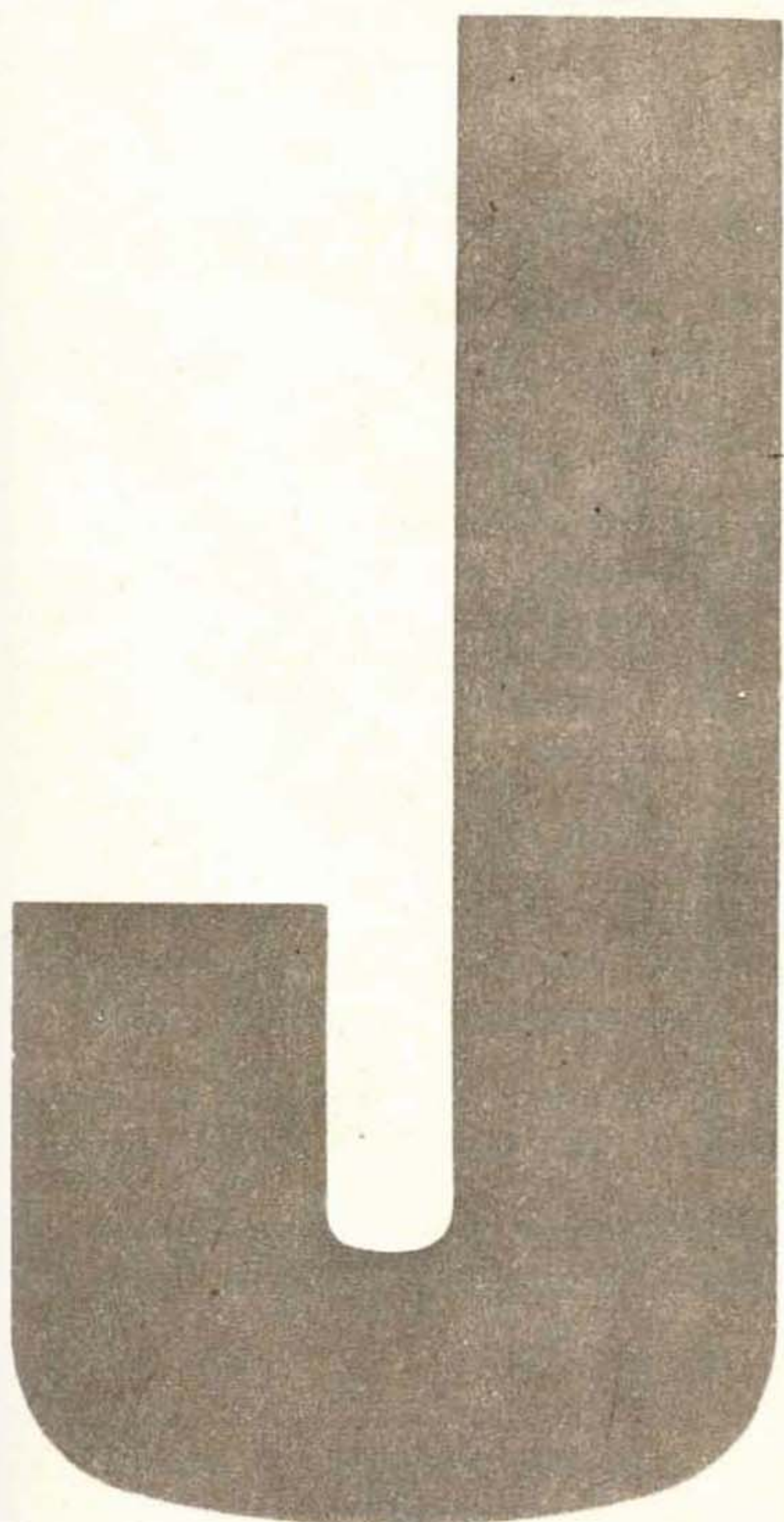








# La lecture



L'hiver est long, les J2 restent chez eux. Beaucoup regardent la télévision, mais beaucoup essaient aussi de s'en arracher pour lire. Mais lire quoi ?

« J'aime les illustrés où il y a beaucoup d'images et les romans d'aventures à cause du suspense. »

Alain — 12 ans — ECULLY (Rhône)

« Je préfère les livres historiques. Ils racontent des faits réels et le courage des hommes. »

Christian — SAINT-HILAIRE-DES-LOGES (Vendée)

« Les romans d'espionnage à cause du suspense. »

Jean-Pierre — 14 ans — ARC-EN-BARROIS (Hte-Marne)

« Je préfère les livres scientifiques, parce que je peux y apprendre des choses, ce sont des livres pour les jeunes. »

Alain — 14 ans — LA GUERCHE (Cher)

## Toujours la même chose

« La lecture d'un livre d'histoire permet de se détendre tout en travaillant un peu. Un roman ou un livre de cape et d'épée est le bienvenu après un livre assez sérieux. Bref, il faut équilibrer sa lecture, ne pas lire toujours la même chose. »

Dominique — 13 ans — SURESNES

« Je regarde tout d'abord la collection. Puis je lis le petit résumé, s'il y en a, quelquefois le nom de l'auteur donne une indication. »

Christian —

« Mon professeur de français m'aide à choisir mes livres que je me procure, le plus souvent, à la bibliothèque de l'école. »

Dominique — 15 ans — PITRES (Eure)

« Quand nous allons à la bibliothèque, nous parlons entre copains du livre que nous venons de lire. S'il est intéressant, il continue à circuler. S'il n'est pas intéressant, nous le reprenons un ou deux ans plus tard et, là, il nous plaît. »

Loïc — RIEUX (Morbihan)

« Je demande au vendeur si le livre que j'ai choisi est pour mon âge. J'en achète d'abord un que je montre à mes parents, car ce sont eux qui décident en premier. »

Alain —

## Qui m'aide à choisir ?

Aimer tel ou tel genre de livres ne facilite pas le choix des lectures. Car il y a de mauvais livres d'Histoire et des romans d'aventure qui sont beaux. Et puis les « J2 », même s'ils n'aiment qu'un seul genre de littérature, tiennent tout de même à ce que les livres soient beaux.

Il y a plusieurs manières de choisir.

La preuve est faite : les « J2 » pensent que consacrer quelques minutes au choix d'un livre n'est pas du temps perdu. Se connaissant bien, ils veulent lire les livres qui leur plaisent, et pas les autres.

C'est grâce à eux que des auteurs de talent continuent à écrire des ouvrages intéressants. Ce sont les vrais lecteurs qui font de bons écrivains.

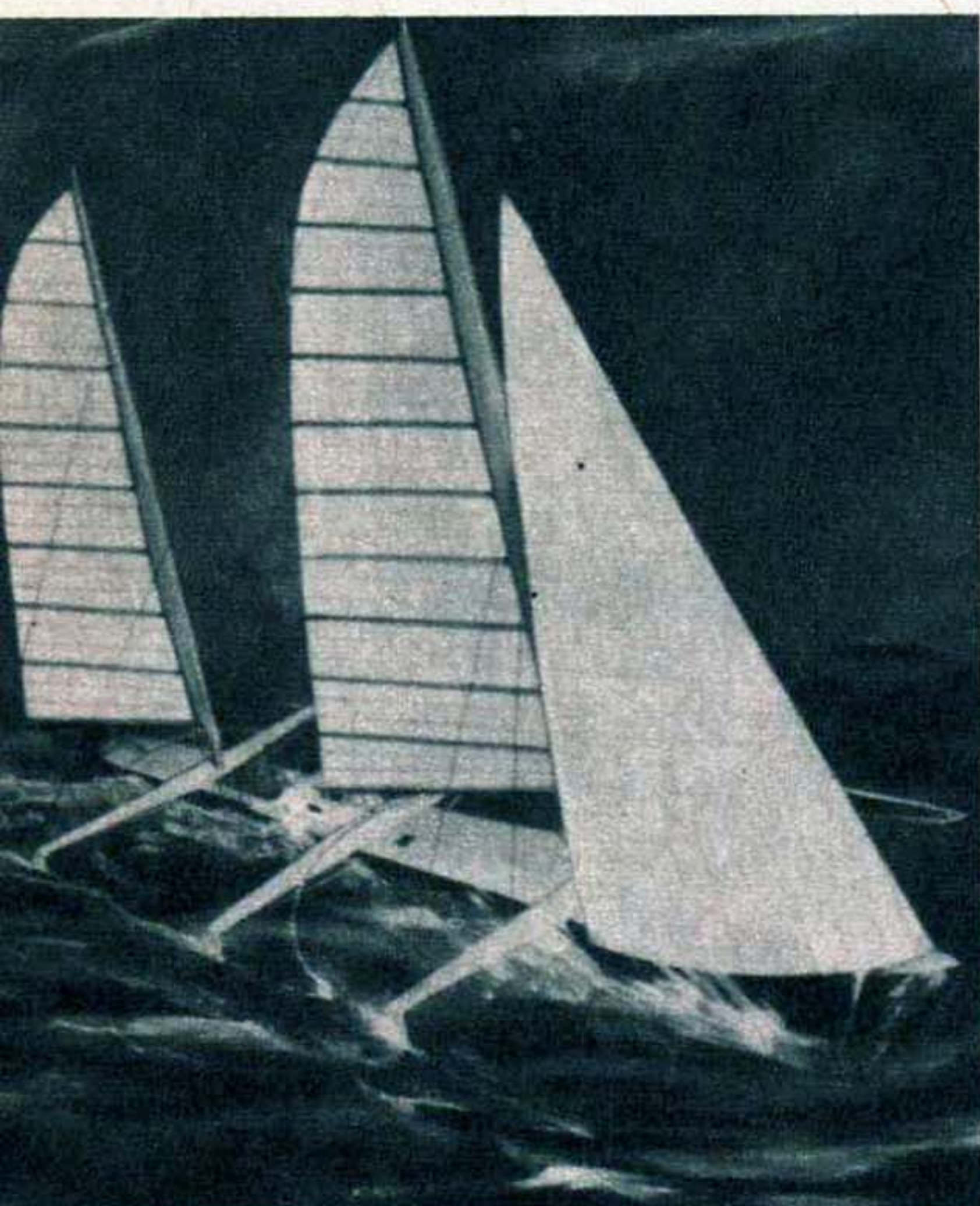
Et c'est aussi en choisissant ses lectures qu'on se découvre soi-même et qu'on devient « quelqu'un ».

\*\*

« Dis-moi ce que tu lis, je te dirai que tu es. »



# AU 7<sup>e</sup> SALON :



**il manquait  
une vedette...**

ACTUALITE - ACTUALITE - ACTUALITE -

## En marge du salon



Pour les marins en chambre, ou ceux qui veulent mettre l'hiver à profit pour rêver ou se perfectionner dans l'art de naviguer, Arthaud vient de sortir 3 nouveaux volumes dans sa collection « Mer » :

— « Solitaire ou pas » est le récit d'un père de famille qui tantôt seul, tantôt avec sa fille, son fils ou son chat : Palpédo, sillonne l'Atlantique en marin confirmé.

— « Croisière cruelle » raconte la terrible lutte d'un couple dont le bateau s'échoue sur une île perdue au Nord de l'Australie. Pendant deux mois ils tenteront de survivre et seront secourus in-extremis.

— « Aux large », enfin, c'est un peu la bible du navigateur et du néophyte. Alain Gliksman qui fit partie de l'équipage du Pen Duick II, met dans ce livre toute son expérience de la navigation.



Le 7<sup>e</sup> Salon International de la Navigation de Plaisance vient de se tenir à Paris. Si par sa superficie et le nombre de bateaux exposés, il reste égal à lui-même et conserve son titre de « plus grand Salon du monde », il y manquait cette année la « grande attraction ». Les années précédentes nous avaient permis par exemple de découvrir les maquettes de La Varenne ou bien avaient donné la possibilité à ceux qui envisageaient l'achat d'un bateau de se faire guider par un « conseiller électronique ». Cette année, Pen Duick III, le presque vainqueur de la course Sydney-Hobart devait figurer en place d'honneur. Hélas, il n'était pas possible de rapatrier le bateau « par avion » sans scier la quille. Tabarly, on le comprend, a préféré un voyage plus long mais moins éprouvant pour son bateau.

Les chantiers La Perrière de Lorient, mettent d'ailleurs en ce moment la dernière main à Pen Duick IV, timaran en duralonix, que Tabarly utilisera peut-être pour la course transatlantique en solitaire au mois de juin prochain (voir photo).

Pour en revenir au Salon, disons que la coque plastique fait toujours fureur, que pour les coques en alliage léger semble se dessiner un avenir prometteur.

Ce qui reste stupéfiant c'est le nombre de modèles différents existant sur le marché français (1.170) pour une vente annuelle de 32.000 unités !

La fabrication artisanale du bateau ne permet pas encore de « tirer » les prix et rend le service après-vente quelque peu précaire...

J.D.

ACTUALITE - ACTUALITE - ACTUALITE - ACTUALITE



# PETIT GUIDE DU TÉLÉ-

## SPECTATEUR OLYMPIQUE

### D'UNE CHAÎNE A L'AUTRE

Télé-J2 a sélectionné pour vous les meilleures émissions sur la première et la deuxième chaînes pour la semaine du 4 au 10 février.

#### DIMANCHE :

13 h 30 : *Interneige* : Leysin contre Serre-Chevalier.

14 h 45 : *Les Etoiles du Midi* : film sur l'alpinisme avec Lionel Terray (2<sup>e</sup> chaîne).

17 h 35 : *Pablito à New York* : film.

19 h 30 : *Sébastien parmi les hommes* : la suite de Belle et Sébastien.

#### LUNDI :

18 h 55 : *Bonne conduite*.

19 h 40 : *Sylvie des Trois Ormes* : feuilleton. Tous les jours sauf samedi et dimanche.

#### MARDI :

18 h 55 : *Magazine International des Jeunes*.

#### MERCREDI :

18 h 25 : *Quartiers de Paris*.

19 h 10 : *Jeunesse active*.

20 h 30 : *La Commune* : film relatant ce fait de notre Histoire. Spectacle difficile (2<sup>e</sup> chaîne).

20 h 35 : *La Piste aux Etoiles*.

#### JEUDI :

16 h 30 : *Les jeux du jeudi*.

18 h 55 : *Les chemins de la vie*.

#### VENDREDI :

18 h 55 : *Secrets professionnels*.

20 h 35 : *Panorama*.

#### SAMEDI :

18 h 30 : *Images de nos provinces*.

18 h 30 : *Bouton rouge* (2<sup>e</sup> chaîne).

21 h 25 : *Le Tribunal de l'Impossible* : La dernière rose ou les rencontres du Trianon.

A partir de mardi prochain, à condition d'avoir un téléviseur équipé des deux chaînes, vous pourrez à chaque moment de loisirs allumer votre poste, vous y trouverez, à coup sûr, un reportage sur les Jeux Olympiques de Grenoble.

Et pour savoir sur quoi vous allez tomber, utilisez les renseignements que vous donne « J2 JEUNES ».

#### Les résumés filmés

*Première chaîne* : tous les jours de 20 h 20 à 20 h 35.

*Deuxième chaîne* : tous les jours de 22 h à 22 h 15.

#### MARDI 6 :

15 h à 16 h 30 : *Cérémonie d'ouverture*. En direct sur les deux chaînes. En couleurs sur la deuxième.

22 h 15 à 23 h 2<sup>e</sup> chaîne : *Hockey sur glace* : U.R.S.S.-Finlande ou Norvège.

#### MERCREDI 7 :

8 h 15 à 11 h 1<sup>re</sup> chaîne : *Course de fond de 30 km* : depuis Autrans.

17 h à 19 h 15 2<sup>e</sup> chaîne : *Hockey sur glace* : Suède-U.S.A.

19 h 15 à 20 h 30 2<sup>e</sup> chaîne : *Bobsleigh à deux* : depuis l'Alpe d'Huez (interruption à 19 h 45 pour « 24 h Actualités »).

21 h 35 à 22 h 1<sup>re</sup> chaîne : *Bobsleigh à deux*.

21 h 15 à 23 h 2<sup>e</sup> chaîne : *Hockey sur glace* : U.R.S.S.-Allemagne de l'Est ou Roumanie.

#### JEUDI 8 :

11 h 45 à 13 h 1<sup>re</sup> chaîne : *Descente Messieurs* : depuis Chamrousse. Même programme sur la 2<sup>e</sup> chaîne mais jusqu'à 14 h.

18 h 30 à 20 h 30 2<sup>e</sup> chaîne : *Bobsleigh à deux* : depuis l'Alpe d'Huez (interruption à 19 h 45 pour « 24 h Actualités »).

20 h 35 à 21 h 05 1<sup>re</sup> chaîne : *Descente Messieurs et Bobsleigh*.

22 h 15 à 23 h 2<sup>e</sup> chaîne : *Hockey sur glace* : Canada-Finlande ou Norvège.

#### VENDREDI 9 :

8 h 45 à 12 h 30 1<sup>re</sup> chaîne : *Ski de fond, 10 km spécial et Patinage de vitesse, 500 mètres Dames*.

13 h à 15 h 15 2<sup>e</sup> chaîne : *Hockey sur glace* : Suède-Allemagne de l'Ouest ou Pologne.

16 h 30 à 18 h 45 2<sup>e</sup> chaîne : *Hockey sur glace* : U.R.S.S.-U.S.A.

22 h 15 à 23 h 2<sup>e</sup> chaîne - *Hockey sur glace* : Canada- Allemagne de l'Est ou Roumanie.

#### SAMEDI 10 :

8 h 15 à 11 h 30 1<sup>re</sup> : *Ski de fond, 15 km spécial et Patinage de vitesse, 1 500 mètres Dames*.

11 h 45 à 13 h 1<sup>re</sup> chaîne : *Ski alpin : descente Dames*. Même programme sur la 2<sup>e</sup> chaîne mais jusqu'à 14 h.

14 h à 15 h 1<sup>re</sup> chaîne : *Saut combiné 70 mètres*.

15 h 30 à 17 h 45 2<sup>e</sup> chaîne : *Hockey sur glace* : Suède- Allemagne de l'Est ou Roumanie.

19 h à 23 h 2<sup>e</sup> chaîne : *Patinage artistique : figures libres dames*. Interruption à 19 h 45 pour « 24 h Actualités » et à 20 h 30 pour le résumé filmé de la journée, horaire exceptionnel aujourd'hui.

21 h 05 à 21 h 25 1<sup>re</sup> chaîne : *Ski alpin : descente Dames*.

23 h 15 à 23 h 40 1<sup>re</sup> chaîne : *Patinage artistique : figures libres dames*.

Les Jeux Olympiques continuent la semaine prochaine, n'oubliez pas de vous procurer « J2 JEUNES » pour avoir le programme détaillé des émissions de télévision.





Cette équipe est chargée de distribuer les lots à chaque stand.



# A propos d'une porte pulvérisée

Un jeudi après-midi, il y avait de l'animation autour des salles paroissiales : les J2 du Banlay (un quartier de NEVERS) avaient invité leurs copains pour s'amuser ensemble.

Tout à coup, un grand bruit. Une porte vitrée cède sous la poussée de quelques gars déchaînés.

Pas de blessés, mais après les premiers moments de surprise, la vérité éclate : la porte coûte environ 300 F (en nouveaux francs, bien sûr). Qui va payer ? Qui est responsable ?

Dans un coin, Patrick pleure. C'est lui qui a heurté violemment la porte. Il ne peut pas payer. Ça va être la catastrophe lorsque son père l'apprendra tout à l'heure.

Que faire ?

Les J2 tiennent conseil. Ils décident de prendre en charge collectivement l'affaire. Certains vont voir Monsieur le Curé qui a la charge des locaux paroissiaux. Avec son aide, les démarches pour être remboursé par une assurance sont faites. De plus, il est décidé d'organiser une grande kermesse pour toute la ville. L'opération peut être payante.

- Quatre clubs la préparent activement. Des invitations sont lancées partout aux copains et aux adultes.

- Gérard apporte sa collection de porte-clés pour la donner en lot.

- Un orchestre de jeunes est contacté pour animer la kermesse. Il refuse d'être payé.

- Un boulanger offre plusieurs pains, plusieurs tartes et des quantités de gâteaux.

- Chacun cherche chez lui ce qui pourrait être mis en lot à gagner (livres, disques, jouets, etc...).

- Un journal rédigé par les J2 est mis en vente dans toute la ville.

- Un ramassage de ferraille, papiers et chiffons permet aussi de financer une partie de l'opération.

- Tous les parents sont invités à participer, d'une façon ou d'une autre, suivant leurs moyens.

- La municipalité prête un podium.

## LA FÊTE DES CLUBS.

La Fête des Clubs (c'est le nom de la kermesse) connaît un énorme succès : douze équipes de J2 y participent, des centaines de garçons, de filles et d'adultes assistent à un grand défilé dans les rues de la ville pavoisées pour arriver sur les lieux des réjouissances.

Il y a une ambiance sensationnelle grâce à l'orchestre et aux nombreux jeux et stands.



Les banderoles annoncent la fête.



L'orchestre anima de main de maître toute la fête.



Le bilan de la fête des clubs dépasse tout ce qui était prévisible. Non seulement la porte pulvérisée n'est plus qu'un mauvais souvenir mais il reste en caisse 100 F qui ont permis de financer un camp de trois jours.

Voilà ce que les J2 de NEVERS sont capables de réaliser avec leurs copains, l'aide de leurs parents, de quelques jeunes et de quelques adultes coopératifs.

Les J2 de NEVERS.



De nombreux stands ont permis aux J2 de se détendre.

## SUCCES J2

A NEVERS, après ce magnifique élan de solidarité, il ne fallait pas parler de clan mais d'équipe de copains.

- Ensemble on est plus fort. On se serre les coudes.

- Chacun participe et s'engage à fond. Il n'y a personne sur la touche.

- On compte sur les adultes. Ils peuvent nous aider. Il ne faut pas hésiter à les mettre dans le coup.

- Le découragement n'existe pas.

C'est cela l'Objectif Vérité. L'amitié est plus forte que le mal et l'injustice.

Et toi, que fais-tu ?

## OPÉRATION ALTITUDE

« J2 JEUNES », dans les prochains numéros, va te donner des idées pour que tu puisses participer efficacement au progrès des jeunes de ton quartier ou de ton école, mais aussi à celui des jeunes du Pérou qui n'ont pas les mêmes chances que toi.

Retiens bien ce nom :  
Opération Altitude.

**Luc ARDENT.**





# Conseils de

# L'ENTRAINEUR

par **Eric BATTISTA**

# le cross-country pour les jeunes



**VOTRE VIE  
VOTRE AVIS**

## LA TECHNIQUE DU CROSS-COUNTRY

### 2) FRANCHISSEMENT DES OBSTACLES.

Des obstacles, de nature diverses, jalonnent le parcours de cross : fossés, petits ruisseaux, troncs d'arbres abattus, bottes de paille, haies, barrières de bois, petits murs de clôture, etc...

Le coureur doit franchir ces obstacles sans perdre de temps et sans effort excessif. Il faut adapter là encore, le mode de franchissement à la forme de l'obstacle.

Si l'obstacle est large, bas, solide, poser dessus le pied avant et retomber sur l'autre pied (fig. 4).

S'il s'agit d'un obstacle élevé (barrière, mur...) s'aider de l'appui des mains et du pied extérieur et passer sur le flanc (fig. 5).

Pour les petits ruisseaux, les fossés étroits, qui peuvent être franchis par un simple saut, il faut alors accélérer sa course quelques foulées avant pour acquérir un meilleur élan (fig. 6).

Dès l'obstacle passé, il s'agit de se recevoir au sol dans une attitude équilibrée permettant une reprise immédiate de la course.

Après avoir franchi la ligne d'arrivée, il ne faut pas s'arrêter de courir brusquement ni s'asseoir. Au contraire, continuer à marcher en effectuant quelques mouvements respiratoires lents et profonds qui facilitent la « reprise du souffle » et le retour au calme de l'organisme. Regagner rapidement les vestiaires et changer ses vêtements humides pour des vêtements secs et ne jamais conserver sur soi des sous-vêtements imprégnés de sueur.

## LA TACTIQUE EN CROSS-COUNTRY

Le cross-country est à la fois une course individuelle et collective qui peut opposer entre elles des équipes de classe, d'établissement scolaire, de club, etc... dans la même catégorie d'âge. Les équipes se composent généralement de 6 à 9 coureurs. Seuls les six meilleurs classés comptent pour le classement général final (on peut établir un classement par équipe de 9, lors d'un challenge par exemple, ou bien par équipe de 15, 20 coureurs ; la formule de classement pour les championnats inter-classes reste très souple).

C'est pourquoi le coureur doit lutter contre le désir naturel d'abandonner l'épreuve lorsque l'effort devient pénible ; il faut toujours

songer à l'intérêt de l'équipe à laquelle on appartient. Pour éviter le « passage à vide » il est recommandé d'adopter le plus vite possible une allure de course régulière : éviter les accélérations brusques qui perturbent le rythme respiratoire. Pourtant les changements d'allure sont indispensables lorsqu'il s'agit de lâcher un adversaire ou de le dépasser. Il faut profiter pour cela d'un obstacle difficile que l'on aborde le premier, et pendant que l'adversaire le franchit, on démarre, ou bien profiter d'un endroit sans visibilité, un virage, pour accélérer et « décamponner » l'adversaire à son insu.

Parfois, un coureur doit ralentir son allure et attendre un coéquipier attardé en queue de peloton. Il l'aide à rejoindre le groupe de tête ou tout au moins à assurer un meilleur classement à leur équipe en lui faisant gagner quelques places.

C'est ainsi qu'il faut le plus souvent rechercher une arrivée groupée de tous les membres de la même équipe plutôt qu'une arrivée dispersée ; chacun peut alors aider un partenaire en difficulté et l'encourager à surmonter sa défaillance passagère et à poursuivre en l'entraînant dans sa foulée.

## L'EQUIPEMENT DU CROSSMAN

Le cross-country ayant lieu pendant la saison hivernale, il est prudent de se couvrir assez chaudement pendant l'épreuve si le temps est vraiment froid :

- bonnet de laine pour couvrir les oreilles,
- gant de laine ou de cuir pour les doigts,
- port d'un maillot de laine sous le maillot de coton de l'équipe,
- chaussettes de laine ou de coton (éviter les bas de nylon). (Fig. 7).

Si le parcours emprunte un terrain sec, dur, une route, porter des chaussures de tennis à semelles anti-dérapantes. Si le sol est gras, glissant, souple, herbeux, porter des chaussures de tennis à semelles anti-dérapantes. Si le sol est gras, glissant, souple, herbeux, porter des chaussures à pointes mais à pointes très courtes. Passer les semelles à la mine de plomb pour éviter l'adhérence de la boue. Attention : ne jamais utiliser des chaussures neuves pour un cross mais des chaussures déjà faites à la forme du pied (risques d'ampoules).

**BIBLIOGRAPHIE :** Athlétisme : Guide du jeune athlète, par Jean VIVES — Bornemann éd. PARIS.

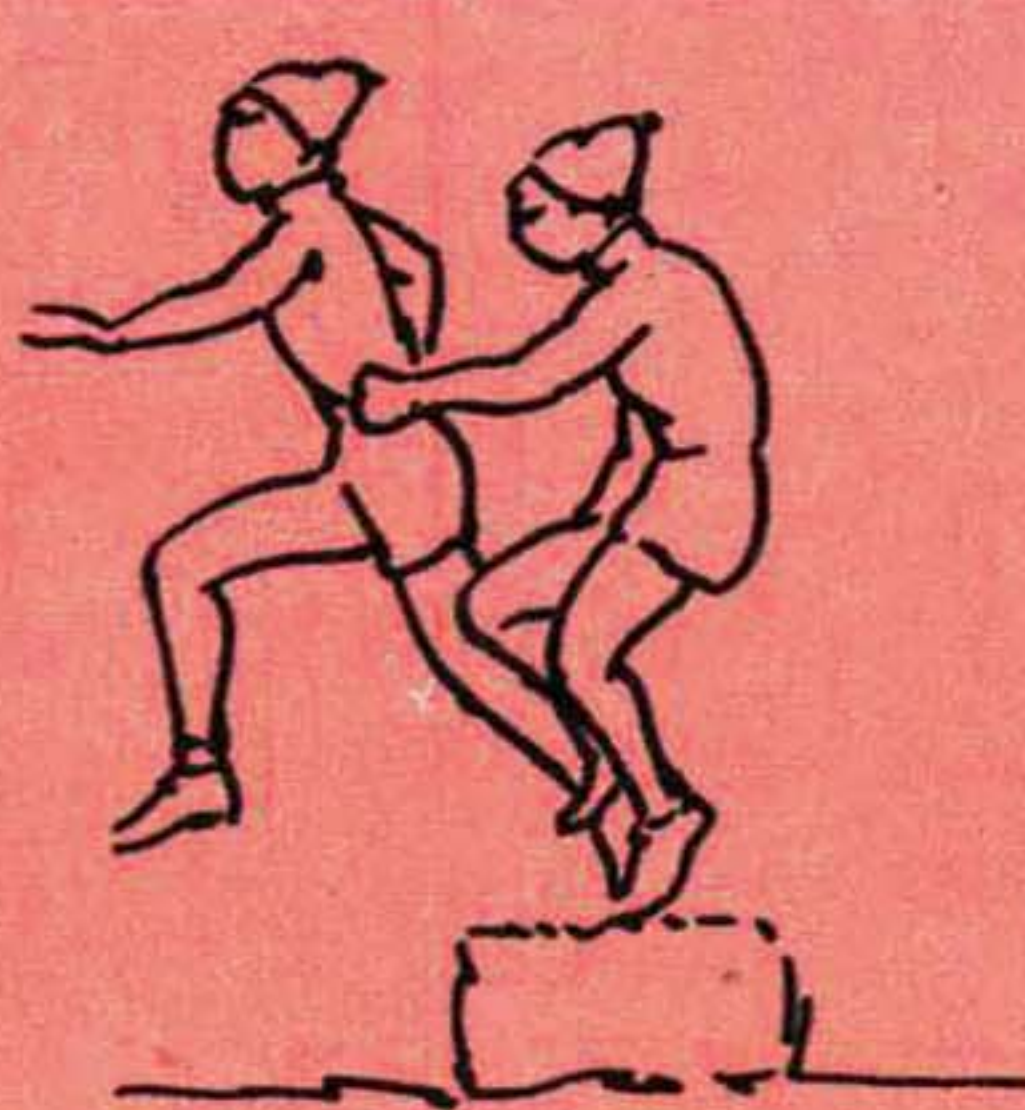


Fig. 4



Fig. 5

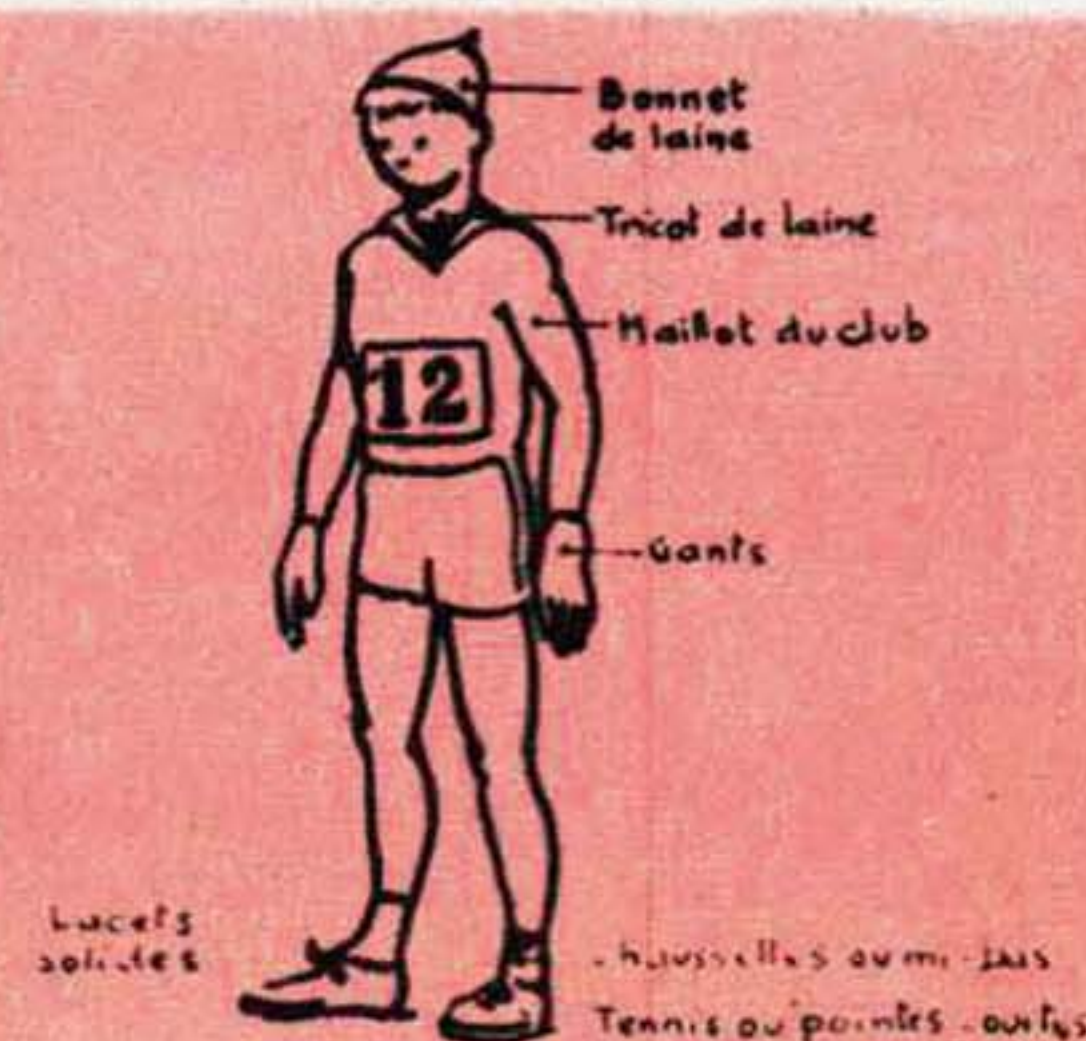


Fig. 7. Equipement du crossman



# J2

eunes

Ancien Journal  
CŒURS VAILLANTS

REDACTION-ADMINISTRATION :

31, rue de Fleurus — Paris-6<sup>e</sup>  
C.C.P. : U.O.C.F. 1223-59 Paris  
Tél. : 548-49-95

HEBDOMADAIRE EUROPEEN  
FONDE EN 1929

LES ABONNEMENTS PARTENT  
DU 1<sup>er</sup> DE CHAQUE MOIS

Indiquez lisiblement : NOM, ADRESSE  
PUBLICATION, DUREE demandés,  
au verso de votre titre de paiement.

TARIFS DES ABONNEMENTS

FRANCE et EX-COMMUNAUTE  
6 mois : 24,00 F — 1 an : 47,00 F

Chaque demande de changement  
d'adresse doit obligatoirement  
être accompagnée de la dernière  
bande d'envoi et de 0,60 F en  
timbres-poste.

SUISSE

ADMINISTRATION  
FLEURUS - SUISSE

Saint-Maurice, Valais  
C. C. P. SION n° 19 5705.

6 mois : 24 FS — 1 an : 47 FS

BELGIQUE

ADMINISTRATION  
GRAND-CŒUR

17, rue de l'Hôpital, Gilly  
C. C. P. 430-60 Grand-Cœur, GILLY  
3 mois : 125 FB. — 6 mois : 245 FB.  
1 an : 490 FB.

CANADA

1 an : \$ 15.5

Abonnements chez votre libraire et  
« Periodica »

AUTRES PAYS

ADMINISTRATION

31, rue de Fleurus - Paris-6<sup>e</sup> - France  
6 mois : 28 F — 1 an : 55 F

Régisseur exclusif de la publicité :  
UNIPRO, 103, rue La Fayette - Paris (10<sup>e</sup>)  
Tél. : 526-75-31.



Imprimerie Wils S.A. - Toekomstlaan 2,  
Merksem - Antwerpen - Belgique.  
Directeur-Général J. Jansen.

Déposé au Ministère de la Justice à la date  
de la mise en vente.

3629. — Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949  
sur les publications destinées à la jeunesse.

Président du Conseil d'Administration,  
Directeur de la Publication :  
David JULIEN.

Membres du Comité de Direction :  
Michel NORMAND, Jean PIHAN.



J2 JEUNES est ton journal.  
J2 MAGAZINE est le journal des  
filles de 11 à 15 ans.

# J2

eunes

dialogue  
avec  
ses lecteurs

VOTRE VIE  
VOTRE AVIS

## LES J2 PEUVENT COMP- TER SUR LES ANCIENS

« Excusez-moi si je me permets de  
vous écrire. Il y a trois ans que j'ai  
abonné mon petit fils à J2. Il a 12  
ans. Il en est très content et le trou-  
ve bien intéressant. Toute la famille  
le lit. Quant à moi (j'ai 82 ans), je  
le trouve à mon goût. A la page 19  
du numéro 48 j'ai lu qu'un J2 pré-  
nommé Philippe cherche des allu-  
mettes pour faire un village gaulois.  
Il compte sur son copain et ses voi-  
sins pour lui en procurer. Mais il  
ne met pas son adresse. Si vous la  
connaissiez demandez la lui et dites  
lui que j'en possède une caisse plei-  
ne et je me ferai un plaisir de les  
lui donner. »

Madame X... — Côte-d'Or

Dans le numéro 48 page 19 Phi-  
linne disait vouloir construire un  
village gaulois en allumettes.

Philippe, si tu as besoin d'un  
stock d'allumettes, tu peux compter  
sur cette dame. Ecris-moi et je te  
donnerai son adresse.

## LE HÉROS EN COUVERTURE

« Je suis abonné à J2 JEUNES et  
je trouve que c'est un journal for-  
midable. Je suis avec attention les  
aventures de Jordi, de Bouchu,  
d'Heppy, de Pat Cadwell, d'Eric,  
etc... Les reportages sont très inté-  
ressants, surtout celui réservé au  
sport. Cependant je trouve que la  
couverture n'est pas assez solide ;  
elle devrait contenir davantage de  
portraits de héros des bandes des-  
sinées afin que l'on puisse comme

pour la photo du reportage sportif  
les afficher dans notre chambre. »

Michel CORNIGLION —  
Alpes-Maritimes

Tu as pu apprécier la couverture  
du numéro 52. J'espère que Lesta-  
que est en bonne place dans ta  
chambre.

Tu auras encore l'occasion de re-  
trouver tes héros préférés en cou-  
verture. Un peu de patience.



Voici deux inséparables qui donnent  
le bonjour à tous les J2.

## LE POINT J NOUS INTERESSE

« Je fais partie des Cœurs Vail-  
lants. Un groupe formidable. On  
aime tous bien le journal. Il y a  
l'Objectif Vérité dont on a discuté  
un jeudi et qu'on a mis en pratique :  
les clans ont pratiquement disparus  
des classes et du quartier. Il y a  
aussi le Point J sur lequel on dis-  
cute aussi tous les jeudis. On aime-  
rait bien recevoir le questionnaire  
sur ce point J comme l'année der-  
nière. Ça nous intéresse. »

Jean-Michel — LYON

Tu recevras, comme tu nous le de-  
mandes, un questionnaire qui te per-  
mettra de participer à la rédaction  
d'un Point J.

Tous les J2 peuvent y participer  
en signalant leur adresse et aussi en  
proposant les sujets qu'ils aime-  
raient y trouver.



Plumoo



Michel  
DUQUAY